BSB Bayerische StaatsBibliothek

Münchener DigitalisierungsZentrum
Digitale Bibliothek

La Rochefoucauld, François de

Reflexions ou sentences et maximes morales de François duc de LaRochefoucault Maximes de Madame la marquise de Sablé ; Pensées diverses de M. L. D. et les maximes chrétiennes de M...

Amsterdam 1705

Ph.pr. 741 d
urn:nbn:de:bvb:12-bsb10041085-2

Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

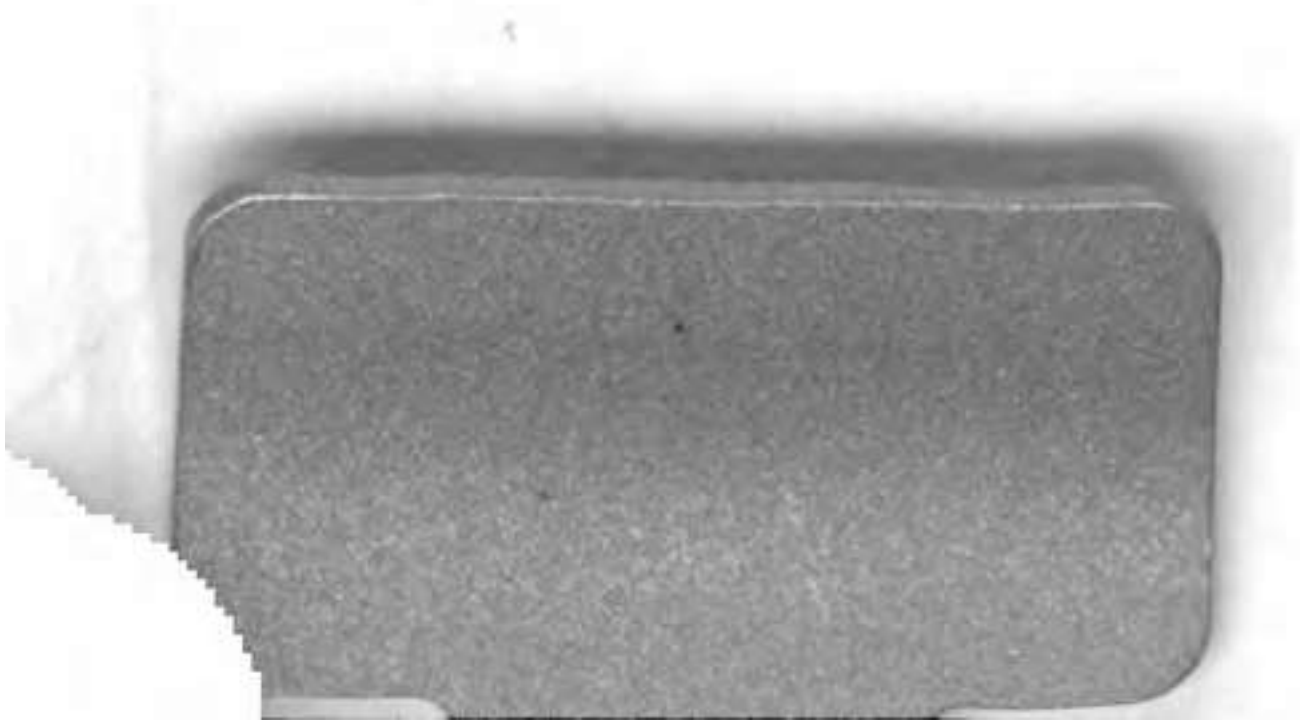
Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Datensystemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.

10041085

Ph. Pr. 741 d



10041085

10041085

10041085



l'Amour de la Verite

REFLEXTIONS MORALES.

10041085

REFLEXIONS
OU SENTENCES ET
MAXIMES
MORALES.
DE MONSIEUR DE LA
ROCHEFOUCAULT.

MAXIMES
DE MADAME LA MARQUISE
DE SABLE.

PENSE'ES DIVERSES DE M. L. D.

ET LES
MAXIMES CHRETIENNES.
DE M. ***.

A AMSTERDAM,
Chez PIERRE MORTIER, Libraire.
MDCCV.

29 BG

10041085

AVIS AU LECTEUR.

Cette édition des Reflexions Morales eſt augmentée de plus de deux cens nouvelles Maximes, & plus exacte que toutes les precedentes. L'approbation que le public leur a donnée eſt au deſſus de ce que je puis dire en leur faveur: Et ſi elles ſont telles que je les croy, comme j'ay ſujet d'en eſtre perſuadé, on ne pourroit leur faire plus de tort que de s'imaginer qu'elles euſſent beſoin d'apologie. Je me contenteray de vous avertir de deux choſes: L'une, que par le mot

*

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

*mot d'*Intereſt, *on n'entend pas toûjours un intereſt de bien, mais le plus ſouvent un intereſt d'honneur ou de gloire: Et l'autre (qui eſt comme le fondement de toutes ces Reflexions) que celuy qui les a faites n'a conſideré les hommes que dans cet eſtat déplorable de la nature corrompuë par le peché; & qu'ainſi la maniere dont il parle de ce nombre infini de defauts qui ſe rencontrent dans leurs vertus apparentes, ne regarde point ceux que Dieu en preſerve par une grace particuliere. J'adjoûte icy, en faveur des Cenſeurs une* Lettre *que l'on m'a donnée, qui a eſté faite depuis que le manuſcrit a paru, & dans le témps que chacun ſe méloit d'en*

d'en dire ſon avis, elle m'a ſemblé aſſez propre pour répondre aux principales dificultez que l'on peut oppoſer aux Reflexions, *& pour expliquer les ſentimens de leur Autcur : Elle ſuffit pour faire voir que ce qu'elles contiennent n'eſt autre choſe que l'abrége d'une Morale conforme aux penſées de pluſieurs Peres de l'Egliſe, & que celuy qui les a écrites a eu beaucoup de raiſon de croire qu'il ne pouvoit s'egarer en ſuivant de ſi bons guides, & qu'il luy eſtoit permis de parler de l'*Homme *comme les Peres en ont parlé ; Mais ſi le reſpect qui leur eſt deu n'eſt pas capable de retenir le chagrin des* Critiques, *s'ils ne font point*

ADVIS

de ſcrupule de condamner l'opinion de ces grands Hommes en condamnant ce Livre ; Je prie le Lecteur de ne les pas imiter, de ne laiſſer point entraîner ſon eſprit au premier mouvement de ſon cœur, & de donner ordre s'il eſt poſſible que l'Amour propre *ne ſe meſle point dans le jugement qu'il en fera, car s'il le conſulte, il ne faut pas s'attendre qu'il puiſſe eſtre favorable à ces* Maximes ; *comme elles traittent* l'Amour propre *de corrupteur de la raiſon: il ne manquera pas de prevenir l'eſprit contr'elles. Il faut donc prendre garde que cette prevention ne les juſtifie, & ſe perſuader qu'il n'y a rien de plus propre à eſtablir la verité*

té de ces Reflexions *que la chaleur & la ſubtilité que l'on témoignera pour les combattre. En effet, il ſera difficile de faire croire à tout homme de bon ſens qu'on les condamne par d'autre motif que par celuy de l'intereſt caché, de l'orgueil & de l'amour propre: En un mot, le meilleur party que le Lecteur ait à prendre, eſt de ſe mettre d'abord dans l'eſprit, qu'il n'y a aucune de ces Maximes qui le regarde en particulier, & qu'il en eſt ſeul excepté, bien qu'elles paroiſſent generales. Aprés cela je luy répond qu'il ſera le premier à y ſouſcrire, & qu'il croira qu'elles font encore grace au cœur humain.*

Pour ce qui eſt de l'ordre de

ADVIS AU LECTEUR.

ces Reflexions, *on n'aura pas de peine à juger, que, comme elles ſont toutes ſur des matieres differentes, il eſtoit difficile d'y en obſerver : Et bien qu'il y en ait pluſieurs ſur un meſme ſujet, on n'a pas crû les devoir toûjours mettre de ſuite, de crainte d'ennuyer le Lecteur : mais on les trouvera dans la Table.*

DE

DE
L'AMOUR PROPRE.

L'AMOUR propre eſt l'amour de ſoy-même, & de toutes choſes pour ſoy, il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres ſi la fortune leur en donnoit les moyens. Il ne ſe repoſe jamais hors de ſoy, & ne s'arreſte dans les ſujets étrangers que comme les Abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui lui eſt propre. Il n'eſt rien de ſi impetueux que ſes deſirs, rien de ſi caché que

ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites. Ses ſoupleſſes ne ſe peuvent repreſenter, ſes transformations paſſent celles des Métamorphoſes, & ſes rafinemens ceux de la Chimie. On ne peut ſonder la profondeur, ny percer les tenebres de ſes abîmes. Là, il eſt à couvert des yeux les plus penetrans, il y fait mille inſenſibles tours & retours. Là, il eſt ſouvent inviſible à luy-même, il y conçoit, il y nourrit & il y éleve ſans le ſçavoir, un grand nombre d'affections & de haines. Il en forme de ſi monſtrueuſes, que lors qu'il les a miſes au jour il les méconnoit, ou il ne peut ſe reſoudre à les avoüer. De cette

nuit

nuit qui le couvre naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de luy-même, de là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſieretez, & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet. De là vient qu'il croit que ſes ſentimens ſont morts lors qu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dés qu'il ſe repoſe, & qu'il penſe avoir perdu tous les goûts qu'il a raſſaſiez. Mais cette obſcurité épaiſſe qui le cache à luy-même, n'empêche pas qu'il ne voye parfaitement ce qui eſt hors de luy, en quoy il eſt ſemblable à nos yeux qui decouvrent tout, & ſont aveugles ſeulement pour eux meſmes. En effet dans ſes plus grands

intereſts, & dans ſes plus importantes affaires, où la violence de ſes ſouhaits appelle toute ſon attention, il voit, il ſent, il entend, il imagine, il ſoupçonne, il penetre, il devine tout; de ſorte qu'on eſt tenté de croire que chacune de ſes paſſions a une eſpece de magie qui luy eſt propre. Rien n'eſt ſi intime & ſi fort que ſes attachemens, qu'il eſſaye de rompre inutilement à la veuë des malheurs extrémes qui le menacent. Cependant il fait quelquefois en peu de temps, & ſans aucun effort, ce qu'il n'a pû faire avec tous ceux dont il eſt capable dans le cours de pluſieurs années; d'où l'on pourroit conclure aſſez vray-

ſemblablement, que c'eſt par luy-meſme que ſes deſirs ſont allumez, plûtoſt que par la beauté, & par le merite de ſes objets; que ſon gouſt eſt le prix qui les releve, & le fard qui les embellit; que c'eſt aprés luy-meſme qu'il court, & qu'il ſuit ſon gré, lors qu'il ſuit les choſes qui ſont à ſon gré. Il eſt tous les contraires, il eſt imperieux, & obeïſſant, ſincere & diſſimulé, miſericordieux & cruel, timede & audacieux: il a de differentes inclinations ſelon la diverſité des temperamens qui le tournent, & le dévoüent tantoſt à la gloire, tantoſt aux richeſſes, & tantoſt aux plaiſirs; Il en change ſelon le changement de

nos âges, de nos fortunes, & de nos experiences : mais il luy eſt indifferent d'en avoir pluſieurs, ou de n'en avoir qu'une, parce qu'il ſe partage en pluſieurs, & ſe ramaſſe en une quand il le faut, & comme il luy plaiſt : il eſt inconſtant, & outre les changemens qui viennent des cauſes étrangeres, il y en a une infinité qui naiſſent de luy, & de ſon propre fonds ; il eſt inconſtant, d'inconſtance, de legereté, d'amour, de nouveauté, de laſſitude, & de degouſt ; il eſt capricieux, & on le voit quelquefois travailler avec le dernier empreſſement, & avec des travaux incroyables, à obtenir des choſes qui ne luy ſont

point

point avantageuſes & qui même luy ſont nuiſibles, mais qu'il pourſuit parce qu'il les veut. Il eſt bizare, & met ſouvent toute ſon application dans les emplois les plus frivoles, il trouve tout ſon plaiſir dans les plus fades, & conſerve toute ſa fierté dans les plus mépriſables. Il eſt dans tous les états de la vie, & dans toutes les conditions, il vit par tout, il vit de tout, il vit de rien. Il s'accommode des choſes & de leur privation, il paſſe même dans le party des gens qui luy font la guerre, il entre dans leurs deſſeins; & ce qui eſt admirable il ſe hayt luy-même avec eux, il conjure ſa perte, il travaille même à ſa ruïne.

ruïne. Enfin il ne ſe ſoucie que d'être, & pourveu qu'il ſoit, il veut bien être ſon ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ſe joint quelquefois à la plus rude auſterité, & s'il entre ſi hardiment en ſocieté avec elle pour ſe détruire, parce que dans le même tems qu'il ſe ruïne en un endroit, il ſe rétablit en un autre. Quand on penſe qu'il quitte ſon plaiſir, il ne fait que le ſuſpendre ou le changer, & lors même qu'il eſt vaincu & qu'on croit en être défait, on le retrouve qui triomphe dans ſa propre défaite. Voila la peinture de l'amour propre, dont toute la vie n'eſt qu'une grande & longue agitation : la mer

en eſt une image ſenſible, & l'amour propre trouve dans le flus & le reflus de ſes vagues, une fidelle expreſſion de la ſucceſſion turbulante de ſes penſées & de ſes éternels mouvemens.

DISCOURS
SUR
LES REFLEXIONS OU SENTENCES ET MAXIMES MORALES.

MONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire au vray ſi toutes ces Reflexions Mora-

rales ſont de Monſieur de la Rochefoucault, quoy qu'elles ſoient écrites d'une maniere qui ſemble fort aprocher de la ſienne. Mais il ne faut pas croire legerement les bruits qui ſe répandent dans le monde, le temps découvrira la verité. C'eſt tout ce que je puis vous répondre ſur la premiere choſe que vous me demandez, & pour l'autre, ſi vous n'aviez bien du pouvoir ſur moi, je ne vous en écrirois pas ſi librement mon avis, car il y a des gens prévenus contre cet ouvrage, & je le ſuis peut-être trop en ſa faveur. Néanmoins puiſque vous me l'ordonnez, je vous dirai ce que j'en penſe ſans vouloir m'ériger en faiſeur de diſſertations, & même ſans y méler en aucune façon l'intereſt de celui que l'on ſoupçonne d'avoir fait cet ouvrage. Il eſt aiſé de voir d'abord qu'il n'étoit pas deſtiné pour paroître au jour,

jour, c'eſt une perſonne de qualité qui l'a fait, mais qui n'a écrit que pour ſoi-même, & qui n'aſpire pas à la gloire d'être Autheur. Si par hazard c'étoit M**** je puis vous dire que ſon eſprit, ſon rang & ſon merite le mettent fort au deſſus des hommes ordinaires, & que ſa reputation eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'a pas beſoin de compoſer des Livres pour ſe faire connoître; enfin ſi c'eſt luy, je croi qu'il n'aura pas moins de chagrin de ſçavoir que ces *Reflexions* ſont devenuës publiques, qu'il en eût lors que les *Memoires* qu'on luy attribuë furent imprimez: mais vous ſçavez, Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le temps où nous ſommes à publier toutes les nouveautez, & s'il eſt poſſible de l'empêcher quand on le voudroit; ſur tout celles qui courent ſous

des

des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vray, Monſieur, les noms font valoir les choſes auprés de ceux qui n'en ſçauroient connoître le veritable prix. Celuy des *Reflexions* dont il s'agit eſt connu de peu de gens, quoique pluſieurs ſe ſoient mélez d'en dire leur avis. Pour moy je ne me pique pas d'être aſſez délicat & aſſez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts; je dis habile & délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre; & quand je me pourrois flater de l'eſtre, je m'imagine que j'y trouverois peu de choſes à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par tout de la force & de la penetration, des penſées élevées & hardies, un tour d'expreſſion noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choſes, qui ne

s'a-

s'aquiert point par l'étude, & qui n'apartient pas à tous ceux qui ſe mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ny toute la juſteſſe que l'on pouroit ſouhaiter dans un ouvrage d'une longue meditation, & qu'un ſçavant qui joüiroit d'un grand loiſir, y auroit pû mettre plus d'arangement: mais un homme qui n'écrit que pour ſoy, & pour delaſſer ſon eſprit, qui écrit les choſes à meſure qu'elles luy viennent dans la penſée, n'affecte pas tant de ſuivre les régles, que celui qui écrit de profeſſion, & qui ſonge à s'en faire honneur. Ce deſordre tel qu'il eſt, a ſes graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne ſçay pas ſi vous êtes de mon goût, mais quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je prefereray toute

ma

ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtiſan qui a de l'eſprit, à la regularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vû que ſes Livres. * *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroît éloigné de toute affectation & dans un certain air ſimple d'un homme qui ſe neglige, plus cette negligence qui cache l'art ſous une expreſſion facile & naturelle, luy donne d'agréement.* C'eſt de Tacite que je tiens cecy, je vous mets à la marge le paſſage Latin, que vous lirez ſi vous en avez envie, n'étant pas aſſeuré ſi vous aimez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du beau monde, quoy que je ſçache que vous l'entendez parfaitement : c'eſt d'un des plus beaux Eſprits de l'Antiquité dont parle cet Autheur

* *Dicta factaque ejus quanto ſolutiora & quandam ſui negligentiam præferentia, tanto gratius in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur.* Tacit. ann. l. 16.

theur. Auſſi dans le petit nombre des favoris du Prince, il fut choiſi pour être comme l'Arbitre de la politeſſe & des plaiſirs de ſa Cour. Les ouvrages qui nous reſtent de lui & qui ne ſont que des Fragments, font voir combien l'air aiſé, naturel, & comme negligé, en parlant & en écrivant, a de graces & d'agrémens, au lieu que cette juſteſſe recherchée avec trop d'étude, a toujours je ne ſçay quoy de contraint, de froid, de ſec, de languiſſant, & qu'on ne trouve jamais dans les ouvrages de ces gens eſclaves des regles, ces beautez vives, fortes, ſublimes, ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Taſſe a dit du Palais d'Armide,

* *Stimi (ſi miſto il culto è col negletto)*

** *Sol*

* Taſſ. Cant. 17.

Diſcours

Sol naturali gliornamenti e i ſiti
Di natura arte par, che per dilette.
L'imitatrice ſua ſcherzando imiti.

Voila comme un Poëte François l'a penſé aprés luy:

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable ſtructure,
La Nature en formant tous les traits
au hazard,
Sçait ſi bien imiter la juſteſſe de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impoſture,
Croit que c'eſt l'Art qui ſuit l'ordre
de la Nature.

Voila ce que je penſe de l'Ouvrage en general: mais je voy bien que ce n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus préciſement aux difficultés que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiere eſt celle-cy; *Que les Re-*

Reflexions détruiſent toutes les vertus. On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire ; il prétend ſeulement faire voir qu'il n'y en a preſque point de pures dans le monde, & que dans la plus-part de nos actions il y a un mélange d'erreur & de verité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu : il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, ſéduit par l'amour propre, & environné de mauvais exemples, * comme le Commandant d'une Ville aſſiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye de cuir, & de carton. Cette monnoye a la figure de la bonne, on la debite pour le même prix, mais ce n'eſt que la miſere & le beſoin, qui lui donnent cours parmi les aſſiegez. De même la plus-part des

* *Epictet. apud Arrian.*

Actions des Hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien ſouvent que l'image & la reſſemblance; Elles ne laiſſent pas neantmoins d'avoir leur merite, & d'être dignes en quelque ſorte de nôtre eſtime; étant trés-difficile, ſelon l'homme, d'en avoir de meilleures. Mais quand il ſeroit vray que l'Auteur des *Reflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu veritable dans l'homme en le conſiderant dans un état purement naturel, ſeroit-il le premier qui auroit eû cette opinion? Si je ne craignois pas de faire icy le Docteur, je vous citerois des Autheurs graves & même des Peres de l'Egliſe & de grands Saints, qui ont penſé que l'amour propre & l'orgueil étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nom-

nombre la chaſteté de Lucrece, que tout le monde avoit crû veritablement vertueuſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert la fauſſeté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome & qui s'étoit attirée l'admiration de tant de ſiecles. Penſez-vous, Monſieur, que Seneque qui faiſoit aller ſon Sage de pair avec les Dieux, fut veritablement ſage luy-même, & qu'il fut bien perſuadé de ce qu'il vouloit perſuader aux autres? Son orgueil n'a pû l'empécher de dire quelquefois, * *qu'on n'avoit point vû dans le monde d'exemple de l'i-*

* *Jovem plus non poſſe quam bonum virum.* Senec. Ep. lxxxiii. *Deus non vincit ſapientem fœlicitate etiamſi vincit ætate,* Senec. ibid. *Ubi enim illum invenies, quem tot ſeculis quærimus ſapientem, pro optimo eſt minime malus.* Senec. de tranq. *Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Ariſtoteli quod acceperit, Epicuro quod conſumpſerit Socrati Alcibiadem & Phædrum objectate. O vos uſu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia noſtra contigerit.* Senec. de vit. beat.

l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de defauts. Il demeure d'acord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiez suspectes, à Platon & à Aristote, d'avoir esté avares ; à Epicure qu'il étoit prodigue & volupineux ; mais il s'écrie en même temps, que *nous serions heureux d'être parvenus à sçavoir imiter leurs vices.* Ce Philosophe auroit eû raison d'en dire autant des siens, car on ne seroit pas trop malheureux de pouvoir joüir comme il a fait de toute sorte de biens, d'honneurs, de plaisirs, en affectant de les mépriser, il est doux de moraliser & de se voir en même temps le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant favori de l'Imperatrice, d'avoir de superbes Palais, des Jardins delicieux, de

prêcher enfin, auſſi à ſon aiſe qu'il faiſoit, la moderation & la pauvreté, au milieu de l'abondance & des richeſſes. Il l'avouë luy-même en parlant à Neron à qui ſes treſors & ſa grandeur commençoient à donner de l'ombrage, & il s'embaraſſe de telle ſorte dans ſes excuſes, que cet † Empereur ne peut s'empêcher de s'en moquer dans la reponſe qu'il luy fait. Penſez-vous, Monſieur, que ce Stoïcien qui contrefaiſoit ainſi le maître de ſes paſſions, * eût d'autre vertu que celle de bien cacher ſes vices, & qu'en ſe faiſant couper les veines, il ne ſe repentit pas plus d'une fois, d'avoir laiſſé à ſon Diſciple

† *Tacit. Ann l.xiv.* **Senecam adoriuntur tanquam ingentes & ſupra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque ſtudia civium in ſe verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quaſi principem ſupergrederetur. Tacit. Annal. l. xiiij.*

le pouvoir de le faire mourir? Regardez un peu de prés ce faux brave, vous verrez qu'en faiſant de beaux raiſonnemens ſur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir ſur la crainte de la mort, il ramaſſe toutes ſes forces pour faire bonne mine, il ſe mord la langue, de peur de dire que la douleur eſt un mal, il pretend que la raiſon peut rendre l'homme impaſſible, * & au lieu d'abaiſſer ſon orgueil il le releve au deſſus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligez de nous avoüer franchement les foibleſſes & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper. L'Auteur *des Reflexions* n'en fait pas de même, il expoſe au jour toutes lès miſeres de l'homme, mais c'eſt de l'homme

* *Sapientem ſi in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum dulce eſt, & ad me nil attinet.* Epic. apud Senec.

me abandonné à ſa conduite qu'il parle, & non pas de l'homme éclairé par les lumieres du Chriſtianiſme, & ſoûtenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raiſon, l'orgueil & l'amour propre ne laiſſent pas de ſe cacher dans les replis du cœur humain, d'y vivre & d'y conſerver aſſez de forces pour répandre leur venin dans la plûpart de ſes mouvemens.

La ſeconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de raport à la premiere, eſt que *Les Reflexions paſſent dans le monde pour des ſubtilitez d'un Cenſeur qui prend en mauvaiſe part les actions les plus indiferentes.* Vous me dites que quelques uns de vos amis vous ont aſſeuré de bonne foy, qu'ils ſçavoient par leur propre experience, que l'on fait quelquefois le bien, ſans avoir d'autre veuë que celle du bien, & ſouvent

même ſans en avoir aucune ny pour le bien, ny pour le mal; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte ſans y penſer vers ce qui eſt bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là ſur leur parole, qu'il fut vray que la Nature humaine eût par elle même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclinations fuſſent naturellement vertueuſes. Mais Mr, comment accorderons nous le témoignage de vos amis, avec les ſentimens des Peres de l'Egliſe, qui ont aſſuré, *Que toutes nos vertus même ſans le ſecours de la Grace, n'étoient que des vices déguiſez, que nôtre volonté étoit née aveugle, que ſa conduite étoit encore plus aveugle, & qu'il ne falloit pas s'étonner ſi parmi tant d'aveuglement, l'homme étoit dans un égarement continuel.* Ils en ont parlé ailleurs plus fortement, car ils ont dit qu'en cét

état.

état. *La prudence de l'homme ne penetroit dans l'avenir, & n'ordonnoit rien que par raport à l'orgueil; que ſa temperance ne moderoit aucun excés que celui que l'orgueil avoit condamné; que ſa conſtance ne ſe ſoûtenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle étoit ſoutenuë par l'orgueil; & enfin que toutes ſes vertus avec cet éclat exterieur de merite qui les faiſoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, que l'amour d'une vaine gloire, & que des ſentimens d'orgueil.* On trouveroit un nombre preſque infini d'autoritez ſur cette opinion, mais ſi je les voulois citer regulierement, je m'engagerois peut-être à des choſes qui ne ſeroient pas de votre goût. Je penſe donc que le meilleur pour vous & pour moy, ſera de vous en faire voir l'abregé dans ſix Vers d'un excellent Poëte de noſtre temps.

Diſcours

* *Si le jour de la Foy n'éclaire la raiſon,*
Noſtre gouſt dépravé tourne tout en poiſon,
Toujours de noſtre orgueil la ſubtile impoſture
Au bien qu'il ſemble aimer fait changer de nature,
Et dans le propre amour dont l'homme eſt reveſtu,
Il ſe rend criminel même par ſa vertu.

Heureux, & trois fois heureux les hommes doués de cette Foy vive & ſoûtenus de cette grace divine qui redreſſent toutes les mauvaiſes inclinations de l'Amour propre, ſi Dieu fait à vos Amis ces dons extraordinaires, s'il les ſanctifie dés ce monde, je ſouſcris de bon cœur à leur ſanctification, & je les aſſure que les

* Brebeuf fol.

les *Reflexions Morales* ne les regardent point. En effet il n'y a pas d'apparence que celuy qui les a écrites en veüille à la vertu des Saints, il ne s'adreſſe, comme je vous l'ay dit, qu'à l'homme corrompu. Il ſoûtient qu'il fait preſque toujours mal quand ſon amour propre le flatte qu'il fait bien; & qu'il ſe trompe ſouvent lorſqu'il veut juger de ſoy-même: parce que la Nature agit en luy par des reſſorts cachez qu'il ne connoît point. En cét état *malheureux*, où l'orgueil eſt l'âme de tous ſes mouvemens, les Saints mêmes ſont les premiers à ſe plaindre de la Nature corrompuë & en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Auteur des Reflexions : S'il vous prend quelque jour envie de voir les paſſages que j'ay trouvez dans leurs écrits ſur ce ſujet, vous ſerez entiérement perſuadé de cet-

te verité; mais ces paſſages ſont trop longs & en trop grand nombre pour les tranſcrire icy. Mais je vous ſupplie de vous contenter à preſent de ces vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont penſé.

* *Le deſir des honneurs, des biens,*
& des delices,
Produit ſeul ſes vertus, comme il
produit ſes vices,
Et l'aveugle intereſt qui regne dans
ſon cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en
erreur,
Le nombre de ſes maux s'acroit par
leur remede,
Au mal qui ſe gueriſt un autre mal
ſuccede,
Au gré de ce Tyran dont l'empire eſt
caché,
Un peché ſe deſtruit par un autre pe-
che.

Mon-

* Brebeuf Entr. Solitaires.

Montagne, que j'ay quelque ſcrupule de vous citer aprés des Peres de l'Egliſe, dit à ſa maniere & aſſez heureuſement ſur ce même ſujet: *Que ſon ame a deux viſages differens, qu'elle a beau ſe replier ſur elle même, elle n'aperçoit jamais que le viſage que l'amour propre a déguiſé pendant que l'autre ſe découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguiſement.* Si j'oſois encherir ſur une metaphore ſi hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu eſt faite comme ces Medailles qui repreſentent la figure d'un Saint, & celle d'un Demon dans une ſeule face & par les mêmes traits. Il n'y a que la diverſe ſituation de ceux qui la regardent, qui change l'objet; l'un void le Saint, & l'autre void le Demon. Ces comparaiſons nous font aſſez comprendre que quand l'amour pro-

pre

pre a ſéduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raiſon, & répand tant d'obſcurité dans toutes ſes connoiſſances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-même aucun diſcours aſſeuré pour nôtre conduite. *Les hommes*, dit Horace, * *ſont ſur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a ſurpris en paſſant dans une foreſt. Ils marchent ſur la foy d'un guide qui les égare, l'un va à droite, l'autre va à gauche, ils prennent tous diverſes routes, & chacun croit ſuivre la bonne, plus il le croit, plus il s'en écarte; mais quoy que leurs égaremens ſoient differens, ils n'ont pourtant qu'une même cauſe; c'eſt le guide qui les a trompez, & la nuit qui les empêche de ſe redreſſer.* Peut-on mieux

* *Velut ſylvis, ubi paſſim Palantes error certo de tramite pellit; Ille ſiniſtrorſum, hic dextrorſum abit; unus utique error; Sed variis illudit partibus.* Horat. Serm. 2. l. Sat. 3.

mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à ſa propre conduite, qui n'écoute que les conſeils de ſon orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toûjours que le dernier objet qu'il recherche eſt le meilleur. N'eſt-il pas vray, que dans le tems qu'il ſe flatte de faire des actions vertueuſes; c'eſt alors que l'égarement de ſon cœur eſt plus dangereux. Il y a un ſi grand nombre de roües qui compoſent le mouvement de cette Machine, & le principe en eſt ſi caché, qu'encore que nous voyons ce que marque la Montre, nous ne ſçavons pas quel eſt le reſſort qui conduit l'éguille ſur toutes les heures du Cadran.

La troiſiéme difficulté que j'ay à reſoudre, eſt que *beaucoup de perſonnes trouvent de l'obſcurité dans le ſens, & dans l'expreſſion de ces*

Re-

Reflexions. L'obſcurité, comme vous ſçavez Monſieur, ne vient pas toûjours de la faute de celuy qui écrit ; Les *Reflexions*, ou ſi vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommé celles-cy, doivent être toûjours écrites d'un ſtile ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à deſirer ; ce ſont les premiers traits du Tableau : les yeux habiles y remarquent aiſément la fineſſe de l'art, & la beauté de la penſée du Peintre ; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde, & quoi que ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins des coups de Maître. Il faut donc ſe donner le loiſir de penetrer le ſens & la force des paroles, il faut que l'eſprit parcoure toute l'étenduë de leur ſignification avant que d'en former le jugement.

La

10041085

ſur les Reflexions.

La quatriéme difficulté eſt, ce me ſemble, que *ces Maximes ſont preſque par tout trop generales.* On vous a dit *qu'il eſt injuſte d'êtendre ſur tout le genre humain des defauts qui ne ſe trouvent qu'en quelques hommes.* Je ſçai outre ce que vous me mandés des differens ſentimens que vos amis en ont eus ce que l'on opoſe d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices. On appelle leur Cenſure le Portrait du Peintre, on dit qu'ils font comme les malades de la jauniſſe, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le ſont eux-mêmes. Mais s'il étoit vray que pour cenſurer la corruption du cœur en general, il fallût la reſſentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit auſſi demeurer d'accord que ces Sages de la Grece dont Diogene de Laërce nous raporte les ſentences, étoient les hommes

les

les plus corrompus de leur ſiecle, il faudroit faire le procez à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique Romaine, parce qu'il cenſuroit les vices de Rome. Si cela eſt Mr. je ne penſe pas que l'Autheur des Reflexions quel qu'il puiſſe étre, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quand à la Religion prés on ne le croira pas plus homme de bien ny plus ſage que Caton. Je diray encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop generaux, qu'il eſt difficile de les reſtraindre dans les Sentences ſans leur ôter tout le ſel, & toute la force; il me ſemble outre cela, que l'uſage nous fait voir que ſous des expreſſions generales, l'eſprit ne laiſſe pas de ſous-entendre de luy-même des reſtrictions: par exemple quand on

dit,

dit, *tout Paris fut au devant du Roy, toute la Cour eſt dans la joye*, ces façons de parler ne ſignifient que la plus grande partie. Si vous croyez que ces raiſons ne ſuffiſent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoûtons y que quand on ſe ſcandaliſe ſi aiſément des termes d'une Cenſure generale, c'eſt peut-être à cauſe qu'elle nous picque trop vivement & qu'elle s'addreſſe trop à nous.

Neanmoins il eſt certain que nous connoiſſons vous & moy bien des gens qui ne ſe ſcandaliſent pas des *Reflexions*, j'entens de ceux qui ont l'hypocriſie en averſion, & qui avoüent de bonne foy ce qu'ils ſentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens ſont capables d'y penſer, ou s'en veulent donner la peine, & ſi par hazard ils y penſent, ce n'eſt jamais

mais ſans ſe flatter. Souvenez-vous s'il vous plaiſt du mot de Terence.

Je ſuis homme & je ne pretends pas être exempt des defauts qui ſont attachez à la Nature humaine.

Et de la Maniere dont le Poëte Guarin traite ces gens-là.

* *Huomo ſono, e mi preggio d'eſſer humano,*
E teco che ſei huomo
E ch, altro eſſer-non puoi,
Come huomo parlo di coſa humana,
E ſe di cotal nome forſe tiſdegni;
Guarda Garzon ſuperbo
Che nul dishumanarti,
Non divengbi una fiera, anzi chan dio.

Voila Monſieur, comme il faut parler, & au lieu de ſe fâcher

* *Guarini Paſt. fid.* Act. 1. Scena I. *Homo ſum humani nihil à me alienum puto. Heautont.* act. 1. Sce. 1. Terent.

cher contre le miroir qui nous fait voir nos defauts, au lieu de ſçavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit il pas mieux nous ſervir des lumieres qu'ils nous donnent pour connoître notre amour propre & notre orgueil, & pour nous garantir des ſurpriſes continuelles qu'ils font à notre raiſon. Peut-on jamais donner aſſez d'horreur pour ces deux vices qui furent les cauſes funeſtes de la revolte de notre premier Pere? Peut-on trop décrier ces ſources malheureuſes de toutes les miſeres du genre humain?

Que les autres prennent donc comme ils voudront les *Reflexions Morales*, pour moi je les conſidere comme une peinture ingenieuſe de toutes les ſingeries du faux Sage; il me ſemble que dans chaque trait *l'amour de la verité luy oſte le maſque, & le montre tel qu'il eſt,*

eſt. Je regarde enfin ces *Maximes* comme des Leçons d'un maître qui entend parfaitement l'Art de connoître les hommes, qui démêle admirablement bien tous les perſonnages qu'ils joüent dans le monde, & qui non ſeulement nous fait prendre garde aux diferents caracteres des Acteurs qui paroiſſent ſur le Theatre : mais encore nous fait voir en levant un coin du rideau, que cét Amant & ce Roy de la Comedie, ſont les mêmes qui font le Docteur & le boufon dans la Farce. Je vous avoüe que je n'ay rien lû de notre tems qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité. Je penſe toûjours trouver à l'ouverture du Livre quelque reſſemblance aux mouvemens ſecrets de mon cœur ; je me tâte moy-même pour examiner s'il dit vray, & je trouve qu'il le

dit

dit preſque toûjours & de moy & des autres plus qu'on ne voudroit, & ſouvent plus que je ne l'avois penſé. D'abord j'en ay quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné, mais je ſens bien à force de le lire, que ſi je n'aprends à devenir plus ſage, j'aprens du moins à connoître que je ne le ſuis pas, j'aprends enfin par l'opinion qu'il me donne de moy-même, à ne me répandre pas ſottement dans l'admiration de toutes ces vertus dont l'éclat nous éblouit. Les Hypocrites, il eſt vray, paſſent mal leur tems à la lecture d'un livre comme celuy-là. Défiez-vous donc, Monſieur, de ceux qui vous en diront du mal, & ſoyez aſſeuré qu'ils n'en diſent, que parce qu'ils ſont au deſeſpoir de voir reveler des miſteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux mêmes.

***

En

Diſcours ſur les Reflexions.

En ne voulant vous faire qu'une lettre, je me ſuis engagé inſenſiblement à vous écrire un grand diſcours, appellez-le comme vous voudrez, ou diſcours ou lettre il n'importe, pourvû que vous vous ſoyez détrompé de la mauvaiſe opinion que l'on vous avoit donnée des *Reflexions*, & que vous me faſſiez l'honneur de me croire.

MONSIEUR,

Voſtre, &c.

RE-

REFLEXIONS MORALES

DE MONSIEUR DE LA ROCHEFOUCAULT.

NOS vertus ne ſont le plus ſouvent, que des vices deguiſez.

(1.)

CE que nous prenons pour des vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers interêts,

tereſts, que la fortune ou noſtre induſtrie ſavent arranger ; & ce n'eſt pas toûjours par valeur & par chaſteté que les hommes ſont vaillans, & que les femmes ſont chaſtes.

(2.)

L'amour propre eſt le plus grand de tous les flateurs.

(3.)

Quelque découverte que l'on ait faite dans le pays de l'amour propre, il y reſte encore bien des terres inconnuës.

(4.)

L'amour propre eſt plus habile que le plus habile homme du monde.

(5.)

La durée de nos paſſions ne dépend pas plus de nous que la durée de noſtre vie.

(6.)

La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme ; & rend ſouvent les plus ſots habiles.

(7.)

Ces grandes & éclatantes actions, qui ébloüiſſent les yeux , ſont repreſentées par les politiques comme les effets des grands deſſeins , au lieu que ſe ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Antoine qu'on raporte à l'ambition qu'ils avoient de ſe rendre maiſtres du monde , n'eſtoit peut-eſtre qu'un effet de jalouſie.

(8.)

Les paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toûjours. Elles ſont comme un art de la nature dont les regles ſont infaillibles: & l'homme le plus ſimple qui a de la paſſion, perſuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

(9.)

Les paſſions ont une injuſtice & un propre intereſt qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on s'en doit défier lors meſme qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables.

(10.)

Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de paſſions, en ſorte que la ruïne de l'une eſt preſque toûjours l'eſtabliſſement d'une autre.

(11.)

(11.)

Les paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on eſt ſouvent ferme par foibleſſe, & audacieux par timidité.

(12.)

Quelque ſoin que l'on prenne de couvrir ſes paſſions par des apparences *de pieté* & d'honneur, elles paroiſſent toûjours au travers de ces voiles.

(13.)

Noſtre amour propre ſouffre plus impatiemment la condamnation de nos gouſts que de nos opinions.

(14.)

Toutes les paſſions ne ſont autre choſe que les divers degrez de la chaleur, & de la froideur du ſang.

(15.)

Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des bienfaits & des injures : ils haïſſent même ceux qui les ont obligez, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenſer le bien, & à ſe venger du mal leur paroît une ſervitude à laquelle ils ont peine de ſe ſoumettre.

(16.)

La clemence des Princes n'eſt ſouvent qu'une Politique pour gagner l'affection des peuples.

(17.)

Cette clemence dont on fait une vertu, ſe pratique tantôt par vanité, quelquefois par pareſſe, ſouvent par crainte, & preſque toûjours par tous les trois enſemble.

(18.)

La moderation dans la bonne fortune, n'eſt que l'apprehenſion de la honte qui ſuit l'emportement, ou la peur de perdre ce que l'on a.

(19.)

La moderation des perſonnes heureuſes vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur.

(20.)

La moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mé-

pris que meritent ceux qui s'enyvrent de leur bonheur : c'eſt une vaine oſtentation de la force de noſtre eſprit : & enfin la moderation des hommes dans leur plus haute élevation, eſt un deſir de paroiſtre plus grands que leur fortune.

(21.)

La moderation eſt comme la ſobrieté, on voudroit bien manger davantage, mais on craint de ſe faire mal.

(22.)

Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autruy.

(23.)

La conſtance des ſages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

(24.)

Ceux qu'on condamne au ſupplice, affectent quelquefois une conſtance & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager. De ſorte qu'on peut dire que cette conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

(25.)

La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez & des maux à venir. Mais les maux preſens triomphent d'elle.

(26.)

Peu de gens connoiſſent la mort: On ne la ſouffre pas ordinairement par reſolution, mais par ſtupidité & par coûtume; & la plûpart des hom-

mes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

(27.)

Lors que les grands hommes ſe laiſſent abbattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les ſoûtenoient que par la force de leur ambition, & non par celle de leur ame ; & qu'à une grande vanité prés, les Heros ſont faits comme les autres hommes.

(28.)

Il faut de plus grandes vertus pour ſoûtenir la bonne fortune que la mauvaiſe.

(29.)

Le ſoleil ny la mort ne ſe peuvent regarder fixement.

(30.)

On fait ſouvent vanité des paſſions meſme les plus criminelles : mais l'envie eſt une paſſion timide & honteuſe que l'on n'oſe jamais avoüer.

(31.)

La jalouſie eſt en quelque maniere juſte & raiſonnable, puis qu'elle ne tend qu'à conſerver un bien qui nous *appartient*, ou que nous croyons *nous appartenir* : au lieu que l'envie eſt une fureur qui ne peut ſouffrir le bien des autres.

(32.)

Le mal que nous faiſons ne nous attire pas tant de perſecution & de haine que nos bonnes qualitez.

(33.)

Tout le monde trouve à redire en autruy, ce qu'on trouve à redire en luy.

(34.)

Nous avons plus de force que de volonté : & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous meſme, que nous nous imaginons que les choſes ſont impoſſibles.

(35.)

Si nous n'avions point de defauts nous ne prendrions pas tant de plaiſir à en remarquer dans les autres.

(36.)

La jalouſie ſe nourrit dans les doutes, & elle devient fureur, où elle finit,

finit, ſi-toſt qu'on paſſe du doute à la certitude.

(37.)

L'orgueil ſe dédommage toûjours, & ne perd rien lors meſme qu'il renonce à la vanité.

(38.)

L'orgueil comme las de ſes artifices, & de ſes differentes metamorphoſes, aprés avoir joüé tout ſeul tous les perſonnages de la Comedie humaine, ſe montre avec un viſage naturel, & ſe découvre par la fierté; de ſorte qu'à proprement parler, la fierté eſt l'éclat & la declaration de l'orgueil.

(39.)

Si nous n'avions point d'orgueil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

(40.)

L'orgueil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moyens & à la maniere de le mettre au jour.

(41.)

Il ſemble que la nature qui a ſi ſagement diſpoſé les organes de noſtre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'orgueil pour nous épargner la douleur de connoiſtre nos imperfections.

(42.)

L'orgueil a plus de part que la bonté aux remonſtrances que nous faiſons à ceux qui commettent des fautes: & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exempts.

(43.)

Nous promettons ſelon nos eſperances : & nous tenons ſelon nos craintes.

(44.)

L'intereſt parle toutes ſortes de langues, & jouë toutes ſortes de perſonnages, même celui de deſintereſſé.

(45.)

L'intereſt qui aveugle les uns, fait la lumiere des autres.

(46.)

Ceux qui s'appliquent trop aux petites choſes, deviennent ordinairement incapables des grandes.

(47.)

Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute nôtre raiſon.

(48.)

L'homme croit ſouvent ſe conduire lors qu'il eſt conduit : & pendant que par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.

(49.)

Nous ne nous apercevons que des emportemens & des mouvemens extraordinaires de nos humeurs & de noſtre temperament, comme de la violence de la colere ; mais perſonne quaſi ne s'aperçoit que ces humeurs ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & tourne doucement & imperceptiblement noſtre volonté à des actions diferentes ; elles roulent enſemble

ble s'il faut ainſi dire, & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous-meſmes, de ſorte qu'elles ont une part conſiderable en toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions reconnoiſtre.

(50.)

La force & la foibleſſe de l'eſprit ſont mal nommées: elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

(51.)

Le caprice de noſtre humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

(52.)

La complexion qui fait le talent pour les petites choſes, eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

(53.)

L'attachement ou l'indifference que les Philoſophes avoient pour la vie, n'eſtoit qu'un gouſt de leur amour propre, dont on ne doit non plus diſputer que du goût de la langue ou du choix des couleurs.

(54.)

C'eſt une eſpece de bonheur, de connoiſtre juſques à quel point on doit eſtre malheureux.

(55.)

Noſtre humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

(56.)

La felicité eſt dans le gouſt & non pas dans les choſes : & c'eſt par avoir ce

ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable.

(57.)

Quand on ne trouve pas ſon repos en ſoy-même, il eſt inutile de le chercher ailleurs.

(58.)

On n'eſt jamais ſi heureux ny ſi malheureux qu'on s'imagine.

(59.)

Ceux qui croyent avoir du merite, ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-meſmes qu'ils ſont dignes d'eſtre en bute à la fortune.

(60.)

Rien ne doit tant diminuer la ſatisfaction

ction que nous avons de nous-meſmes, que de voir que nous deſaprouvons dans un temps ce que nous approuvions dans un autre.

(61.)

Quelque difference qui paroiſſe entre les fortunes, il y a neanmoins une certaine compenſation de biens & de maux qui les rend égales.

(62.)

Quelque grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle ſeule; mais la fortune avec elle qui fait les Heros.

(63.)

Le mépris des richeſſes eſtoit dans les Philoſophes un deſir caché de venger leur merite de l'injuſtice de la fortune par le mépris des meſmes biens dont elle les privoit: c'eſtoit un ſecret

pour

pour ſe garentir de l'aviliſſement de la pauvreté; c'eſtoit un chemin détourné pour aller à la conſideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.

(64.)

La haine pour les favoris n'eſt autre choſe que l'amour de la faveur. Le dépit de ne la pas poſſeder ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent; & nous leur refuſons nos hommages ne pouvant pas leur oſter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

(65.)

Pour s'eſtablir dans le monde on fait tout ce que l'on peut pour y paroiſtre eſtably.

(66.)

Quoy que les hommes ſe flattent de

de leurs grandes actions, elles ne ſont pas ſouvent les effets d'un grand deſſein, mais des effets du hazard.

(67.)

Il ſemble que nos actions ayent des eſtoilles heureuſes ou malheureuſes à qui elles doivent une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne.

(68.)

Il n'y a point d'accidens ſi malheureux dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; ny de ſi heureux que les imprudens ne puiſſent tourner à leur prejudice.

(69.)

La fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favoriſe.

(70.)

Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur humeur que de la fortune.

(71.)

Il faudroit pouvoir répondre de ſa fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

(72.)

La ſincerité eſt une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens : & celle que l'on voit d'ordinaire n'eſt qu'une fine diſſimulation pour attirer la confiance des autres.

(73.)

L'averſion du menſonge eſt ſouvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages conſiderables,

bles, & d'attirer à nos paroles un reſpect de religion.

(74.)

La verité ne fait pas tant de bien dans le monde que ſes apparences y font de mal.

(75.)

Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puis que l'on ne ſçait pas préciſément ce que l'on veut dans le temps preſent.

(76.)

Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la prudence. Cependant elle ne ſçauroit nous aſſeurer du moindre evenement.

(77.)

Un habile homme doit regler le rang

rang de ſes intereſts & les conduire chacun dans ſon ordre. Noſtre avidité le trouble ſouvent en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour deſirer trop les moins importantes, on manque les plus conſiderables.

(78.)

L'amour eſt à l'ame de celuy qui aime, ce que l'ame eſt au corps qu'elle anime.

(79.)

La bonne grace eſt au corps, ce que le bons ſens eſt à l'eſprit.

(80)

Il eſt difficile de définir l'amour. Ce qu'on en peut dire eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de regner; dans les eſprits c'eſt une ſympathie;

4

& dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & delicate de poſſeder ce que l'on aime aprés beaucoup de myſteres.

(81.)

S'il y a un amour pur & exemt du mélange de nos autres paſſions; c'eſt celuy qui eſt caché au fonds du cœur, & que nous ignorons nous-mêmes.

(82.)

Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe long-temps cacher l'amour où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

(83.)

Comme on n'eſt jamais en liberté d'aimer, ou de ceſſer d'aimer, l'amant ne peut ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa Maiſtreſſe, ny elle de la legereté de ſon Amant.

(84.)

Il n'y a gueres de gens qui ne ſoient honteux de s'eſtre aimez, quand ils ne s'aiment plus.

(85.)

Si on juge de l'amour par la pluſpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

(86.)

On peut trouver des femmes qui n'ont jamais eu de galanterie ; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en ayent jamais eu qu'une.

(87.)

Il n'y a que d'une ſorte d'amour : mais il y en a mille differentes copies.

(88.)

L'amour auſſi bien que le feu ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel : & il ceſſe de vivre dés qu'il ceſſe d'eſperer ou de craindre.

(89.)

Il eſt du veritable amour comme de l'apparition des eſprits : tout le monde en parle ; mais peu de gens en ont vû.

(90.)

L'amour preſte ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on luy attribuë, & où il n'a non plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

(91.)

La juſtice n'eſt qu'une vive aprehenſion

henſion qu'on ne nous oſte ce qui nous appartient ; de là viennent cette conſideration, & ce reſpect pour tous les intereſts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne luy faire aucun prejudice ; cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune luy ont donnez, & ſans cette crainte, il feroit des courſes continuelles ſur les autres.

(92.)

La juſtice dans les Juges qui ſont moderez, n'eſt que l'amour de leur élevation.

(93.)

On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle ; mais pour le prejudice que l'on en reçoit.

(94.)

L'amour de la juſtice n'eſt en la plûpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice.

(95.)

Le ſilence eſt le party le plus ſeur de celuy qui ſe défie de ſoy-même.

(96.)

Ce qui nous rend ſi changeans dans nos amitiez, c'eſt qu'il eſt difficile de connoiſtre les qualitez de l'ame ; & facile de connoiſtre celles de l'eſprit.

(97.)

Nous ne pouvons rien aymer que par rapport à nous, & nous ne faiſons que ſuivre noſtre gouſt & noſtre plaiſir quand nous preferons nos amis à nous-meſmes, c'eſt neanmoins par cette

cette preference ſeule que l'amitié peut eſtre vraye & parfaite.

(98.)

La reconciliation avec nos ennemis n'eſt qu'un deſir de rendre noſtre condition meilleure, une laſſitude de la guerre, & une crainte de quelque mauvais évenement.

(99.)

Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien aiſes que l'on devienne infidelle, pour nous dégager de noſtre fidelité.

(100.)

Le premier mouvement de joye que nous avons du bonheur de nos amis, ne vient ni de la bonté de nôtre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux, c'eſt un effet de

l'amour propre qui nous flatte de l'eſperance d'eſtre heureux à noſtre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

(101.)

Ce que les hommes ont nommé amitié, n'eſt qu'une ſocieté, qu'un meſnagement reciproque d'intereſts, & qu'un eſchange de bons offices ; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour propre ſe propoſe toûjours quelque choſe à gagner.

(102.)

Il eſt plus honteux de ſe défier de ſes amis que d'en être trompé.

(103.)

Nous nous perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous : & neanmoins c'eſt l'intereſt ſeul qui produit nôtre amitié. Nous

ne

ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire ; mais pour celui que nous en voulons recevoir.

(104.)

Dans l'adverſité de nos meilleurs amis, nous trouvons toûjours quelque choſe qui ne nous déplaiſt pas.

(105.)

Comment pretendons-nous qu'un autre garde noſtre ſecret, ſi nous n'avons pas pû le garder nous meſmes.

(106.)

Comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez à l'amour propre d'avoir la vertu de ſe transformer luy-meſme, il a encore celle de transformer les objets ; ce qu'il fait d'une maniere fort étonnante ; car non ſeulement il les dégui-

ſe ſi bien, qu'il y eſt luy-meſme trompé; mais il change auſſi l'eſtat & la nature des choſes. En effet, lors qu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haine & ſa perſecution contre nous, c'eſt avec toute la ſeverité de la juſtice que l'amour propre juge ſes actions; il donne à ſes deffauts une étenduë qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualitez dans un jour ſi deſavantageux, qu'elles deviennent plus dégouſtantes que ſes deffauts, cependant dés que cette meſme perſonne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos intereſts la reconcilie avec nous, noſtre ſeule ſatisfaction rend auſſitoſt à ſon merite le luſtre que noſtre averſion venoit de luy ôter; les mauvaiſes qualitez s'effacent, & les bonnes paroiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant, nous rappellons meſme toute nôtre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'elle nous a faite. Quoy que toutes les paſſions montrent cette verité, l'amour la fait voir

plus

plus clairement que les autres ; car nous voyons un amoureux, agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, mediter pour ſa vengeance, tout ce que cette paſſion inſpire de plus violent ; neantmoins auſſi-tôt que ſa veüe a calmé la fureur de ſes mouvemens, ſon raviſſement rend cette beauté innocente, il n'accuſe plus que luy-meſme, il condamne ſes condamnations, & par cette vertu miraculeuſe de l'amour propre il oſte la noirceur aux mauvaiſes actions de ſa Maiſtreſſe, & en ſepare le crime pour s'en charger luy-meſme.

(107.)

L'aveuglement des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orgueil : il ſert à le nourir & à l'augmenter, & nous ôte la connoiſſance des remedes qui pourroient ſoulager nos miſeres & nous guerir de nos déreglemens.

(108.)

On n'a plus de raiſon, quand on n'eſpere plus d'en trouver aux autres.

(109.)

Les Philoſophes & Seneque ſur tous, n'ont point oſté les crimes par leurs preceptes, ils n'ont fait que les employer au bâtiment de l'orgueil.

(110.)

Noſtre défiance juſtifie la tromperie d'autruy.

(111.)

Les hommes ne vivroient pas longtemps en ſocieté, s'ils n'eſtoient les dupes les uns des autres.

(112.)

L'amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis à proportion de la ſatisfaction que nous avons d'eux: & nous jugeons de leur merite par la maniere dont ils vivent avec nous.

(113.)

Tout le monde ſe plaint de ſa memoire, & perſonne ne ſe plaint de ſon jugement.

(114.)

Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos défauts, que par nos bonnes qualitez.

(115.)

La plus grande ambition n'en a

pas la moindre apparence lors qu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité abſoluë d'arriver où elle aſpire.

(116.)

Détromper un homme préocupé de ſon merite, eſt luy rendre un auſſi mauvais office, que celuy que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croyoit que tous les vaiſſeaux qui arrivoient dans le port eſtoient à luy.

(117.)

Les vieillards aiment à donner de bons preceptes, pour ſe conſoler de n'eſtre plus en eſtat de donner de mauvais exemples.

(118.)

Les grands noms abaiſſent au lieu d'élever ceux qui ne les ſavent pas ſoûtenir.

(119.)

La marque d'un merite extraordinaire eſt de voir que ceux qui l'envient le plus, ſont contraints de le loüer.

(120.)

Tel homme eſt ingrat, qui eſt moins coupable de ſon ingratitude, que celuy qui luy a fait du bien.

(121.)

On s'eſt trompé lors qu'on a crû que l'eſprit & le jugement étoient deux choſes differentes : Le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'eſprit ; cette lumiere penetre le fonds des choſes, elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles : Ainſi il faut demeurer d'accord

cord que c'eſt l'étenduë de la lumiere de l'eſprit qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.

(122.)

Chacun dit du bien de ſon cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

(123.)

La politeſſe de l'eſprit conſiſte à penſer des choſes honneſtes & delicates.

(124.)

La galanterie de l'eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agreable.

(125.)

Il arrive ſouvent que des choſes ſe preſen-

preſentent plus achevées à noſtre eſprit qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

(126.)

L'eſprit eſt toûjours la dupe du cœur.

(127.)

Tous ceux qui connoiſſent leur eſprit ne connoiſſent pas leur cœur.

(128.)

Les hommes & les affaires ont leur point de perſpective. Il y en a qu'il faut voir de prés pour en bien juger ; & d'autres dont on ne juge jamais ſi bien que quand on en eſt éloigné.

(129.)

Celuy-là n'eſt pas raiſonnable à qui

qui le hazard fait trouver la raiſon ; mais celuy qui la connoiſt, qui la diſcerne, & qui la goûte.

(130.)

Pour bien ſavoir les choſes, il en faut ſavoir le détail : & comme il eſt preſque infiny, nos connoiſſances ſont toûjours ſuperficielles & imparfaites.

(131.)

C'eſt une eſpece de coquetterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

(132.)

L'eſprit ne ſauroit joüer long-temps le perſonnage du cœur.

(133.)

La jeuneſſe change ſes goûts par l'ardeur

l'ardeur du ſang ; & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'accoûtumance.

(134.)

On ne donne rien ſi liberalement que ſes conſeils.

(135.)

Plus on aime une maîtreſſe, & plus on eſt preſt de la haïr.

(136.)

Les defauts de l'eſprit augmentent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

(137.)

Il y a de bons mariages ; mais il n'y en a point de delicieux.

(138.)

On ne ſe peut conſoler d'être trompé par ſes ennemis, & trahy par ſes amis; & l'on eſt ſouvent ſatisfait de l'eſtre par ſoy-meſme.

(139.)

Il eſt auſſi facile de ſe tromper ſoi-meſme ſans s'en appercevoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en apperçoivent.

(140.)

Rien n'eſt moins ſincere que la maniere de demander & de donner des conſeils. Celuy qui en demande paroiſt avoir une déference reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon amy, bien qu'il ne penſe qu'à luy faire approuver les ſiens; & à le rendre garant de ſa conduite. Et celuy qui

qui conſeille paye la confiance qu'on luy témoigne d'un zele ardent & deſintereſſé, quoi qu'il ne cherche le plus ſouvent dans les conſeils qu'il donne que ſon propre intereſt ou ſa gloire.

(141.)

La plus ſubtile de toutes les fineſſes eſt de ſavoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend ; & on n'eſt jamais ſi aiſément trompé que quand on ſonge à tromper les autres.

(142.)

L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à eſtre ſouvent trompez.

(143.)

Nous ſommes ſi accoûtumez à nous déguiſer aux autres, qu'enfin nous nous déguiſons à nous-meſmes.

(144.)

L'on fait plus ſouvent des trahiſons par foibleſſe que par un deſſein formé de trahir.

(145.)

On fait ſouvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

(146.)

Si nous reſiſtons à nos paſſions, c'eſt plus par leur foibleſſe que par nôtre force.

(147.)

On n'auroit gueres de plaiſir ſi on ne ſe flattoit jamais.

(148.)

Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les fineſſes pour s'en ſervir en quelque grande occaſion & pour quelque grand intereſt.

(149.)

L'uſage ordinaire de la fineſſe eſt la marque d'un petit eſprit, & il arrive preſque toûjours que celuy qui s'en ſert pour ſe couvrir en un endroit, ſe découvre en un autre.

(150.)

Les fineſſes & les trahiſons ne viennent que de manque d'habileté.

(151.)

Le vray moyen d'eſtre trompé, c'eſt de ſe croire plus fin que les autres.

(152.)

(152.)

La trop grande ſubtilité eſt une fauſſe delicateſſe : & la veritable delicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

(153.)

Il ſuffit quelquefois d'eſtre groſſier pour n'eſtre pas trompé par un habile homme.

(154.)

La foîbleſſe eſt le ſeul défaut que l'on ne ſauroit corriger.

(155.)

Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'amour, c'eſt de faire l'amour.

(156.)

Il eſt plus aiſé d'eſtre ſage pour les

les autres, que de l'eſtre pour ſoy-meſme.

(157.)

Les plus ſages le ſont dans les choſes indifferentes; mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires.

(158.)

La plus ſubtile folie ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe.

(159.)

La ſobrieté eſt l'amour de la ſanté, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

(160.)

Les ſeules bonnes copies ſont celles qui nous font voir le ridicule des méchants originaux.

(161.)

On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir.

(162.)

On eſt quelquefois auſſi different de ſoy-meſme que des autres.

(163.)

Il y a des gens qui n'auroient jamais eſté amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'amour.

(164.)

On parle peu quand la vanité ne fait pas parler.

(165.)

On aime mieux dire du mal de ſoy-meſme que de n'en point parler.

(166.)

Une des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens qui paroiſſent raiſonnables & agreables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui ne penſe plûtoſt à ce qu'il veut dire qu'à répondre preciſément à ce qu'on luy dit. Les plus habiles & *les plus* complaiſans ſe contentent de montrer ſeulement une mine attentive, au meſme temps que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, & une precipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire: au lieu de conſiderer que c'eſt un mauvais moyen de plaire aux autres ou de les perſuader, que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoy-meſme; & que

bien écouter & bien répondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la converſation.

(167.)

Un homme d'eſprit ſeroit ſouvent bien embaraſſé ſans la compagnie des ſots.

(168.)

Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuyer ; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

(169.)

On n'oublie jamais mieux les choſes que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

(170.)

Comme c'eſt le caractere des grands eſprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choſes ; les petits eſprits au contraire ont le don de beaucoup parler, & de ne rien dire.

(171.)

C'eſt plûtôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagerons les bonnes qualitez des autres, que par l'eſtime de leur merite : & nous voulons nous attirer des loüanges lors qu'il ſemble que nous leur en donnons.

(172.)

On n'aime point à loüer, & on ne louë jamais perſonne ſans intereſt. La loüange eſt une flaterie habile, cachée

cachée & delicate, qui ſatisfait differemment, celuy qui la donne, & celuy qui la reçoit. L'un la prend comme une recompenſe de ſon merite ; l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

(173.)

Nous choiſiſſons ſouvent des loüanges empoiſonnées qui font voir par contre-coup en ceux que nous loüons, des defauts que nous n'oſons découvrir d'une autre ſorte.

(174.)

On ne loüe d'ordinaire que pour eſtre loüé.

(175.)

Peu de gens ſont aſſez ſages pour preferer le blâme qui leur eſt utile à la loüange qui les trahit.

(176.)

(176.)

On ne blâme le vice, & on ne loüe la vertu que par intereſt.

(177.)

Il y a des reproches qui loüent, & des loüanges qui médiſent.

(178.)

La modeſtie qui ſemble refuſer les loüanges, n'eſt en effet qu'un deſir d'en avoir de plus delicates.

(179.)

Le refus des loüanges eſt un deſir d'eſtre loüé deux fois.

(180.)

La loüange qu'on nous donne ſert

au moins à nous fixer dans la pratique des vertus.

(181.)

Le desir de meriter les loüanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu : & celles que l'on donne à l'esprit, à la valeur, & à la beauté, contribuent à les augmenter.

(182.)

Il est plus difficile de s'empêcher d'estre gouverné que de gouverner les autres.

(183.)

Si nous ne nous flations point nous-mesmes, la flaterie des autres ne nous pourroit nuire.

(184.)

On ne fait point de distinction dans

dans les eſpeces de coleres, bien qu'il y en ait une legere & quaſi innocente, qui vient de l'ardeur de la complexion; & une autre tres-criminelle, qui eſt à proprement parler la fureur de l'orgueil.

(185.)

La nature fait le merite; & la fortune le met en œuvre.

(186.)

Les grandes ames ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les ames communes; mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

(187.)

La fortune nous corrige de pluſieurs défauts que la raiſon ne ſauroit corriger.

(188.)

Il y a des gens dégoûtans avec du merite, & d'autres qui plaiſent avec des défauts.

(189.)

Il y a des gens dont tout le merite conſiſte à dire & à faire des ſottiſes utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite.

(190.)

Les Roys font des hommes comme des pieces de monoye ; ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de les recevoir ſelon leur cours ; & non pas ſelon leur veritable prix.

(191.)

La gloire des grands hommes ſe doit toûjours meſurer aux moyens dont ils ſe ſont ſervis pour l'acquerir.

(192.)

La flaterie eſt une fauſſe monoye qui n'a de cours que par nôtre vanité.

(193.)

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes qualitez, il en faut avoir l'œconomie

(194.)

Quelque éclatante que ſoit une action, elle ne doit pas paſſer pour grande, lors qu'elle n'eſt pas l'effet d'un grand deſſein.

(195.)

Il doit y avoir une certaine proportion entre les actions & les deſſeins, ſi on en veut tirer tous les effets qu'elles peuvent produire.

(196.)

L'art de ſavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez dérobe l'eſtime & donne ſouvent plus de reputation que le veritable merite.

(197.)

Il y a une infinité de conduites qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont tres-ſages & tres-ſolides.

(198.)

Il eſt plus facile de paroiſtre digne des

des emplois qu'on n'a pas, que de ceux que l'on exerce.

(199.

Nôtre merite nous attire l'eſtime des honneſtes gens, & nôtre étoile celle du public.

(200.)

Le monde recompenſe plus ſouvent les apparences du merite que le merite meſme.

(201.)

L'avarice eſt plus oppoſée à l'œconomie que la liberalité.

(202.)

La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'amour propre.

(203.)

L'eſperance toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agreable.

(204.)

Pendant que la pareſſe & la timidité nous retiennent dans nôtre devoir, nôtre vertu en a ſouvent tout l'honneur.

(205.)

Il eſt difficile de juger ſi un procedé net, ſincere & honneſte, eſt un effet de probité ou d'habileté.

(206.)

Ce que le monde nomme vertu n'eſt d'ordinaire qu'un fantoſme formé par nos paſſions, à qui on donne un

un nom honneſte pour faire impuné-ment ce qu'on veut.

(207.)

Nous ſommes preocupez de telle ſorte en noſtre faveur, que ce que nous prenons ſouvent pour des vertus, n'eſt en effet qu'un nombre de vices qui leur reſſemblent, & que l'orgueil & l'amour propre nous ont déguiſez.

(208.)

Les vertus ſe perdent dans l'intereſt, comme les fleuves ſe perdent dans la mer.

(209.)

Si on examine bien les divers effets de l'ennuy, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'intereſt.

(210.)

Il y a diverſes ſortes de curioſité: l'une d'intereſt qui nous porte à deſirer d'apprendre ce qui nous peut eſtre utile : & l'autre d'orgueil qui vient du deſir de ſavoir ce que les autres ignorent.

(211.)

Il vaut mieux employer nôtre eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

(212.)

La conſtance en amour eſt une inconſtance perpetuelle, qui fait que nôtre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualitez de la perſonne que nous aimons; donnant tantôt la préference à l'une tantôt à l'autre, de ſorte que cette conſtance n'eſt qu'une

qu'une inconſtance arreſtée & renfermée dans un meſme ſujet.

(213.)

Il y a deux ſortes de conſtance en amour : L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer : & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

(214.)

La perſeverance n'eſt digne ny de blâme ny de loüange, parce qu'elle n'eſt que la durée des goûts & des ſentimens qu'on ne s'oſte & qu'on ne ſe donne point.

(215.)

Ce qui nous fait aimer les nouvelles connoiſſances n'eſt pas tant la laſſitude que nous avons des vieilles ou le plaiſir de changer, que le dégoût

goût de n'eſtre pas aſſez admirez de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance de l'eſtre davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

(216.)

Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour juſtifier par avance nôtre legereté.

(217.)

Nôtre repentir n'eſt pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celuy qui nous en peut arriver.

(218.)

Il y a une inconſtance qui vient de la legereté de l'eſprit ou de ſa foibleſſe qui luy fait recevoir toutes les opinions d'autruy : & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

(219.)

Les vices entrent dans la compoſition des vertus comme les poiſons entrent dans la compoſition des remedes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie.

(220.)

Il y a des crimes qui deviennent innocens, & meſme glorieux par leur éclat, leur nombre, & leur excez; de là vient que les voleries publiques ſont des habiletez, & que prendre des Provinces injuſtement, s'appelle faire des conqueſtes.

(221.)

Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu, que les plus grands malheurs des hommes ſont ceux où ils tombent par les crimes.

(222.)

(222.)

Nous avoüons nos défauts pour reparer par nôtre ſincerité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

(223.)

Nous n'avoüons jamais nos défauts que par vanité.

(224.)

Il y a des Heros en mal comme en bien.

(225.)

On ne mépriſe pas tous ceux qui ont des vices; mais on mépriſe tous ceux qui n'ont aucune vertu.

(226.)

Le nom de la *vertu ſert* à *l'intereſt* auſſi utilement que les vices.

(227.)

La ſanté de l'ame n'eſt pas plus aſſurée que celle du corps; & quoy que l'on paroiſſe éloigné des paſſions, on n'eſt pas moins en danger de s'y laiſſer emporter, que de tomber malade quand on ſe porte bien.

(228.)

Il ſemble que la nature ait preſcrit à chaque homme dés ſa naiſſance des bornes pour les vertus & pour les vices.

(229.)

Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands défauts.

(230.)

(230.)

On peut dire que les vices nous attendent dans le cours de la vie comme des hoſtes chez qui il faut ſucceſſivement loger ; & je doute que l'experience nous les fiſt éviter s'il nous étoit permis de faire deux fois le meſme chemin.

(231.)

Quand les vices nous quittent, nous nous flattons de la creance que c'eſt nous qui les quittons.

(232.)

Il y a des recheutes dans les maladies de l'ame comme dans celles du corps : Ce que nous prenons pour nôtre gueriſon n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche ou un changement de mal.

(233.)

Les défauts de l'ame ſont comme les bleſſures du corps : quelque ſoin qu'on prenne de les guerir, la cicatrice paroiſt toûjours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe rouvrir.

(234.)

Ce qui nous empêche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

(235.)

Nous oublions aiſément nos fautes lors qu'elles ne ſont ſçües que de nous.

(236.)

Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal ſans l'avoir

voir veu : mais il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voyant.

(237.)

Ceux qui ſont incapables de commettre de grands crimes, n'en ſoupçonnent pas facilement les autres.

(238.)

Nous élevons la gloire des uns pour abaiſſer celle des autres : Et quelquefois on loüeroit moins Monſieur le Prince & Monſieur de Turenne, ſi on ne les vouloit point blâmer tous deux.

(239.)

Le deſir de paroiſtre habile empêche ſouvent de le devenir.

(240.)

(240.)

La vertu n'iroit pas loin ſi la vanité ne luy tenoit compagnie.

(241.)

Celuy qui croit pouvoir trouver en ſoy-meſme dequoy ſe paſſer de tout le monde ſe trompe fort : mais celuy qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de luy ſe trompe encore davantage.

(242.)

La pompe des enterremens regarde plus la vanité des vivans que l'honneur des morts.

(243.)

Les faux honnêtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs défauts aux autres & à eux-meſmes. Les vrais hon-

nêtes gens ſont ceux qui les connoiſſent parfaitement & les confeſſent.

(244.)

Le vrai honneſte homme eſt celuy qui ne ſe pique de rien.

(245.)

La ſeverité des femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté.

(246.)

L'honneſteté des femmes eſt ſouvent l'amour de leur reputation & de leur repos.

(274.)

C'eſt eſtre veritablement honneſte hom-

homme que de vouloir eſtre toûjours expoſé à la veüe des honneſtes gens.

(248.)

La folie nous ſuit dans tous les temps de la vie. Si quelqu'un paroiſt ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes folies ſont proportionnées à ſon âge & à ſa fortune.

(249.)

Il y a des gens niais qui ſe connoiſſent, & qui employent habilement leur niaiſerie.

(250.)

Qui vit ſans folie n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

(251.)

En vieilliſſant on devient plus fou, & plus ſage.

(252.)

Il y a des gens qui reſſemblent aux Vardevilles ; qu'on ne chante qu'un certain temps.

(253.)

La pluſpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune.

(254.)

Quelque incertitude & quelque varieté qui paroiſſe dans le monde, on y remarque neantmoins un certain enchaînement ſecret, & un ordre reglé de tout temps par la Providence,

dence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang, & ſuit le cours de ſa deſtinée.

(256.)

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre noſtre vie commode & agreable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette valeur ſi celebre parmi les hommes.

(257.)

La valeur eſt dans les ſimples ſoldats un métier perilleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

(257.)

La parfaite valeur & la poltonnerie complette ſont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'eſpace

qui eſt entre deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpeces de courage : il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les viſages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'une action, & qui ſe relâchent & ſe rebutent aiſément par ſa durée. Il y en a qui ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui font fort peu de choſe au delà. On en voit qui ne ſont pas toûjours également maîtres de leur peur. D'autres ſe laiſſent quelquefois entrainer à des terreurs generales. D'autres vont à la charge, parce qu'ils n'oſent demeurer dans leurs poſtes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres perils affermit le courage & les prepare à s'expoſer à de plus grands. Il y en a qui ſont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de mouſquet : d'autres ſont aſſeurez aux coups de mouſquet, & apprehendent de ſe battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes eſpeces conviennent

en

en ce que la nuit augmentant la crainte & cachant les bonnes & mauvaiſes actions, elle donne la liberté de ſe ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general : car on ne voit point d'homme qui faſſe tout ce qu'il ſeroit capable de faire dans une occaſion, s'il étoit aſſuré d'en revenir. De ſorte qu'il eſt viſible que la crainte de la mort oſte quelque choſe de la valeur.

(258.)

La parfaite valeur eſt de faire ſans témoins ce qu'on ſeroit capable de faire devant tout le monde.

(259.)

L'intrepidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au deſſus des troubles, des deſordres, & des émotions que la veüe des grands perils pourroit exciter en elle : & c'eſt par cette force que les Heros ſe main-

tiennent en un état paiſible, & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenans & les plus terribles.

(260.)

L'intrepidité doit ſoûtenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur luy fournit toute la fermeté qui luy eſt neceſſaire dans les perils de la guerre.

(261.)

Ceux qui voudroient definir la victoire par ſa naiſſance, ſeroient tentez comme les Poëtes de l'appeller la fille du Ciel, puis qu'on ne trouve point ſon origine ſur la terre; en effet elle eſt produite par une infinité d'actions, qui, au lieu de l'avoir pour but, regardent ſeulement les intereſts particuliers de ceux qui les font, puis que tous ceux qui compo-

poſent une armée allant à leur propre gloire & à leur élevation procurent un bien ſi grand & ſi general.

(262.)

L'hypocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

(263.)

La pluſpart des hommes s'expoſent aſſez dans la guèrre pour ſauver leur honneur : Mais peu ſe veulent toûjours expoſer autant qu'il eſt neceſſaire pour faire reüſſir le deſſein pour lequel ils s'expoſent.

(264.)

La vanité, la honte, & ſur tout le temperament, font ſouvent la valeur des hommes, & la vertu des femmes.

(265.)

On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la gloire : ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

(266.)

On ne peut répondre de ſon courage, quand on n'a jamais eſté dans le peril.

267.)

Il n'y a gueres de perſonnes qui dans le premier penchant de l'âge ne faſſent connoiſtre par où leur corps & leur eſprit doivent defaillir.

(268.)

Il eſt de la reconnoiſſance comme de la bonne foy des marchands : elle entretient le commerce : & nous ne payons pas, parce qu'il eſt juſte de nous acquitter ; mais pour trouver plus facilement des gens qui nous preſtent.

(269.)

Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la reconnoiſſance, ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'eſtre reconnoiſſans.

(270.)

Ce qui fait le méconte dans la reconnoiſſance qu'on attend des graces que l'on a faites, c'eſt que l'orgueil de celuy qui donne, & l'orgueil de celuy qui reçoit, ne peuvent convenir du prix du bienfait.

(271.)

Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation eſt une eſpece d'ingratitude.

(272.)

On donne plus ſouvent des bornes à ſa reconnoiſſance, qu'à ſes deſirs & à ſes eſperances.

(273.)

Les gens heureux ne ſe corrigent gueres, ils croient toûjours avoir raiſon quand la fortune ſoûtient leur mauvaiſe conduite.

(274.)

L'orgueil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

(275.)

Le bien que nous avons receu de quelqu'un veut que nous reſpections le mal qu'il nous fait.

(276.)

Rien n'eſt ſi contagieux que l'exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux, qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de nôtre nature que la honte retenoit priſonniere, & que l'exemple met en liberté.

(277.)

L'imitation eſt toûjours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait déplaiſt avec les mêmes choſes qui charment, lors qu'elles ſont naturelles.

(278.)

C'eſt une grande folie de vouloir eſtre ſage tout ſeul.

(279.)

Quelque pretexte que nous donnions à nos afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'intereſt & la vanité qui les cauſent.

(280.)

Il y a dans les afflictions diverſes ſortes d'hypocriſie. Dans l'une, ſous pretexte de pleurer la perte d'une perſonne qui nous eſt chere, nous nous pleurons nous meſmes; nous regretons la bonne opinion qu'elle avoit de nous ; nous pleurons la diminution de nôtre bien, de nôtre plaiſir, de nôtre conſideration. Ainſi les morts ont l'honneur des l'armes qui ne coulent que pour les vivans.

vivans. Je dis que c'eſt une eſpece d'hypocriſie, à cauſe que dans ces ſortes d'afflictions on ſe trompe ſoy-meſme. Il y a une autre hypocriſie qui n'eſt pas ſi innocente, parce qu'elle impoſe à tout le monde : c'eſt l'affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Aprés que le temps qui conſume tout a fait ceſſer celle qu'elles avoient en effet, elles ne laiſſent pas d'opiniâtrer leurs pleurs, leurs plaintes & leurs ſoûpirs ; elles prennent un perſonnage lugubre ; & travaillent à perſuader par toutes leurs actions que leur déplaiſir ne finira qu'avec leur vie. Cette triſte & fatigante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui menent à la gloire, elles s'efforcent de ſe rendre celebres par la montre d'une inconſolable affliction. Il y a encore une autre eſpece de larmes qui n'ont que de petites ſources qui coulent & ſe tariſſent facilement :

on

on pleure pour avoir la reputation d'eſtre tendre : on pleure pour eſtre plaint : on pleure pour eſtre pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas.

(281.)

C'eſt plus ſouvent par orgueil que par défaut de lumieres qu'on s'oppoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon party, & on ne veut point des dernieres.

(282.)

Nous ne regrettons pas la perte de nos amis ſelon leur merite ; mais ſelon nos beſoins & ſelon l'opinion que nous croyons leur avoir donnée de ce que nous valons.

(283.)

Nous nous conſolons aiſément des diſgraces de nos amis lors qu'elles ſervent à ſignaler noſtre tendreſſe pour eux.

(284.)

Il ſemble que l'amour propre ſoit la dupe de la bonté, & qu'il s'oublie luy-meſme lors que nous travaillons pour l'advantage des autres. Cependant c'eſt prendre le chemin le plus aſſuré pour arriver à ſes fins : c'eſt prêter à uſure ſous pretexte de donner : c'eſt enfin s'aquerir tout le monde par un moyen ſubtil & delicat.

(285.)

Nul ne merite d'eſtre loüé de bonté s'il n'a pas la force d'eſtre méchant : toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une

qu'une pareſſe ou une impuiſſance de la volonté.

(286.)

Il eſt bien mal-aiſé de diſtinguer la bonté generale & répandüe ſur tout le monde, de la grande habileté.

(287.)

Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la pluſpart des hommes que de leur faire trop de bien.

(288.)

Pour pouvoir eſtre toûjours bon, il faut que les autres croyent qu'ils ne peuvent jamais nous eſtre impunément méchants.

(289.)

Rien ne flatte plus nôtre orgueil que

que la confiance des grands, parce que nous les regardons comme un effet de nôtre merite, ſans conſiderer qu'elle ne vient le plus ſouvent que de vanité, ou d'impuiſſance de garder le ſecret.

(290.)

La confiance de plaire, eſt ſouvent un moyen de déplaire infailliblement.

(291.)

Nous ne voyons pas aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

(292.)

La confiance que l'on a en ſoy, fait naiſtre la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

(293.)

Il y a une revolution generale qui change le gouſt des Eſprits, auſſi bien que les fortunes du monde.

(294.)

La verité eſt le fondement & la raiſon de la perfection, & de la beauté ; une choſe de quelque nature qu'elle ſoit, ne ſçauroit eſtre belle, & parfaite, ſi elle n'eſt veritablement tout ce qu'elle doit eſtre, & ſi elle n'a tout ce qu'elle doit avoir.

(295.)

On peut dire de l'agrément ſeparé de la beauté, que c'eſt une ſymetrie dont on ne ſait point les regles, & un rapport ſecret des traits enſemble, & des traits avec les couleurs & avec l'air de la perſonne. (296.)

(296.)

La coqueterie eſt le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique, parce que la coqueterie de quelques-unes eſt retenuë par la crainte ou par la raiſon.

(297.)

On incommode ſouvent les autres quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

(298.)

Il y a peu de choſes impoſſibles d'elles-meſmes ; & l'application pour les faire reüſſir nous manque plus que les moyens.

(299.)

La ſouveraine habileté conſiſte

à

à bien connoiſtre le prix des choſes.

(300.)

C'eſt une grande habileté que de ſavoir cacher ſon habileté.

(301.)

Ce qui paroiſt generoſité n'eſt ſouvent qu'une ambition déguiſée qui mépriſe de petits intereſts pour aller à de plus grands.

(302.)

La fidelité qui paroiſt en la pluſpart des hommes, n'eſt qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'eſt un moyen de nous élever au deſſus des autres, & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes.

(303.)

La magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

(304.)

La magnanimité eſt un noble effort de l'orgueil, par lequel il rend l'homme maiſtre de luy-même, pour le rendre maiſtre de toutes choſes.

(305.)

Il n'y a pas moins d'éloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la perſonne, que dans le choix des paroles.

(306.)

La veritable éloquence conſiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut.

(307.)

(307.)

Il y a des perſonnes à qui les défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualitez.

(308.)

Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

(309.)

L'intereſt met en œuvre toutes ſortes de vertus & de vices.

(310.)

L'humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoûmiſſion dont on ſe ſert pour ſoûmettre les autres ; c'eſt un artifice

artifice de l'orgueil qui s'abaiſſe pour s'élever ; & bien qu'il ſe transforme en mille manieres ; il n'eſt jamais mieux déguiſé & plus capable de tromper, que lors qu'il ſe cache ſous la figure de l'humilité.

(311.)

Tous les ſentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres : Et ce rapport bon ou mauvais, agreable ou deſagreable, eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

(312.)

Dans toutes les profeſſions chacun affecte une mine & un exterieur pour paroiſtre ce qu'il veut qu'on le croye. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt compoſé que de mines.

BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

(313.)

La gravité eſt un myſtere du corps inventé pour cacher les défauts de l'eſprit.

(314.)

Le bon gouſt vient plus du jugement que de l'eſprit.

(315.)

Le plaiſir de l'amour eſt d'aimer: & l'on eſt plus heureux par la paſſion que l'on a, que par celle que l'on donne.

(316.)

Le luxe & la trop grande politeſſe dans les Eſtats, ſont le preſage aſſeuré de leur décadence ; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs

leurs intereſts propres, ils ſe détournent du bien public.

(317.)

La civilité eſt un deſir d'en recevoir, & d'eſtre eſtimé poly.

(318.)

L'éducation que l'on donne d'ordinaire aux jeunes gens eſt un ſecond amour propre qu'on leur inſpire.

(319.)

Il n'y a point de paſſion où l'amour de ſoy-meſme regne ſi puiſſamment que dans l'amour; & on eſt toûjours plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre le ſien.

(320.)

Ce qu'on nomme liberalité n'eſt le plus ſouvent que la vanité de donner, que nous aimons mieux que ce que nous donnons.

(321.)

La pitié eſt ſouvent un ſentiment de nos propres maux dans les maux d'autruy. C'eſt une habile prévoyance des malheurs où nous pouvons tomber : nous donnons du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions ; & ces ſervices que nous leur rendons ſont à proprement parler des biens que nous nous faiſons à nous-meſmes par avance.

(322.)

La petiteſſe de l'eſprit fait l'opiniaſtreté : & nous ne croyons pas aiſé-

aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voyons.

(323.)

C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour, qui puiſſent triompher des autres. La pareſſe toute languiſſante qu'elle eſt ne laiſſe pas d'en eſtre ſouvent la maiſtreſſe; elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie : elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus.

(324.)

De toutes les paſſions celle qui eſt la plus inconnuë à nous mêmes, c'eſt la pareſſe, elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoy que ſa violence ſoit inſenſible, & que les dommages qu'elle cauſe ſoient tres

cachez, ſi nous conſiderons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe rend en toutes rencontres maiſtreſſe de nos ſentimens, de nos intereſts & de nos plaiſirs; c'eſt la remore qui a la force d'arreſter les plus grands vaiſſeaux, c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempeſtes; le repos de la pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites, & les plus opiniaſtres reſolutions; pour donner enfin la veritable idée de cette paſſion, il faut dire que la pareſſe eſt comme une beatitude de l'ame, qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui luy tient lieu de tous les biens.

La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné eſt un effet de l'orgueil & de la pareſſe. On veut

veut trouver des coupables ; & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

(326.)

Nous recuſons des Juges pour les plus petits intereſts, & nous voulons bien que nôtre reputation & noſtre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'eſt que pour les faire prononcer en noſtre faveur que nous expoſons en tant de manieres noſtre repos & nôtre vie.

(327.)

Il n'y a guere d'homme aſſez habile pour connoiſtre tout le mal qu'il fait.

(328.)

De pluſieurs actions differentes que la Fortune arrange comme il luy plaiſt, il s'en fait pluſieurs vertus.

(329.)

L'honneur acquis eſt caution de celuy qu'on doit acquerir.

(330.)

La jeuneſſe eſt une yvreſſe continuelle : c'eſt la fiévre de la raiſon.

(331.)

Rien ne devroit plus humilier les hommes qui ont merité de grandes loüanges, que le ſoin qu'ils prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

(332.)

(332.)

On aime bien à deviner les autres ; mais l'on n'aime pas à eſtre deviné.

(333.)

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout merite que les vices qui ſervent au commerce de la vie.

(334.)

C'eſt une ennuyeuſe maladie que de conſerver ſa ſanté par un trop grand regime.

(335.)

La grace de la nouveauté eſt à l'amour ce que la fleur eſt ſur les fruits, elle y donne un luſtre qui

s'efface aiſément, & qui ne revient jamais.

(336.)

Le bon naturel qui ſe vante d'eſtre ſi ſenſible eſt ſouvent étouffé par le moindre intereſt.

(337.)

L'abſence diminuë les mediocres paſſions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu.

(338.)

Il eſt plus facile de prendre de l'amour quand on n'en a pas, que de s'en deffaire quand on en a.

(339.)

La plûpart des femmes ſe rendent

dent plûtôt par foibleſſe que par paſſion, de là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans reüſſiſſent mieux que les autres, quoy qu'ils ne ſoient pas plus aimables.

(340.)

N'aimer guere en amour, eſt un moyen aſſeuré pour eſtre aimé.

(341.)

La ſincerité que ſe demandent les Amants & les Maiſtreſſes, pour ſçavoir l'un & l'autre, quand ils ceſſeront de s'aimer, eſt bien moins pour vouloir eſtre avertis quand on ne les aimera plus, que pour eſtre mieux aſſeurez qu'on les ayme, lors que l'on ne dit point le contraire.

(342.)

Les femmes croyent ſouvent aimer encore, qu'elles n'aiment pas.

L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'eſprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaiſir d'eſtre aimées, & la peine de refuſer, leur perſuadent qu'elles ont de la paſſion lors qu'elles n'ont que de la coquetterie.

(343.)

La plus juſte comparaiſon qu'on puiſſe faire de l'amour, c'eſt celle de la fiévre, nous n'avons non plus de pouvoir ſur l'un que ſur l'autre, ſoit pour ſa violence ou pour ſa durée.

(344.)

Ce qui fait que l'on eſt ſouvent mécontent de ceux qui negocient, eſt qu'ils abandonnent preſque toûjours l'intereſt de leurs amis pour l'intereſt du ſuccez de la negociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir reüſſi à ce qu'ils avoient entrepris.

(345.)

Quand nous exagerons la tendreſſe que nos amis ont pour nous, c'eſt ſouvent moins par reconnoiſſance que par le deſir de faire juger de noſtre merite.

(346.)

L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde, vient ſouvent de l'envie ſecrete que l'on porte à ceux qui y ſont établis.

(347.)

La plus grande habileté des moins habiles, eſt de ſe ſçavoir ſoûmettre à la bonne conduite d'autruy.

(348.)

L'orgueil qui nous inſpire tant d'envie nous ſert ſouvent auſſi à la moderer.

(349.)

Il y a des fauſſetez déguiſées qui repreſentent ſi bien la verité, que ce ſeroit mal juger que de ne s'y pas laiſſer tromper.

(350.)

Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſavoir profiter d'un bon conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoy-meſme.

(351.)

Il y a des méchans qui ſeroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune bonté.

(352.)

(352.)

La magnanimité eſt aſſez définie par ſon nom; neanmoins on pourroit dire que c'eſt le bon ſens de l'orgueil, & la voye la plus noble pour recevoir des louanges.

(353.)

Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a veritablement ceſſé d'aimer.

(354.)

Ce n'eſt pas tant la fertilité de l'eſprit qui nous fait trouver pluſieurs expediens ſur une meſme affaire, que c'eſt le défaut de lumiere qui nous fait arreſter à tout ce qui ſe preſente à nôtre imagination, & qui nous empeſche de diſcerner d'abord ce qui eſt le meilleur.

(355.)

Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigriſſent en certains temps : & la grande habileté conſiſte à connoiſtre quand il eſt dangereux d'en uſer.

(356.)

La ſimplicité affectée eſt une impoſture délicate.

(357.)

Il y a plus de défauts dans l'humeur que dans l'eſprit.

(358.)

Le merite des hommes a ſa ſaiſon auſſi bien que les fruits.

(359.)

(359.)

On peut dire de l'humeur des hommes comme de la pluſpart des baſtimens, qu'elle a diverſes faces ; les unes agreables, & les autres deſagreables.

(360.)

La moderation ne peut avoir le merite de combatre l'ambition & de la ſoûmettre : elles ne ſe trouvent jamais enſemble. La moderation eſt la langueur & la pareſſe de l'ame, comme l'ambition en eſt l'activité & l'ardeur.

(361.)

Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent : & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons.

(362.)

Il s'en faut bien que nous ne connoiſſions toutes nos volontez.

(363.)

Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous.

(364.)

Les heumurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement noſtre volonté : elles roulent enſemble & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous : de ſorte qu'elles ont une part conſiderable à toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions connoître.

365.

La reconnoiſſance de la plûpart des hommes n'eſt qu'une ſecrette envie de recevoir de plus grands bienfaits.

366.

Preſque tout le monde prend plaiſir à s'acquitter des petites obligations: beaucoup de gens ont de la reconnoiſſance pour les mediocres; maïs il n'y a quaſi perſonne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

367.

Il y a des folies qui ſe prennent comme les maladies contagieuſes.

(368.)

Aſſez de gens mépriſent le bien; mais peu ſavent le donner.

(369.)

Ce n'eſt d'ordinaire que dans de petits intereſts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.

(370.)

Quelque bien qu'on nous diſe de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

(371.)

Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuïent, mais nous ne pouvons pardonner à ceux que nous ennuïons.

(372.)

L'intereſt que l'on accuſe de tous nos crimes merite ſouvent d'eſtre loüé de nos bonnes actions.

(373.)

On ne trouve guere d'ingrats tant qu'on eſt en eſtat de faire du bien.

(374.)

Il eſt auſſi honneſte d'eſtre glorieux avec ſoy-même, qu'il eſt ridicule de l'eſtre avec les autres.

(375.)

On a fait une vertu de la moderation pour borner l'ambition des grands hommes, & pour conſoler les gens mediocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

(376.)

Il y a des gens deſtinez à eſtre ſots, qui ne font pas ſeulement des ſotiſes par leur choix ; mais que la fortune meſme contraint d'en faire.

(377.)

Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut eſtre un peu fou pour ſe bien tirer.

(378.)

S'il y a des hommes dont le ridicule n'ait jamais paru, c'eſt qu'on ne l'a pas bien cherché.

(379.)

Ce qui fait que les amans & les maîtreſſes ne s'ennuïent point d'eſtre enſem-

enſemble, c'eſt qu'ils parlent toûjours d'eux-meſmes.

(380.)

Pourquoy faut-il que nous ayons aſſez de memoire pour retenir juſqu'aux moindres particularitez de ce qui nous eſt arrivé, & que nous n'en ayons pas aſſez pour nous ſouvenir combien de fois nous les avons contées à une meſme perſonne?

(381.)

L'extréme plaiſir que nous prenons à parler de nous-meſmes, nous doit faire craindre de n'en donner gueres à ceux qui nous écoutent.

(382.)

Ce qui nous empeſche d'ordinaire de faire voir le fonds de noſtre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la défiance

que

que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-meſmes.

(383.)

Les perſonnes foibles ne peuvent eſtre ſinceres.

(384.)

Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des ingrats, mais ç'en eſt un inſupportable d'eſtre obligé à un mal honneſte homme.

(385.)

On trouve des moyens pour guerir de la folie; mais on n'en trouve point pour redreſſer un eſprit de travers.

(386.)

On ne ſçauroit conſerver long-temps les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes

ſes amis & pour ſes bien-facteurs, ſi on ſe laiſſe la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

(387.)

Loüer les Princes des vertus qu'ils n'ont pas, c'eſt leur dire impunement des injures.

(388.)

Nous ſommes plus prés d'aimer ceux qui nous haïſſent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

(389.)

Il n'y a que ceux qui ſont mépriſables, qui craignent d'eſtre mépriſez.

O

(390.)

Nôtre ſageſſe n'eſt pas moins à la mercy de la fortune que nos biens.

(391.)

Il y a dans la jalouſie plus d'amour propre que d'amour.

(392.)

Nous nous conſolons ſouvent par foibleſſe des maux dont la raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

(393.)

Le ridicule des-honore plus que le des-honneur.

(394.)

Nous n'avoüons de petits défauts que pour perſuader que nous n'en avons pas de grands.

(395.)

L'envie eſt plus irreconciliable que la haine.

(396.)

On croit quelquefois haïr la flaterie, mais on ne haït que la maniere de flatter.

(397.)

On pardonne tant que l'on aime.

(398.)

Il eſt plus difficile d'eſtre fidele à ſa

maîtreſſe quand on eſt heureux, que quand on en eſt mal-traité.

(399.)

Les femmes ne connoiſſent pas toute leur coqueterie.

(400.)

Les femmes n'ont point de ſeverité complette ſans averſion.

(401.)

Les femmes peuvent moins ſurmonter leur coqueterie que leur paſſion.

(402.)

Dans l'amour la tromperie va preſque toûjours plus loin que la méfiance.

(403.)

Il y a une certaine ſorte d'amour dont l'excez empeſche la jalouſie.

(404.)

Il eſt de certaines bonnes qualitez comme des ſens, ceux qui en ſont entierement privez ne les peuvent appercevoir ny les comprendre.

(405.)

Lors que noſtre haine eſt trop vive, elle nous met au deſſous de ceux que nous haïſſons.

(406.)

Nous ne reſſentons nos biens & nos maux qu'à proportion de noſtre amour propre.

(407.)

L'eſprit de la pluſpart des femmes ſert plus à fortifier leur folie que leur raiſon.

(408.)

Les paſſions de la jeuneſſe ne ſont gueres plus oppoſées au ſalut, que la tiedeur des vieilles gens.

(409.)

L'accent du Païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage.

(410.)

Pour eſtre un grand homme, il faut ſavoir profiter de toute ſa fortune.

(411.)

La pluſpart des hommes ont comme les plantes des proprietés cachées, que le hazard fait découvrir.

(412.)

Les occaſions nous font connoiſtre aux autres, & encore plus à nous-meſmes.

(413.)

Il ne peut y avoir de regle dans l'eſprit ny dans le cœur des femmes, ſi le temperamment n'en eſt d'accord.

(414.)

Nous ne trouvons gueres de gens de bon ſens, que ceux qui ſont de noſtre avis.

(415.)

Quand on aime, on doute ſouvent de ce qu'on croit le plus.

(416.)

Le plus grand miracle de l'amour, c'eſt de guerir de la coqueterie.

(417.)

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des fineſſes, c'eſt qu'ils croyent eſtre plus habiles que nous.

(418.)

On a bien de la peine à rompre, quand on ne s'aime plus.

(419.)

On s'ennuie preſque toûjours avec les gens avec qui il n'eſt pas permis de s'ennuyer.

(420.)

Un honneſte homme peut eſtre amoureux comme un fou, mais non pas comme un ſot.

(421.)

Il y a de certains défauts, qui bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu meſme.

(422.)

On pert quelquefois des perſonnes qu'on regrette plus qu'on n'en eſt affligé: & d'autres dont on eſt affligé, & qu'on ne regrette gueres!

(423.)

Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

(424.)

Les petits eſprits ſont trop bleſſez des petites choſes ; les grands eſprits les voyent toutes, & n'en ſont point bleſſez.

(425.)

L'humilité eſt la veritable preuve des vertus Chreſtiennes ; ſans elle nous conſervons tous nos défauts, & ils ſont ſeulement couverts par l'orgueil qui les cache aux autres, & ſouvent à nous-meſmes.

(426.)

Les infidelitez devroient éteindre l'amour,

l'amour, & il ne faudroit point eſtre jaloux quand on a ſujet de l'eſtre: il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui ſoient dignes qu'on en ait pour elles.

(427.)

On ſe décrie beaucoup plus auprés de nous par les moindres infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

(428.)

La jalouſie naiſt toûjours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec luy.

(429.)

La pluſpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs amans pour les avoir aimez, que pour paroiſtre plus dignes d'eſtre aimées.

(430.)

Les violences qu'on nous fait nous font ſouvent moins de peine que celles que nous nous faiſons à nous-meſmes.

(431.)

On ſait aſſez qu'il ne faut gueres parler de ſa femme ; mais on ne ſait pas aſſez qu'on devroit encore moins parler de ſoy.

(432.)

Il y a de bonnes qualitez qui degenerent en défauts quand elles ſont naturelles, & d'autres qui ne ſont jamais parfaites quand elles ſont acquiſes : Il faut, par exemple, que la raiſon nous faſſe ménagers de nôtre bien & de nôtre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

(433.)

Quelque défiance que nous ayons de la ſincerité de ceux qui nous parlent, nous croyons toûjours qu'ils nous diſent plus vray qu'aux autres.

(434.)

Il y a peu d'honneſtes femmes qui ne ſoient laſſes de leur meſtier.

(435.)

La pluſpart des honneſtes femmes ſont des treſors cachez, qui ne ſont en ſeureté que parce qu'on ne les cherche pas.

(436.)

Les violences qu'on ſe fait pour s'empêcher d'aimer, ſont ſouvent plus cruelles que les rigueurs de ce qu'on aime.

(437.)

Il n'y a gueres de poltrons qui connoiſſent toûjours toute leur peur.

(438.)

C'eſt preſque toûjours la faute de celuy qui aime, de ne pas connoiſtre quand on ceſſe de l'aimer.

(439.)

La pluſpart des jeunes gens croient eſtre naturels lors qu'ils ne ſont que mal polis & groſſiers.

(440.)

Il y a de certaines larmes qui nous trompent ſouvent nous-mêmes aprés avoir trompé les autres.

(441.)

Si on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle: on eſt bien trompé.

(442.)

Les eſprits mediocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

(443.)

L'envie eſt deſtruite par la veritable amitié, & la coquetterie par le veritable amour.

(444.)

Le plus grand défaut de la penetration n'eſt pas de n'aller point juſqu'au but, c'eſt de le paſſer.

(445.)

On donne des conſeils, mais on n'inſpire point de conduite.

(446.)

Quand nôtre merite baiſſe, nôtre gouſt baiſſe auſſi.

(447.)

La fortune fait paroiſtre nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroiſtre les objets.

(448.)

La violence qu'on ſe fait pour demeurer fidelle à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidelité.

(449.)

Nos actions ſont comme les bouts rimez

nimez que chacun fait rapporter à ce qu'il luy plaiſt.

(450.)

L'envie de parler de nous, & de faire voir nos défauts du coſté que nous voulons bien les monſtrer ; fait une grande partie de noſtre ſincerité.

(451.)

On ne devroit s'eſtonner que de pouvoir encore s'étonner.

(452.)

On eſt preſque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'amour, & quand on n'en a plus guere.

(453.)

Il n'y a point de gens qui ayent plus

plus ſouvent tort que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir.

(454.)

Un ſot n'a pas aſſez d'étoffe pour eſtre bon.

(455.)

Si la vanité ne renverſe pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

(456.)

Ce qui nous rend la vanité des autres inſuportable, c'eſt qu'elle bleſſe la noſtre.

(457.)

On renonce plus aiſement à ſon intereſt qu'à ſon gouſt.

(458.)

La fortune ne paroiſt jamais ſi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

(459.)

Il faut gouverner la fortune comme la ſanté ; en joüir quand elle eſt bonne, prendre patience quand elle eſt mauvaiſe, & ne faire jamais de grands remedes ſans un extreme beſoin.

(460.)

L'air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'armée ; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

(461.)

On peut eſtre plus fin qu'un autre; mais

mais non pas plus fin que tous les autres.

(462.)

On eſt quelquefois moins mal-heureux d'eſtre trompé de ce qu'on aime, que d'en eſtre détrompé.

(463.)

On garde long-temps ſon premier Amant, quand on n'en prend point de ſecond.

(464.)

Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de défauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez; mais en détail nous ne ſommes pas trop éloignez de le croire.

(465.)

De tous nos défauts, celui dont nous demeurons le plus aiſément d'accord, c'eſt de la pareſſe ; nous nous perſuadons qu'elle tient à toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entierement les autres, elle en ſuſpend ſeulement les fonctions.

(466.)

Il y a une élevation qui ne dépend point de la fortune : c'eſt un certain air qui nous diſtingue & qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes ; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-meſmes ; c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déferences des autres hommes ; & c'eſt elle d'ordinaire qui nous met plus au deſſus d'eux, que la naiſſance, les dignitez, & le merite meſme.

(467.)

(467.)

Il y a du merite ſans élevation, mais il n'y a point d'élevation ſans quelque merite.

(468.)

L'élevation eſt au merite, ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

(469.)

Ce qui ſe trouve le moins dans la galanterie, c'eſt de l'amour.

(470.)

La fortune ſe ſert quelquefois de nos défauts pour nous élever; & il y a des gens incommodes, dont le merite ſeroit mal recompenſé, ſi on ne vouloit acheter leur abſence.

(471.)

Il ſemble que la Nature ait caché dans le fonds de noſtre eſprit des talens & une habileté que nous ne connoiſſons pas : les paſſions ſeules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des veuës plus certaines & plus achevées que l'art ne ſçauroit faire.

(472.)

Nous arrivons tout nouveaux aux divers âges de la vie, & nous y manquons ſouvent d'experience malgré le nombre des années.

(473.)

Les coquettes ſe font honneur d'eſtre jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

(474.)

Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos fineſſes, ne nous paroiſſent auſſi ridicules que nous nous le paroiſſons à nous-meſmes, quand les fineſſes des autres nous ont attrapez.

(475.)

Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont eſté aimables, c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus.

(476.)

Nous aurions ſouvent honte de nos plus belles actions, ſi le monde voyoit tous les motifs qui les produiſent.

(477.)

Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos défauts à un ami, c'eſt de luy faire voir les ſiens.

(478.)

On n'a guere de défauts qui ne ſoient plus pardonnables, que les moyens dont on ſe ſert pour les cacher.

(479.)

Quelque honte que nous ayons meritée, il eſt preſque toûjours en noſtre pouvoir de rétablir noſtre reputation.

(480.)

On ne plaiſt pas long-temps quand on n'a qu'une ſorte d'eſprit.

(481.)

Les fous & les ſottes gens ne voyent que par leur humeur.

(482.)

L'eſprit nous ſert quelquefois hardiment à faire des ſottiſes.

(483.)

La vivacité qui augmente en vieillissant, ne va pas loin de la folie.

(484.)

En amour celuy qui eſt guery le premier eſt toûjours le mieux guery.

(485.)

Les jeunes femmes qui ne veulent point paroiſtre coquetes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas eſtre ridicules, ne doivent jamais parler de l'amour comme d'une choſe où ils puiſſent avoir part.

(486.)

Nous pouvons paroiſtre grands dans un employ au deſſous de noſtre merite, mais nous paroiſſons ſouvent petits dans un employ plus grand que nous.

(487.)

Nous croyons ſouvent avoir de la conſtance dans les malheurs lors que nous n'avons que de l'abattement, & nous les ſouffrons ſans ozer les regarder comme les poltrons ſe laiſſent tuer de peur de ſe deffendre.

(488.)

La confiance fournit plus à la converſation que l'eſprit.

(489.)

Toutes les paſſions nous font faire des fautes, mais l'amour nous en fait faire de plus ridicules.

(490.)

Peu de gens ſçavent eſtre vieux.

(491.)

Nous nous faiſons honneur des deffauts oppoſez à ceux que nous avons ; quand nous ſommes foibles nous nous vantons d'eſtre opiniaſtres.

(492.)

La penetration a un air de deviner qui flatte plus noſtre vanité, que toutes les autres qualitez de l'eſprit.

(493.)

La grace de la nouveauté & la longue habitude quelques oppoſées qu'elles ſoient, nous empêchent également de ſentir les défauts de nos amis.

(494.)

La pluſpart des amis dégoûtent de l'amitié, & la pluſpart des devors dégoûtent de la devotion.

(495.)

Nous pardonnons aiſément à nos amis les deffauts qui ne nous regardent pas.

(496.)

Les femmes qui aiment pardonnent plus aiſément les grandes indiſcretions que les petites infidelitez.

(497.)

Dans la vieilleſſe de l'amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

(498.)

Rien n'empeſche tant d'être naturel, que l'envie de le paroiſtre.

(499.)

C'eſt en quelque ſorte ſe donner part aux belles actions, que de les loüer de bon cœur.

(500.)

La plus veritable marque d'eſtre né avec de grandes qualitez, c'eſt d'eſtre né ſans envie.

(501.)

Quand nos amis nous ont trompez on ne doit que de l'indifference aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

(502.)

La fortune & l'humeur gouvernent le monde.

(503.)

Il eſt plus aiſé de connoiſtre l'homme en general, que de connoiſtre un homme en particulier.

(504.)

On ne doit pas juger du merite d'un homme par ſes grandes qualitez, mais par l'uſage qu'il en ſait faire.

(505.)

Il y a une certaine reconnoiſſance vive qui ne nous acquite pas ſeulement des bien-faits que nous avons receus, mais qui fait meſme que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons.

(506.)

Nous ne deſirerions gueres de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

(507.)

Ce qui fait que la pluſpart des

fem.

femmes ſont peu touchées de l'amitié, c'eſt qu'elle eſt fade quand on a ſenty de l'amour.

(508.)

Dans l'amitié comme dans l'amour, on eſt ſouvent plus heureux par les choſes qu'on ignore que par celles que l'on ſait.

(509.)

Nous eſſayons de nous faire honneur des défauts que nous ne voulons pas corriger.

(510.)

Les paſſions les plus violentes nous laiſſent quelquefois du relâche, mais la vanité nous agite toûjours.

(511.)

Les vieux fous ſont plus fous que les jeunes.

(512.)

La foibleſſe eſt plus oppoſée à la vertu que le vice.

(513.)

Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aiguës, c'eſt que la vanité ne peut ſervir à les ſupporter.

(514.)

La bienſeance eſt la moindre de toutes les Loix & la plus ſuivie.

(515.)

Un eſprit droit a moins de peine de ſe ſoûmettre aux eſprits de travers, que de les conduire.

(516.)

Lors que la fortune nous ſurprend en nous donnant une grande place, ſans nous y avoir conduits par degrez, ou ſans que nous nous y ſoyons élevez par nos eſperances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoûtenir, & de paroiſtre digne de l'occuper.

(517.)

Notre orgueil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

(518.)

Il n'y a point de ſots ſi incommo-

des que ceux qui ont de l'eſprit.

(519.)

Il n'y a point d'homme qui ſe croye en chacune de ſes qualitez au deſſous de l'homme du monde qu'il eſtime le plus..

(520.)

Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer. à faire naiſtre des occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe preſentent.

(521.)

Il n'y a gueres d'occaſion où l'on fit un méchant marché de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

(522.)

Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace au faux merite, qu'il ne fait injuſtice au veritable.

(523.)

On eſt quelquefois un ſot avec de l'eſprit, mais on ne l'eſt jamais avec du jugement.

(524.)

Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſayer de paroiſtre ce que *nous ne* ſommes pas.

(525.)

Nos ennemis approchent plus de la verité dans les jugemens qu'ils font

de nous, que nous n'en approchons nous-meſme.

(526.)

Il y a pluſieurs remedes qui gueriſſent de l'Amour ; mais il n'y en a point d'infaillibles.

(527.)

Il s'en faut bien que nous connoiſſions tout ce que nos paſſions nous font faire.

(528.)

La vieilleſſe eſt un tyran, qui défend ſur peine de la vie tous les plaiſirs de la jeuneſſe.

(529.)

Le meſme orgueil qui nous fait blaſmer les défauts dont nous nous cro-

croyons exempts, nous porte à mépriſer les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

(530.)

Il y a ſouvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

(531.)

Il y a un excés de biens & de maux qui paſſe noſtre ſenſibilité.

(532.)

Il s'en faut bien que l'innocence ne trouve autant de protection que le crime.

(533.)

De toutes les paſſions violentes, celle qui ſied le moins mal aux femmes, c'eſt l'amour.

(534.)

La vanité nous fait faire *plus* de choſes contre noſtre gouſt que la raiſon.

(535.)

Il y a de meſchantes qualitez qui font de grands talents.

(536.)

On ne ſouhaite jamais ardemment ce qu'on ne ſouhaite que par raiſon.

(537.)

Toutes nos qualitez ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la mercy des occaſions.

(538.)

Dans les premieres paſſions les femmes aiment l'amant, & dans les autres, elles aiment l'amour.

(539.)

L'orgueil a ſes bizareries comme les autres paſſions ; on a honte d'avoüer que l'on ait de la jalouſie, & on ſe fait honneur d'en avoir eu, & d'eſtre capable d'en avoir.

(540.)

Quelque rare que ſoit le veritable amour, il l'eſt encore moins que la veritable amitié. (541.)

(541.)

Il y a peu de femmes dont le merite dure plus que la beauté.

(542.)

L'envie d'eſtre plaint ou d'eſtre admiré, fait ſouvent la plus grande partie de noſtre confiance.

(543.)

Noſtre envie dure toûjours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

(544.)

La meſme fermeté qui ſert à reſiſter à l'amour, ſert auſſi à le rendre violent & durable ; & les perſonnes foibles qui ſont toûjours agitées des paſſions n'en ſont preſque jamais veritablement remplies.

(545.)

L'imagination ne ſauroit inventer tant de diverſes contrarietez qu'il y en a naturellement dans le cœur de chaque perſonne.

(546.)

Il n'y a que les perſonnes qui ont de la fermeté qui puiſſent avoir une veritable douceur ; celles qui paroiſſent douces n'ont d'ordinaire que de la foibleſſe qui ſe convertit aiſément en aigreur.

(547.)

La timidité eſt un défaut dont il eſt dangereux de reprendre les perſonnes qu'on en veut corriger.

(548.)

(548.)

Rien n'eſt plus rare que la veritable bonté ; ceux meſmes qui croient en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance ou de la foibleſſe.

(549.)

L'eſprit s'attache par pareſſe & par conſtance à ce qui luy eſt facile ou agreable : cette habitude met toûjours des bornes à nos connoiſſances, & jamais perſonne ne s'eſt donné la peine d'eſtendre & de conduire ſon eſprit auſſi loin qu'il pourroit aller.

(550.)

On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

(551.)

Quand on a le cœur encore agité par

par les reſtes d'une paſſion, on eſt plus prés d'en prendre une nouvelle que quand on eſt entierement guery.

(552.)

Ceux qui ont eu de grandes paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en eſtre gueris.

(553.)

Il y a encore plus de gens ſans intereſt que ſans envie.

(554.)

Nous avons plus de pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

(555.)

Le calme ou l'agitation de noſtre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous

nous arrive de plus conſiderable dans la vie, que d'un arrangement commode ou deſagreable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

(556.)

Quelques meſchans que ſoient les hommes, ils n'oſeroient paroiſtre ennemis de la vertu, & lors qu'ils la veulent perſecuter, ils feignent de croire qu'elle eſt fauſſe, ou ils luy ſuppoſent des crimes.

(557.)

On paſſe ſouvent de l'amour à l'ambition, mais on ne revient gueres de l'ambition à l'amour.

(558.)

L'extreme avarice ſe meſprend preſque toûjours; il n'y a point de paſſion qui s'éloigne plus ſouvent de ſon

ſon but ni ſur qui le preſent ait tant de pouvoir au prejudice de l'avenir.

(559.)

L'avarice produit ſouvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui ſacrifient tout leur bien à des eſperances douteuſes & éloignées ; d'autres mépriſent de grands avantages à venir pour de petits intereſts preſens.

(560.)

Il ſemble que les hommes ne ſe trouvent pas aſſez de défauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez ſingulieres dont ils affectent de ſe parer ; & ils les cultivent avec tant de ſoin qu'elles deviennent à la fin des défauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

(561.)

Ce qui fait voir que les hommes connoiſſent mieux leurs fautes qu'on ne penſe, c'eſt qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite: le meſme amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur donne des vuës ſi juſtes, qu'il leur fait ſuprimer ou déguiſer les moindres choſes qui peuvent eſtre condamnées.

(562.)

Il faut que les jeunes gens qui entrent dans le monde ſoient honteux ou étourdis: un air capable & composé ſe tourne d'ordinaire en impertinence.

(563.)

Les querelles ne dureroient pas long-

long-temps, ſi le tort n'étoit que d'un coſté.

(564.)

Il ne ſert de rien d'eſtre jeune ſans eſtre belle, ny d'eſtre belle ſans eſtre jeune.

(565.)

Il y a des perſonnes ſi legeres & ſi frivoles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualitez ſolides.

(566.)

On ne conte d'ordinaire la premiere galanterie des femmes, que lors qu'elles en ont une ſeconde.

10

(567.)

Il y a des gens ſi remplis d'eux-meſmes, que lors qu'ils ſont amoureux, ils trouvent moyen d'eſtre occupez de leur paſſion ſans l'eſtre de la perſonne qu'ils aiment.

(568.)

L'amour tout agreable qu'il eſt, plaiſt encore plus par les manieres dont il ſe montre que par luy meſme.

(569.)

Peu d'eſprit avec de la droiture ennuïe moins à la longue, que beaucoup d'eſprit avec du travers.

(570.)

La jalouſie eſt le plus grand de tous les maux, & celuy qui fait le moins de pitié aux perſonnes qui le cauſent.

(571.)

Aprés avoir parlé de la fauſſeté de tant de vertus apparentes, il eſt raiſonnable de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la mort. J'entens parler de ce mépris de la mort que les payens ſe vantent de tirer de leurs propres forces, ſans l'eſperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre ſouffrir la mort conſtamment, & la mépriſer. Le premier eſt aſſez ordinaire; mais je croy que l'autre n'eſt jamais ſincere. On a écrit neanmoins tout ce qui peut le plus perſuader que la mort n'eſt point un mal: & les hommes les plus foibles auſſi bien que les Heros, ont

donné mille exemples celebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais crû: & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoy-meſme, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aiſée. On peut avoir divers ſujets de dégouſt dans la vie, mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la mort: ceux meſmes qui ſe la donnent volontairement, ne la content pas pour ſi peu de choſe; & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lors qu'elle vient à eux par une autre voye que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la mort ſe découvre differemment à leur imagination; & y paroiſt plus preſente en un temps qu'en un autre: Ainſi il arrive qu'aprés avoir mépriſé ce qu'ils ne connoiſſent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiſſent. Il faut éviter de l'enviſager avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut

pas

pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves ſont ceux qui prennent de plus honneſtes pretextes pour s'empeſcher de la conſiderer. Mais tout homme qui la fait voir telle qu'elle eſt, trouve que c'eſt une choſe épouvantable. La neceſſité de mourir faiſoit toute la conſtance des Philoſophes. Ils croyoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne ſauroit s'empeſcher d'aller ; & ne pouvant éterniſer leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour éterniſer leur reputation & ſauver du naufrage ce qui n'en peut eſtre garenty. Contentons-nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-meſmes tout ce que nous en penſons, & eſperons plus de nôtre temperament que de ces foibles raiſonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la mort avec indifference. La gloire de mourir avec fermeté, l'eſperance d'eſtre regreté, le deſir de laiſſer une belle

reputation, l'assurance d'être affranchy des miseres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, sont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire aussi qu'ils soient infaillibles. Il font pour nous assurer ce qu'une simple haye fait souvent à la guerre pour assurer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire. Quand on en est éloigné on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert: mais quand on en est proche on trouve que c'est un foible secours. C'est nous flater de croire que la mort nous paroisse de prés ce que nous en avons jugé de loin, & que nos sentimens qui ne sont que foiblesse soient d'une trempe assez forte pour ne point souffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'est aussi mal connoistre les effets de l'amour propre que de penser qu'il puisse nous aider à conter pour rien ce qui le doit necessairement détruire; & la raison

dans

dans laquelle on croit trouver tant de reſſources eſt trop foible en cette rencontre pour nous perſuader ce que nous voulons. C'eſt elle au contraire qui nous trahit le plus ſouvent, & qui au lieu de nous inſpirer le mépris de la mort ſert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux pour les arreſter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſirent d'illuſtres. Un laquais ſe contenta il y a quelque temps de danſer ſur l'échauffaut où il alloit eſtre roüé. Ainſi bien que les motifs ſoient differens ils produiſent ſouvent les meſmes effets. De ſorte qu'il eſt vray que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands hommes & les gens du commun, on a veu mille fois les uns & les autres receevoir la mort d'un meſme viſage : mais ç'a toûjours eſté avec cette difference, que dans le mépris que les grands hommes font paroiſtre pour

la mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en ôte la veuë ; & dans les gens du commun ce n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere qui les empeſche de connoiſtre la grandeur de leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

FIN.



MA-

10041085

MAXIMES
DE
MONSIEUR
DE LA
ROCHEFOUCAULT.



MAXIMES
de MONSIEUR de la ROCHEFOUCAULT.

(I.)

FORCE Gens veulent être devots; mais perſonne ne veut être humble.

(II.)

Le travail du corps délivre des peines de l'eſprit, & c'eſt ce qui rend les pauvres heureux.

(III.)

Les veritables mortifications ſont celles qui ne ſont point connuës; la vanité rend les autres faciles.

(IV.)

L'humilité eſt l'autel ſur lequel Dieu veut qu'on luy offre des ſacrifices.

(V.)

Il faut peu de choſes pour rendre le Sage heureux ; rien ne peut rendre un Fol content ; c'eſt-pourquoy preſque tous les hommes ſont miſerables.

(VI.)

Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

(VII.)

Il eſt bien plus aiſé d'éteindre un pre-

premier desir, que de satisfaire tous ceux qui le suivent.

(VIII.)

La sagesse est à l'ame ce que la santé est pour le corps.

(IX.)

Les grands de la terre ne pouvant donner la santé du corps ni le repos d'esprit, on achepte toûjours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire

(X.)

Avant que de desirer fortement une chose, il faut examiner quel est le bonheur de celuy qui la possede.

(XI.)

Un veritable amy eſt le plus grand de tous les biens, & celuy de tous qu'on ſonge le moins à acquerir.

(XII.)

Les amans ne voyent les défauts de leurs maîtreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

(XIII.)

La prudence & l'amour ne ſont pas faits l'un pour l'autre, à meſure que l'amour croît, la prudence diminuë.

(XIV.)

Il eſt quelquefois agreable à un mary

mary d'avoir une femme jalouſe ; il entend toûjours parler de ce qu'il aime.

(XV.)

Qu'une femme eſt à plaindre quand elle a tout enſemble de l'amour & de la vertu !

(XVI.)

Le ſage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

(XVII.)

Il eſt plus neceſſaire d'étudier les hommes que les livres.

(XVIII.)

Le bonheur ou le malheur vont d'or-

d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

(XIX.)

L'accent & le caractere du pays où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans le cœur comme dans le langage.

(XX.)

La plûpart des hommes ont comme les plantes des proprietés que le hazard fait découvrir.

(XXI.)

Une honneſte femme eſt un treſor caché, celuy qui l'a trouvée fait fort bien de ne s'en pas vanter.

XXII.

La plûpart des femmes ne pleurent pas tant la perte d'un amant, pour montrer qu'elles ont aimé, que pour paroître dignes d'eſtre aimées.

XXIII.

Il y a bien d'honneſtes femmes qui ſont laſſes de leur meſtier.

XXIV.

Si l'on croit aimer ſa maîtreſſe pour l'amour d'elle, on eſt ſouvent trompé.

XXV.

La violence qu'on ſe fait pour eſtre fidele ne vaut gueres mieux qu'une infidelité.

(XXVI.)

Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la jalouſie, qui meritent qu'on en aye pour elles.

(XXVII.)

La jalouſie naît toûjours avec l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec luy.

(XXVIII.)

Quand nous aimons trop, il eſt malaiſé de reconnoître ſi l'on ceſſe de nous aimer.

(XXIX.)

On ſçait aſſez qu'on ne doit gueres parler de ſa femme ; mais on ne ſçait pas aſſez qu'on ne doit gueres parler de ſoy.

(XXX.)

Les occaſions nous font connoître aux autres & à nous-meſmes.

(XXXI.)

Nous ne trouvons gueres de gens de bon ſens que ceux qui ſont de nôtre avis.

(XXXII.)

Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur, que ceux qui nous admirent.

(XXXIII.)

On ne ſe blâme que pour eſtre loüé.

(XXXIV.)

Les petits eſprits ſont bleſſez des plus petites choſes.

(XXXV.)

Il y a de certains défauts qui étant bien mis dans un certain jour, plaiſent plus que la perfection même.

(XXXVI.)

Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des fineſſes ; c'eſt qu'ils croyent eſtre plus habiles que nous.

(XXXVII.)

On s'ennuye preſque toûjours avec ceux que l'on ennuye.

(XXXVIII.)

Les violences qu'on nous fait, nous font quelquefois moins de peine que celles que nous nous faiſons à nous-meſmes.

(XXXIX.)

Il n'eſt jamais plus difficile de bien parler que quand on a honte de ſe taire.

(XL.)

Les fautes ſont toûjours pardonnables quand on a la force de les avoüer.

(XLI.)

Le plus grand défaut de la penetration n'eſt pas de ne pas aller au but, c'eſt de le paſſer.

(XLII.)

On donne des conſeils, mais on ne donne point la ſageſſe d'en profiter.

(XLIII.)

Quand nôtre merite baiſſe, nôtre goût diminuë auſſi.

(XLIV.)

La fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets.

(XLV.)

Nos actions ſont comme des bouts rimez, que chacun tourne comme il luy plaît.

(XLVI.)

Il n'eſt rien de plus naturel ni de plus trompeur, que de croire qu'on eſt aimé.

(XLVII.)

Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faiſons du bien, que ceux qui nous en font.

(XLVIII.)

Il eſt plus difficile de diſſimuler les ſentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

(XLIX.)

Les amitiez renoüées demandent plus de ſoins, que celles qui n'ont jamais été rompuës.

(L.)

Un homme à qui perſonne ne plaît, eſt bien plus malheureux que celuy qui ne plaît à perſonne.

10041085

MAXIMES
DE MADAME
LA MARQUISE
DE SABLÉ:

ET

PENSÉES
DIVERSES
de M. L. D.

I

11

1004 1088

L'ILLUSTRE Perſonne qui a compoſé les maximes qu'on donne au public, avoit des qualitez ſi grandes & ſi extraordinaires, qu'il eſt bien difficile de les exprimer par des paroles, quoy-qu'on les ſente bien, & qu'on en ſoit vivement touché pour peu qu'on ait eû l'honneur de la connoiſtre. Elle a convaincu les honneſtes gens de ſon ſiecle, qu'un merite eſſentiel & achevé n'eſt pas de la nature de ces choſes qui flatent en vain les eſperances des hommes. Elle a eſté également honorée des grands & des particuliers, & elle avoit

établi une eſpece d'empire ſur les uns & ſur les autres par une ſuperiorité naturelle à laquelle tout le monde ſe ſoumettoit aiſément.

Sans biens, preſque ſans credit, meſme aux dernieres années de ſa vie, elle avoit une cour nombreuſe de perſonnes choiſies de tout âge & de tout ſexe, qui ne ſortoient jamais d'auprés d'elle que plus heureux, & comme charmez de l'avoir veûë. Pluſieurs meſme, par des établiſſemens conſiderables ſelon leurs differentes conditions, ont éprouvé ce que pouvoit ſon extreſme bonté toûjours agiſſante, toûjours ingenieuſe, & ſi feconde en mille moyens de faire du bien,

que

que les bons ſuccés ont preſque toûjours ſuivi l'aplication conſtante qu'elle avoit à rendre de bons offices à ſes amis. Sa vie a eſté preſque toute occupée à leur faire plaiſir ; & ſon ſommeil meſme, quelque précieux qu'il luy fuſt, n'eſtoit jamais interrompu, qu'elle n'en rempliſt les intervalles par de nouveaux ſoins de leur procurer quelques avantages. Cette bonté eſtoit ſi pure & ſi délicate, qu'elle ne pouvoit ſouffrir les moindres médiſances & les moindres railleries : elle les regardoit comme de grandes marques de petiteſſe d'eſprit, ou de malignité.

Sa charité égaloit ſa bonté ; ou, pour mieux dire, il y

avoit un ſi juſte mélange de l'une avec l'autre, qu'elle étoit toûjours également préparée à ſoulager le prochain, & meſme à prévenir ſes deſirs & ſes beſoins, autant qu'elle eſtoit en eſtat d'y ſatisfaire. Elle avoit ſi bien trouvé cette parfaite union de toutes les vertus de la ſocieté civile avec les vertus chrétiennes, qu'elle étoit également reſpectée des ſolitaires & des gens du monde.

Jamais un grand cœur ne fut conduit par un eſprit plus vaſte & plus éclairé. Elle l'avoit rempli de toutes les belles connoiſſances qui peuvent inſtruire & polir tout enſemble la raiſon. Elle ſçavoit tres-bien les langues

gues Eſpagnole & Italienne, & ſur tout la veritable morale : les maximes qu'elle en a faites ſont des leçons admirables pour ſe conduire dans le commerce du monde. Elle écrivoit parfaitement bien: la bonté de ſon eſprit & celle de ſon cœur luy donnoient une éloquence naturelle & inimitable. Ses ſentimens étoient ſi juſtes & ſi raiſonnables, que pour toutes les choſes de bon ſens & de bon gouſt, ils eſtoient autant d'arreſts ſouverains qui décidoient du prix & du merite de tout ce qu'on ſoûmettoit à ſon jugement.

Elle avoit une raiſon ſi droite, & tellement dégagée de tout ce qui trouble ordi-

nairement les autres, que bien loin d'eſtre prévenuë par des opinions particulieres, elle eſtimoit la vertu & les bonnes choſes par tout où elle les trouvoit dans les perſonnes & dans les livres, également ennemie de l'opiniâtreté & de l'indignation qui vient de l'oppoſition des ſentimens, toûjours preſte à recevoir la verité de quelque coſté qu'elle luy fuſt preſentée. Sa converſation avoit tant de charmes, & étoit pleine de choſes ſi utiles, ſi agréables, & ſi inſinuantes, que tout le monde y trouvoit ſon compte; & on ne la quittoit jamais, qu'on ne ſe trouvaſt beaucoup plus honneſte, avec plus d'eſprit

&

& des ſentimens plus élevez.

Jamais perſonne n'a porté la politeſſe à un plus haut point de perfection : elle étoit répanduë en tout ſon procedé, dans les petites comme dans les grandes choſes. Elle avoit une fermeté & une fidelité extreſme à garder le ſecret de ſes amis, & une diſcretion ſi fine, ſi circonſpecte, & ſi juſte pour tout ce qui regardoit leurs intereſts, qu'on ne peut rien imaginer au delà. Tant de rares qualitez luy avoient aquis l'eſtime & la bienveillance d'un grand Prince, qui luy en a donné des marques eſſentielles juſques à la mort.

Ces grands ſoins de conſerver ſa ſanté, que tant de

perſonnes qui ne la voyoient point, accuſoient de foibleſſe, étoient juſtifiez, lors qu'on la voyoit de prés. La grandeur de ſon eſprit, qui luy donnoit tant de veûës inconnuës aux autres, jointe à une longue experience, l'avoit ſi bien inſtruite de mille voyes ſecretes, qui pouvoient alterer ou conſerver la ſanté, que ſes amis ont ſujet de croire qu'elle leur auroit encore épargné la douleur de l'avoir perduë, ſi Dieu n'avoit limité nos jours, en leur preſcrivant des bornes certaines que toute la ſcience & toute l'induſtrie des hommes ne peuvent paſſer.

Une ſi belle & ſi glorieuſe vie a eſté enfin terminée par une

une mort tres-chrétienne. Cette crainte de la mort qu'elle avoit fait tant de fois paroiſtre, mais qui eſtoit beaucoup plus dans ſes diſcours que dans ſes ſentimens, aprés quelques derniers efforts, ceſſa enfin; lors qu'elle vit ce terme fatal de plus prés. Elle s'abandonna aux decrets de la providence de Dieu avec des ſentimens ſi religieux & ſi dévots, que penſant uniquement à ſon ſalut, elle compta le reſte pour rien. De là vint cette humilité profonde, qui luy fit ordonner qu'on l'enterraſt dans un cimetiere, comme une perſonne du peuple, ſans pompe & ſans ceremonie.

Pour finir enfin ſon éloge,

on peut dire d'elle, qu'elle a eſté l'ornement de ſon ſiecle, les délices de ſes amis, un bien général; & qu'elle laiſſe par ſa mort un ſi grand vuide dans le monde pour les perſonnes qui avoient le bonheur de la voir, & de la connoiſtre, qu'il n'y a pas lieu d'eſperer qu'on le puiſſe jamais remplir dignement.

MAXI-

MAXIMES.

(I.)

COMME rien n'eſt plus foible & moins raiſonnable, que de ſoûmettre ſon jugement à celuy d'autruy, ſans nulle application du ſien : rien n'eſt plus grand & plus ſenſé que de le ſoûmettre aveuglément à Dieu, en croyant ſur ſa parole tout ce qu'il dit.

(II.)

LE vray merite ne dépend point du temps, ni de la mode. Ceux qui n'ont point d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le bon ſens, le ſçavoir, & la ſageſſe rendent habile & aimable en tout temps & en tous lieux.

(III.)

Au lieu d'eſtre attentifs à connoiſtre les autres, nous ne penſons qu'à nous faire connoiſtre nous-mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour aquerir de nouvelles lumieres, que de parler trop pour montrer celles que l'on a aquiſes.

(IV.)

Il eſt quelquefois bien utile de feindre que l'on eſt trompé: car lorſque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoiſt ſes artifices, on luy donne ſujet de les augmenter.

(V.)

On juge ſi ſuperficiellement des choſes, que l'agrément des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air, avec quelque connoiſ-

noiſſance des choſes qui ſe paſſent dans le monde, réüſſiſſent ſouvent mieux que la plus grande habileté.

(VI.)

ESTRE trop mécontent de ſoy, eſt une foibleſſe. Eſtre trop content de ſoy, eſt une ſotiſe.

(VII.)

LES eſprits mediocres, mais malfaits, ſur tout les demi-ſçavans, ſont les plus ſujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les ames fortes qui ſçachent ſe dédire, & abandonner un mauvais parti.

(VIII.)

LA plus grande ſageſſe de l'homme conſiſte à connoiſtre ſes folies.

(IX.)

L'HONNESTETE' & la ſincerité dans les actions égarent les méchans, & leur font perdre la voye par laquelle ils penſent arriver à leurs fins, parce que les méchans croyent d'ordinaire qu'on ne fait rien ſans artifice.

(X.)

C'EST une occupation bien penible aux fourbes d'avoir toûjours à couvrir le défaut de leur ſincerité, & à reparer le manquement de leur parole.

(XI.)

CEUX qui uſent toûjours d'artifice, devroient au moins ſe ſervir de leur jugement, pour connoiſtre qu'on ne peut gueres cacher longtemps

temps une conduite artificieuſe parmi des hommes habiles, & toûjours appliquez à la découvrir, quoy-qu'ils feignent d'eſtre trompez, pour diſſimuler la connoiſſance qu'ils en ont.

XII.

SOUVENT les bienfaits nous font des ennemis, & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit ; il voudroit meſme n'avoir pas ſon bienfacteur pour témoin de ſon ingratitude.

XIII.

RIEN ne nous peut tant inſtruire du déreglement général de l'homme, que la parfaite connoiſſance de nos déreglemens particuliers. Si nous voulons faire réflexion ſur nos ſentimens, nous reconnoîtrons dans nôtre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres : ſi

ce

ce n'eſt par nos actions, ce ſera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de malice que l'amour propre ne preſente à l'eſprit, pour s'en ſervir aux occaſions; & il y a peu de gens aſſez vertueux pour n'eſtre pas tentez.

(XIV.)

LES richeſſes n'apprennent pas à ne ſe point paſſionner pour les richeſſes. La poſſeſſion de beaucoup de biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point deſirer.

(XV.)

IL n'y a que les petits eſprits qui ne peuvent ſouffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que comme ils ſont ordinairement fort aveugles en toutes choſes, fort ſots, & fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, & ſont perſuadez qu'ils voyent clairement ce qu'ils ne voyent qu'au

qu'au travers de l'obſcurité de leur eſprit.

(XVI.)

IL n'y a pas plus de raiſon de trop s'accuſer de ſes défauts, que de s'en trop excuſer. Ceux qui s'accuſent par excés, le font ſouvent pour ne pouvoir ſouffrir qu'on les accuſe, ou par vanité de faire croire qu'ils ſçavent confeſſer leurs défauts.

(XVII.)

C'EST une force d'eſprit d'avouër ſincerement nos défauts & nos perfections; & c'eſt une foibleſſe de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui eſt en nous.

(XVIII.)

ON aime tellement toutes les choſes nouvelles & les choſes extraordinai-

naires, qu'on a même quelque plaiſir ſecret par la veuë des plus triſtes & des plus terribles évenemens, à cauſe de leur nouveauté, & de la malignité naturelle qui eſt en nous.

(XIX.)

ON peut bien ſe connoître ſoy-meſme, mais on ne s'examine point aſſez pour cela ; & l'on ſe ſoucie davantage de paroiſtre tel qu'on doit eſtre, que d'eſtre en effet ce qu'on doit.

(XX.)

SI l'on avoit autant de ſoin d'eſtre ce qu'on doit eſtre, que de tromper les autres en déguiſant ce que l'on eſt, on pourroit ſe montrer tel qu'on eſt, ſans avoir la peine de ſe déguiſer.

(XXI.)

IL n'y a perſonne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des ſciences : mais il y a auſſi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont aquiſes par les ſciences, s'ils ne s'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.

(XXII.)

IL y a une certaine mediocrité difficile à trouver avec ceux qui ſont au deſſus de nous, pour prendre la liberté qui ſert à leurs plaiſirs & à leurs divertiſſemens, ſans bleſſer l'honneur & le reſpect qu'on leur doit.

(XXIII.)

ON a ſouvent plus d'envie de paſſer

ſer pour officieux, que de réüſſir dans les offices ; & ſouvent on aime mieux pouvoir dire à ſes amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

(XXIV.)

LES bons ſuccés dépendent quelquefois du défaut de jugement, parce que le jugement empeſche ſouvent d'entreprendre pluſieurs choſes que l'inconſideration fait réüſſir.

(XXV.)

ON loûë quelquefois les choſes paſſées pour blâmer les preſentes ; & pour mépriſer ce qui eſt, on eſtime ce qui n'eſt plus.

(XXVI.)

IL y a un certain empire dans la maniere de parler & dans les actions, qui ſe fait faire place par tout, &

qui

qui gagne par avance la conſideration & le reſpect. Il ſert en toutes choſes, & meſme pour obtenir ce qu'on demande.

(XXVII.)

CE'T empire qui ſert en toutes choſes, n'eſt qu'une autorité bienſeante qui vient de la ſuperiorité de l'eſprit.

(XXVIII.)

L'AMOUR propre ſe trompe même par l'amour propre, en faiſant voir dans ſes intereſts une ſi grande indifference pour ceux d'autruy, qu'il perd l'avantage qui ſe trouve dans le commerce de la rétribution.

(XXIX.)

TOUT le monde eſt ſi occupé de ſes paſſions & de ſes intereſts, que l'on

l'on en veut toûjours parler ſans jamais entrer dans la paſſion & dans l'intereſt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils ayent le meſme beſoin qu'on les écoute, & qu'on les aſſiſte.

(XXX.)

LES liens de la vertu doivent eſtre plus étroits que ceux du ſang; l'homme de bien eſtant plus proche de l'homme de bien par la reſſemblance des mœurs, que le fils ne l'eſt de ſon pere par la reſſemblance du viſage.

(XXXI.)

UNE des choſes qui fait que l'on trouve ſi peu de gens agréables, & qui paroiſſent raiſonnables dans la converſation, c'eſt qu'il n'y en a quaſi point qui ne penſent plûtoſt à ce qu'ils veulent dire, qu'à répondre pré-

préciſément à ce qu'on leur dit. Les plus complaiſans ſe contentent de montrer une mine attentive, au meſme temps qu'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement & une précipitation de retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu qu'on devroit juger que c'eſt un mauvais moyen de plaire que de chercher à ſe ſatisfaire ſi fort ; & que bien écouter & bien répondre, eſt une plus grande perfection que de parler bien & beaucoup ſans écouter, & ſans répondre aux choſes qu'on nous dit.

(XXXII.)

LA bonne fortune fait quaſi toûjours quelque changement dans le procedé, dans l'air, & dans la maniere de converſer & d'agir. C'eſt une grande foibleſſe de vouloir ſe parer de ce qui n'eſt point à ſoy. Si l'on eſtimoit la vertu plus que toute autre choſe, aucune faveur ni aucun em-

72

employ ne changeroit jamais le cœur ni le viſage des hommes.

(XXXIII.)

IL faut s'accoûtumer aux ſotiſes d'autruy, & ne ſe point choquer des niaiſeries qui ſe diſent en noſtre preſence.

(XXXIV.)

LA grandeur de l'entendement embraſſe tout. Il y a autant d'eſprit à ſouffrir les défauts des autres, qu'à connoître leurs bonnes qualitez.

(XXXV.)

SÇAVOIR bien découvrir l'interieur d'autruy & cacher le ſien, eſt une grande marque de ſuperiorité d'eſprit.

(XXXVI.)

LE trop parler eſt un ſi grand défaut, qu'en matiere d'affaires & de converſation, ſi ce qui eſt bon eſt court, il eſt doublement bon ; & l'on gagne par la briéveté ce qu'on perd ſouvent par l'excés des paroles.

(XXXVII.)

ON ſe rend quaſi toûjours maître de ceux que l'on connoiſt bien, parce que celuy qui eſt parfaitement connu, eſt en quelque façon ſoûmis à celuy qui le connoiſt.

(XXXVIII.)

L'ESTUDE & la recherche de la verité ne ſert ſouvent qu'à nous faire voir par experience l'ignorance qui nous eſt naturelle.

(XXXIX.)

ON fait plus de cas des hommes quand on ne connoiſt point juſqu'où peut aller leur ſuffiſance : car l'on préſume toûjours davantage des choſes que l'on ne voit qu'à demi.

(XL.)

SOUVENT le deſir de paroître capable empeſche de le devenir, parce que l'on a plus d'envie de faire voir ce que l'on ſçait, que l'on n'a de deſir d'apprendre ce que l'on ne ſçait pas.

(XLI.)

LA petiteſſe de l'eſprit, l'ignorance, & la préſomption font l'opiniaſtreté, parce que les opiniaſtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choſes.

XLII.

C'EST augmenter ſes défauts que de les deſavoüer quand on nous les reproche.

XLIII.

IL ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais ſeulement le deſir qu'il a de nous en faire.

XLIV.

ENCORE que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font; c'eſt une marque qu'ils ne nous aiment gueres, s'ils ne nous en font point quand ils en ont le pouvoir.

XLV.

CE n'eſt ni une grande loüange,

ni un grand blâme, quand on dit qu'un eſprit eſt ou n'eſt plus à la mode. S'il eſt une fois tel qu'il doit eſtre, il eſt toûjours comme il doit eſtre.

XLVI.

L'AMOUR qu'on a pour ſoy-meſme eſt quaſi toûjours la regle de toutes nos amitiez. Il nous fait paſſer par deſſus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque intereſt, & même oublier les plus grands ſujets de reſſentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent aſſez puiſſans pour ſervir à noſtre fortune ou à nôtre gloire.

XLVII.

C'EST une choſe bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, ſi cela ne ſert à ſe redreſſer ſoy-meſme.

(XLVIII.)

(XLVIII.)

LES dehors & les circonſtances donnent ſouvent plus d'eſtime que le fonds & la realité. Une méchanté maniere gâte tout, meſme la juſtice & la raiſon. Le *comment* fait la meilleure partie des choſes, & l'air qu'on leur donne, dore, accommode, & adoucit les plus fâcheuſes. Cela vient de la foibleſſe & de la prévention de l'eſprit humain.

(XLIX.)

LES ſotiſes d'autruy nous doivent eſtre plûtoſt une inſtruction qu'un ſujet de nous moquer de ceux qui les font.

(L.)

LA converſation des gens qui aiment à regenter, eſt bien fâcheuſe. Il faut toûjours eſtre preſt de ſe ren-

dre à la verité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

(LI.)

ON s'inſtruit auſſi bien par le défaut des autres, que par leur inſtruction. L'exemple de l'imperfection ſert quaſi autant à ſe rendre parfait, que celuy de l'habileté & de la perfection.

(LII.)

ON aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation eſt une marque d'eſtime, & le deſir d'eſtre égal aux autres eſt une marque d'envie.

(LIII.)

C'EST une loûable adreſſe de faire recevoir doucement un refus par des paroles civiles, qui réparent le dé-

défaut du bien qu'on ne peut accorder.

(LIV.)

IL y a beaucoup de gens qui ſont tellement nez à dire *non*, que le *non* va toûjours au devant de tout ce qu'on leur dit. Il les rend ſi deſagréables, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on leur demande, ou qu'ils conſentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toûjours l'agrément qu'ils pourroient recevoir s'ils n'avoient point ſi mal commencé.

(LV.)

ON ne doit pas toûjours accorder toutes choſes, ni à tous. Il eſt auſſi loûable de refuſer avec raiſon, que de donner à propos. C'eſt en cecy que le *non* de quelques-uns plaît davantage que le *oui* des autres. Le refus accompagné de douceur & de

civilité ſatisfait davantage un bon cœur, qu'une grace qu'on accorde ſechement.

LVI.

IL y a de l'eſprit à ſçavoir choiſir un bon conſeil, auſſi bien qu'à agir de ſoy-meſme. Les plus judicieux ont moins de peine à conſulter les ſentimens des autres; & c'eſt une ſorte d'habileté de ſçavoir ſe mettre ſous la bonne conduite d'autruy.

LVII.

LES maximes de la vie chrêtienne, qui ſe doivent ſeulement puiſer dans les veritez de l'Evangile, nous ſont toûjours quaſi enſeignées ſelon l'eſprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enſeignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'aſpreté de leur temperament, tournent, & employent ſelon leur

ſens

ſens la juſtice & la miſericorde de Dieu.

(LVIII.)

DANS la connoiſſance des choſes humaines, noſtre eſprit ne doit jamais ſe rendre eſclave, en s'aſſujetiſſant aux fantaiſies d'autruy. Il faut étendre la liberté de ſon jugement, & ne rien mettre dans ſa teſte par aucune autorité purement humaine : quand on nous propoſe la diverſité des opinions, il faut choiſir, s'il y a lieu; ſinon, il faut demeurer dans le doute.

(LIX.)

LA contradiction doit éveiller l'attention, & non pas la colere. Il faut écouter, & non fuir celuy qui contredit. Noſtre cauſe doit toûjours eſtre celle de la verité, de quelque façon qu'elle nous ſoit montrée.

(LX.)

ON eſt bien plus choqué de l'oſtentation que l'on fait de la dignité que de celle de la perſonne. C'eſt une marque qu'on ne merite pas les emplois, quand on ſe fait de feſte: ſi l'on ſe fait valoir, ce ne doit eſtre que par l'éminence de la vertu. Les Grands ſont plus en veneration par les qualitez de leur ame, que par celles de leur fortune.

(LXI.)

IL n'y a rien qui n'ait quelque perfection. C'eſt le bonheur du bon gouſt de la trouver en chaque choſe: mais la malignité naturelle fait ſouvent découvrir un vice entre pluſieurs vertus, pour le réveler & le publier, ce qui eſt plûtoſt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du diſcernement; & c'eſt bien mal paſſer ſa vie, que de ſe nourrir toûjours

jours des imperfections d'autruy.

(LXII.)

IL y a une certaine maniere de s'écouter en parlant, qui rend toûjours desagréable : car c'eſt une auſſi grande folie de s'écouter ſoy-meſme, quand on s'entretient avec les autres, que de parler tout ſeul.

(LXIII.)

IL y a peu d'avantage de ſe plaire à ſoy-meſme, quand on ne plaiſt à perſonne : car ſouvent le trop grand amour que l'on a pour ſoy, eſt châtié par le mépris d'autruy.

(LXIV.)

IL ſe cache toûjours aſſez d'amour propre ſous la plus grande dévotion, pour mettre des bornes à la charité.

(LXV.)

IL y a des gens tellement aveuglez, & qui ſe flattent tellement en toutes choſes, qu'ils croyent toûjours comme ils deſirent, & penſent auſſi faire croire aux autres tout ce qu'ils veulent: quelque méchante raiſon qu'ils employent pour perſuader, ils en ſont ſi préoccupez, qu'il leur ſemble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton fort haut & affirmatif, pour en convaincre tout le monde.

(LXVI.)

L'IGNORANCE donne de la foibleſſe & de la crainte: les connoiſſances donnent de la hardieſſe & de la confiance: rien n'étonne une ame qui connoiſt toutes choſes avec diſtinction.

LXVII.

C'EST un défaut bien commun de n'eſtre jamais content de ſa fortune, ni mécontent de ſon eſprit.

LXVIII.

IL y a de la baſſeſſe à tirer avantage de ſa qualité & de ſa grandeur, pour ſe moquer de ceux qui nous ſont ſoûmis.

LXIX.

QUAND un opiniâtre a commencé à conteſter quelque choſe, ſon eſprit ſe ferme à tout ce qui le peut éclaircir : la conteſtation l'irrite, quelque juſte qu'elle ſoit, & il ſemble qu'il ait peur de trouver la verité.

(LXX.)

LA honte qu'on a de ſe voir loüer ſans fondement, donne ſouvent ſujet de faire des choſes qu'on n'auroit jamais faites ſans cela.

(LXXI.)

IL vaut preſque mieux que les Grands recherchent la gloire, & meſme la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point du tout touchez : car encore que ce ne ſoit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cét avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point ſans elle.

(LXXII.)

CEUX qui ſont aſſez ſots pour s'eſtimer ſeulement par leur nobleſſe, mé-

mépriſent en quelque façon ce qui les a rendus nobles, puiſque ce n'eſt que la vertu de leurs anceſtres qui a fait la nobleſſe de leur ſang.

(LXXIII.)

L'AMOUR propre fait que nous nous trompons preſque en toutes choſes; que nous entendons blaſmer, & que nous blaſmons les meſmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoiſſons pas le mal qui eſt en nous, ou parce que nous l'enviſageons toûjours ſous l'apparence de quelque bien.

(LXXIV.)

LA vertu n'eſt pas toûjours où l'on voit des actions qui paroiſſent vertueuſes : on ne reconnoiſt quelquefois un bienfait que pour établir ſa réputation, & pour eſtre plus hardi-

diment ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

(LXXV.)

QUAND les Grands eſperent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il eſt dangereux de montrer qu'on en doute: car en leur oſtant l'eſperance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur oſte auſſi le deſir de faire les bonnes actions qui ſont conformes à ce qu'ils affectent.

(LXXVI.)

LA meilleure nature étant ſans inſtruction, eſt toûjours incertaine & aveugle. Il faut chercher ſoigneuſement à s'inſtruire, pour n'eſtre ni trop timide ni trop hardi par ignorance.

(LXXVII.)

LXXVII.

LA ſocieté, & meſme l'amitié de la pluſpart des hommes, n'eſt qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le beſoin.

LXXVIII.

QUOIQUE la pluſpart des amitiez qui ſe trouvent dans le monde ne meritent point le nom d'amitié; on peut pourtant en uſer ſelon les beſoins, comme d'un commerce qui n'a point de fonds certain, & ſur lequel on eſt ordinairement trompé.

LXXIX.

L'AMOUR par tout où il eſt, eſt

eſt toûjours le maiſtre. Il forme l'ame, le cœur, & l'eſprit, ſelon ce qu'il eſt. Il n'eſt ni petit ni grand ſelon le cœur & l'eſprit qu'il occupe, mais ſelon ce qu'il eſt en luy-meſme : & il ſemble veritablement que l'Amour eſt à l'ame de celuy qui aime ce que l'ame eſt au corps de celuy qu'elle anime.

LXXX.

L'AMOUR a un caractere ſi particulier, qu'on ne peut le cacher où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas.

LXXXI.

Tous les grands divertiſſemens ſont dangereux pour la vie chrétienne ; mais entre tous ceux que le

le monde a inventez, il n'y en a point qui ſoit plus à craindre que la Comedie. C'eſt une peinture ſi naturelle & ſi délicate des paſſions, qu'elle les anime, & les fait naître dans nôtre cœur, & ſur tout celle de l'Amour, principalement lors qu'on ſe repreſente qu'il eſt chaſte & fort honneſte : car plus il paroît innocent aux ames innocentes, & plus elles ſont capables d'en eſtre touchées. On ſe fait en meſme temps une conſcience fondée ſur l'honneſteté de ces ſentimens ; & on s'imagine que ce n'eſt pas bleſſer la pureté, que d'aimer d'un amour ſi ſage. Ainſi on ſort de la Comedie le cœur ſi rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'eſprit ſi perſuadé de ſon innocence, qu'on eſt tout préparé à recevoir ſes premieres impreſſions, ou plûtoſt à chercher l'occaſion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes

mes plaisirs & les mesmes sacrifices que l'on a veûs si bien representez sur le theatre.

PEN-

10041085

PENSÉES DIVERSES.

de M. L. D.



LES Penſées qui ſuivent ne ſont pas de la meſme perſonne qui a compoſé les Maximes qu'on vient de lire : mais comme elles ſont d'un de ſes amis particuliers, & que c'eſt elle en quelque façon qui les a fait naiſtre, il a ſemblé qu'il eſtoit à propos de les mettre icy. A la verité l'Auteur n'a jamais crû que des penſées ſans ordre, ſans liaiſon, dont il s'entretenoit dans la ſolitude, & qu'il communiquoit à ſon incomparable Amie, ou de vive voix, ou par lettres, duſſent eſtre imprimées un jour, ni qu'elles meritaſſent de l'eſtre. Mais comme c'eſt la deſtinée preſque inévitable de ces ſortes d'écrits, d'eſtre enfin mis ſous la preſſe, dés qu'il en court des copies à la main, il a ſouffert, ſans violence, qu'on en augmentaſt le recueïl des Maximes ; d'autant plus que les Penſées & les Maximes ſont join-

tes déja enſemble en diverſes copies manuſcrites, & que toſt ou tard elles échaperoient malgré luy. Il ne prétend pas s'attirer par là la réputation de bel eſprit, ni la gloire de bien écrire: il ne ſe pique de rien moins que de la qualité d'Auteur; & pourveû qu'on juge qu'il penſe raiſonnablement, il ſera tres-ſatisfait. Il ne ſera pas meſme malcontent, quand on jugera le contraire. Il déclare au reſte que par les vertus auſquelles il donne pour fondement & pour regle l'Amour propre raiſonnable, il n'entend parler que des actions humaines honneſtes d'une honneſteté morale, mais tres-éloignées du caractere & de la pureté des vertus chrétiennes, qui à parler proprement méritent ſeules le nom de vertu.

PEN-

PENSÉES DIVERSES.

(I.)

L'AMOUR propre fait tous les vices & toutes les vertus morales, ſelon qu'il eſt bien ou mal entendu.

(II.)

LA prudence qui ſert à la conduite des actions humaines, eſt, à le bien prendre, l'Amour propre circonſpect & fort éclairé : ce qui luy eſt oppoſé, n'eſt qu'inconſideration & qu'aveuglement.

(III.)

QUOY-QUE par ce principe il ſoit vray de dire que les hommes n'agiſſent jamais ſans intereſt, on ne doit pas croire pour cela que tout ſoit corrompu, qu'il n'y ait ni juſtice ni probité dans le monde. Il y a des gens qui ſe conduiſent par des intereſts honneſtes & loûables. C'eſt ce juſte diſcernement de l'Amour propre bien reglé, quoy-que rapportant toutes choſes à ſoy-meſme, mais dans toute l'étenduë des loix de la ſocieté civile, qui fait ce qu'on appelle honneſtes gens dans le monde.

(IV.)

L'AMOUR du prochain eſt de tous les ſentimens le plus ſage & le plus habile : il eſt auſſi neceſſaire dans la ſocieté civile pour le bonheur de noſtre vie, que dans le Chriſtia-

niſ-

nisme pour la felicité éternelle.

(V.)

LA gloire & l'infamie sont vaines & imaginaires, si on ne les rapporte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

(VI.)

CEUX qui se donnent mille peines, & essuyent mille perils, pour étendre leur réputation aprés leur mort aux siecles à venir, sont, ce me semble, bien chimeriques: toute cette gloire, à laquelle ils ne donnent point de bornes, se termine toutefois à leur imagination, qui leur represente comme presens des honneurs futurs dont ils ne jouïront jamais.

(VII.)

CETTE maxime, que les cho-

ſes les plus cachées ſont enfin découvertes, eſt du moins fort incertaine; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on ſçait, & non point par celles que l'on ne ſçait pas.

(VIII.)

RIEN ne ſert tant au bonheur de la vie, que de connoiſtre les choſes comme elles ſont: cette connoiſſance s'aquiert par de frequentes réflexions ſur tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & fort peu par les livres.

(IX.)

PRESQUE tous les malheurs de la vie viennent des fauſſes idées que l'on ſe forme ſur tout ce qui ſe paſſe.

(X.)

LA veritable éloquence eſt celle du

du bon ſens, ſimple & naturelle: celle qui a beſoin de figures & d'ornemens n'eſt fondée que ſur ce que la pluſpart des hommes ont des lumieres fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choſes.

(XI.)

LES maximes ſervent à l'eſprit ce que le baſton ſert au corps quand il a trop de foibleſſe pour ſe ſoûtenir de ſoy-meſme. Ceux qui ont l'eſprit grand, qui voyent toutes choſes dans leur étenduë, n'ont point beſoin de maximes.

(XII.)

LES grandes réputations d'eſtre honneſte homme ſont ſouvent plus fondées ſur les manieres & ſur un grand art de paroiſtre honneſte, que ſur un merite veritable & ſolide.

XIII.

CEUX qui ont les qualitez eſſentielles qui font l'honneſte homme, croyant n'avoir pas beſoin d'art, negligent les manieres, ſont plus naturels, & par cette raiſon plus obſcurs; parce que ceux qui en jugent ont d'autres affaires qu'à les examiner, & ne les eſtiment que par le dehors & par l'apparence.

XIV.

ON n'eſt parfaitement honneſte homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toûjours prendre le parti le plus juſte & le plus honneſte dans toutes les actions de la vie; & c'eſt fort mal à propos qu'on loûë pour leur grand eſprit de méchantes & de malhonneſtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque

portion de ce bon ſens qui les fait bien réüſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaits par mille autres.

(XV.)

LA vaillance eſt donnée aux hommes, & la chaſteté aux femmes, pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer: quand ces vertus n'ont pas le temperament ou la grace qui les ſoûtient, elles deviennent bien foibles, & on les ſacrifie bien-toſt à l'amour de la vie & du plaiſir.

(XVI.)

PRESQUE tous les maiſtres diſent que tous les valets ſont fripons, & des ennemis domeſtiques: ſi les valets devenoient les maiſtres, ils diroient la meſme choſe. C'eſt que bien ſouvent c'eſt la fortune, &

non pas les ſentimens, qui les diſtin-
gue.

(XVII.)

ON ne ſe ſoucie pas tant d'avoir raiſon, que l'on ſe ſoucie de faire croire qu'on a raiſon: c'eſt ce qui fait que l'on ſoûtient ſon opinion avec opiniâtreté, aprés meſme qu'on a reconnu qu'elle eſt fauſſe.

(XVIII.)

LES erreurs ont quelquefois un auſſi long cours dans le monde que les opinions les plus véritables, parce qu'en prenant ces erreurs pour des veritez, on embraſſe aveuglément tout ce qui les entretient, & l'on rejette, ou l'on neglige tout ce qui pourroit les détruire.

(XIX.)

L'ARTIFICE & le menſonge ſont de grandes marques de la foibleſſe & de la petiteſſe de l'eſprit humain, comme la fauſſe monnoye l'eſt de la pauvreté.

(XX.)

LES dévots de profeſſion, qui ſans une grande neceſſité ont commerce dans le monde, doivent eſtre fort ſuſpects.

(XXI.)

TOUTE dévotion eſt fauſſe, qui n'eſt point fondée ſur l'humilité chrétienne, & la charité envers le prochain: ce n'eſt ſouvent qu'un orgueil de philoſophe chagrin, qui croit, en mépriſant le monde, ſe venger des

mépris & des mécontentemens qu'il en a reçeûs.

XXII.

LA dévotion des femmes qui commencent à vieillir n'eſt ſouvent qu'un état de bienſéance, pour ſauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & ſe rendre toûjours recommandables par quelque choſe.

XXIII.

COMME la dévotion eſt un ſentiment purement ſpirituel, & qui vient de Dieu, il eſt tres-délicat, & il faut l'obſerver de bien prés, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper.

XXIV.

LE dernier degré de la perfection de l'eſprit humain eſt de bien connoiſtre

ſtre ſa foibleſſe, ſa vanité, & ſa miſere: moins on a d'eſprit, & plus on s'éloigne de cette connoiſſance.

(XXV.)

IL y a une ignorance vuide de choſes beaucoup moins mépriſable, que cette ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences, que l'on appelle fort ſouvent ſcience dans le monde.

(XXVI.)

LA trop grande ſoûmiſſion aux livres & aux opinions des anciens, comme à des veritez éternelles révelées de Dieu, gaſte bien des teſtes, & fait bien des pedans.

(XXVII.)

HORS des choſes qui regardent la Religion, on doit toûjours ſoûmettre ſes études & ſes livres à ſa rai-

raiſon, & non pas ſa raiſon à ſes livres.

(XXVIII.)

ON cherche plus dans ſes études à remplir ſa teſte, pour diſcourir, & pour paroiſtre dans le monde, qu'à éclairer & cultiver ſon eſprit, pour bien juger des choſes.

(XXIX.)

CES mots de ſimpatie, de je ne ſçay quoy, de qualitez occultes, & mille autres de cette nature, ne ſignifient rien : on ſe trompe, quand on penſe en eſtre mieux inſtruit ; on les a inventez, pour dire quelque choſe quand on manque de raiſons, & qu'on ne ſçait plus que dire.

(XXX.)

ON fait plus d'honneur à la raiſon

ſon qu'elle ne merite : elle uſurpe ſouvent ce qui eſt deû au temperament ; elle auroit peu d'avantages, ſi elle n'en avoit que de legitimes.

(XXXI.)

IL eſt tres-rare que la raiſon gueriſſe les paſſions : une paſſion ſe gueрit par une autre. La raiſon ſe met ſouvent du coſté du plus fort : il n'y a point de violente paſſion qui n'ait ſa raiſon pour s'autoriſer.

(XXXII.)

LA juſte & droite raiſon eſt une lumiere de l'ame, qui luy fait voir les choſes comme elles ſont : mais en ce monde, il y a mille nuages, qui l'environnent, & qui l'obſcurciſſent.

(XXXIII.)

ON ne feroit pas tant de cas de la

la réputation ; ſi on faiſoit réflexion ſur l'injuſtice des hommes à l'établir, ou à la détruire : on doit tâcher de s'en rendre digne par ſes bonnes actions, & ne ſe pas mettre en peine du ſuccés.

XXXIV.

UNE trop grande ſenſibilité à la médiſance entretient la malignité du monde, qui ne cherche que cela.

XXXV.

UNE grande inſenſibilité, qui ne garde nulle meſure, fait le meſme effet ; c'eſt une eſpece de mépris dont le monde ſe venge.

XXXVI.

IL y a un milieu & un temperament entre ces deux extrémitez, qui fait que le monde a de l'indulgence pour certaines actions de quelques per-

perſonnes qu'il condamne en d'autres. C'eſt ce qui fait l'inégalité des dames également galantes, dont les unes ſont ſi fort décriées, qu'il eſt honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres ſont au rang des Veſtales, ſans que perſonne s'en ſcandaliſe.

(XXXVII.)

CE'T amour purement dans l'eſprit que quelques perſonnes s'imaginent, eſt une illuſion & une chimere; le corps y a beaucoup plus de part que l'eſprit.

(XXXVIII.)

ON ne doit pas s'étonner ſi quelques nations qui n'eſtoient pas éclairées de la Foy, ont fait une divinité de l'Amour; ſes effets & ſes ſentimens ſont étranges, extraordinaires, & paroiſſent ſurnaturels.

XXXIX.

LA converſation des belles femmes eſt plus dangereuſe pour le ſalut, que les comedies les plus tendres & les plus paſſionnées : les unes ſont l'original, dont les autres ne ſont que la peinture & la copie ; les unes font naiſtre les paſſions, & les autres ne font que les réveiller, & les entretenir.

XL.

ON n'aimeroit gueres la comedie, ni la muſique, ſi on n'avoit jamais eû d'amour, ni d'autres paſſions.

XLI.

ON croit ſouvent aimer de bonne foy, & d'une amitié deſintereſſée, une perſonne élevée dans la fortune ; mais

mais on ne peut en eſtre aſſeûré, que lors qu'elle eſt dépouïllée de ſa puiſſance. On démeſle alors à quoy tenoit cette amitié : ſi l'intereſt en eſtoit le fondement, l'honneur la ſoûtient quelque temps, & ſe laſſe enfin de la ſoûtenir.

(XLII.)

LA reconnoiſſance eſt la vertu des gens ſages & habiles.

(XLIII.)

L'INGRATITUDE eſt le vice des têtes mal faites & imprudentes.

(XLIV.)

IL y a telle perſonne qui n'aura point veû de livres, qui avec ſon bon ſens naturel eſt plus ſçavant pour les choſes du pur raiſonnement,

que

que certains docteurs conſommez dans l'étude des livres.

(XLV.)

LE bon ſens doit eſtre l'arbitre des regles tant anciennes que modernes ; tout ce qui ne luy eſt pas conforme, eſt faux.

(XLVI.)

LA nature eſt donnée aux philoſophes comme une grande énigme, où chacun donne ſon ſens, dont il fait ſon principe : celuy qui par ce principe rend raiſon plus clairement de plus de choſes, peut au moins ſe vanter d'avoir l'opinion la plus vraiſemblable.

(XLVII.)

LA douleur du corps eſt le ſeul mal de la vie, que la raiſon ne peut guerir, ni affoiblir.

(XLVIII.)

(XLVIII.)

LA fortune diſtribuë aveuglément, & ſelon ſon caprice, les rôlles qu'un chacun joûë ſur le grand theatre du monde : ce qui eſt cauſe qu'il y a de ſi méchans acteurs, parce qu'il eſt tres-rare que les hommes y faſſent les perſonnages qui leur conviennent. Ou pour parler plus chrétiennement, cette fortune n'eſt autre choſe que la Providence de Dieu, qui ſouffre ce déreglement, pour des raiſons qui nous ſont inconnuës.

(XLIX.)

LA raiſon & l'experience doivent eſtre inſeparables pour la découverte des choſes naturelles.

(L.)

SI la frequente penſée de la mort ne nous rend pas plus gens de bien,

au

au moins elle nous doit rendre plus moderez, moins avares, & moins ambitieux.

(LI.)

TOUT eſt fortuit dans la vie, meſme la naiſſance : il n'y a que la mort qui ſoit certaine ; & cependant nous agiſſons comme ſi c'étoit la ſeule choſe incertaine.

(LII.)

LA vie eſt bonne en ſoy, & le plus grand bien du monde, mais le plus mal mênagé : c'eſt de nos déreglemens, & non pas d'elle, dont nous devons nous plaindre.

(LIII.)

IL n'y a rien de ſi difficile à perſuader que le mépris des richeſſes, ſi l'on ne tire ſes raiſons du fond de la Religion chrétienne.

(LIV.)

LES Sages de l'Antiquité étoient bien fous, qui ſans eſtre éclairez des lumieres de la Foy, & ſans eſperance de quelque choſe de meilleur, mépriſoient les plaiſirs & les richeſſes: ils cherchoient à ſe diſtinguer par des ſentimens extraordinaires, & ſi peu naturels, & à s'élever au deſſus du reſte des hommes, par une ſuperiorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux ſe contentoient d'en diſcourir en public, & agiſſoient autrement en ſecret.

(LV.)

IL y a une folie grave, concertée, & contente d'elle-meſme, qui a un certain air de ſageſſe plus impertinent mille fois que cette folie étourdie & plaiſante, qui ne fait nulles réflexions.

(LVI.)

LE mépris d'une mort aſſeûrée ſans le Chriſtianiſme, ne merite ni l'admiration, ni la gloire qu'on luy donne; & en verité à y regarder de prés, c'eſt plûtoſt extravagance que grandeur & fermeté d'ame.

(LVII.)

LE ſecret de plaire dans les converſations, eſt de ne pas trop expliquer les choſes, les dire à demi, & les laiſſer un peu deviner: c'eſt une marque de la bonne opinion qu'on a des autres; & rien ne flate tant leur amour propre.

(LVIII.)

LA cauſe preſque de tous les faux raiſonnemens, eſt que l'on n'enviſage qu'une partie de la queſtion: pour rai-

raiſonner juſte, il faut la concevoir dans toute ſon étenduë.

(LIX.)

IL y a tant de bonnes & de belles choſes dans la nature, que ce n'eſt pas l'abondance qui en fait la ſuperfluité ; c'eſt le mauvais choix, & le mauvais uſage.

(LX.)

L'ETAT des gens qui ont ſoin des finances & des affaires du Prince, eſt plus aſſeûré que celuy des perſonnes qui ont ſoin de ſes plaiſirs : on ne veut pas toûjours ſe réjouïr, mais on veut à toute heure & en tout temps avoir de la conſideration & des richeſſes.

(LXI.)

LE dernier point de la ſageſ-

74

ſe, eſt de connoiſtre qu'on n'en a point.

(LXII.)

IL n'y a point de veritable ſageſſe en ce monde, que celle qu'enſeigne la morale chrétienne. Quand meſme elle ne ſeroit point ſoûtenuë par la Foy & par la Religion, c'eſt la plus pure & la plus parfaite loy du monde.

(LXIII.)

LE peuple loûe & eſtime les actions & les autres choſes, non pas ſeulement parce qu'elles ſont belles, mais plus ſouvent parce qu'elles ſont extraordinaires : de là viennent toutes les fauſſes voyes que les hommes prennent pour meriter l'approbation du monde.

(LXIV.)

LA Cour eſt l'empire de l'ambition : toutes les autres paſſions, l'amour meſme, & les loix, luy ſont ſoûmiſes : il n'y a point d'unions qu'elle ne faſſe, & qu'elle ne rompe.

(LXV.)

LES ambitieux ſe trompent, quand ils ſe propoſent des fins de leur ambition : ces fins deviennent des moyens, quand ils y ſont arrivez.

LXVI.)

UNE réputation générale, & de longue durée, eſt rarement fauſſe.

(LXVII.)

L'OPINION de ces Philoſophes, que les beſtes ſont des automates, c'eſt-à-dire, des machines qui ſe

meuvent elles-meſmes, eſt bien difficile à croire : mais celle de ces autres Philoſophes qui leur donnent une ame corporelle, & qui n'eſt point corps, eſt incomprehenſible.

(LXVIII.)

UNE grande réputation eſt une grande charge, difficile à ſoûtenir : une vie obſcure eſt plus naturelle & plus commode.

(LXIX.)

DIOGENE, qui avoit choiſi pour ſa maiſon un tonneau, eſtoit un fou d'autant plus achevé, qu'il s'eſtimoit, & vouloit qu'on le creuſt un des plus ſages hommes du monde.

(LXX.)

LES grands emplois & les grandes

des dignitez ſont bien nommez de grandes charges ; leur ſervitude eſt d'autant plus grande, qu'elle regarde le ſervice du public tres-difficile à contenter.

(LXXI.)

LES preſcheurs de vertu dans les converſations, ſont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand ſoin qu'ont les gens du monde de loûër la vertu, eſt quelquefois une grande marque de leur negligence à la pratiquer.

(LXXII.)

LA verité ne ſe montre aux enfans des Princes, que pendant leur jeuneſſe & leur minorité : elle diſparoiſt lors qu'ils ſont reveſtus de leur puiſſance, & qu'ils ont la couronne ſur la teſte. Si l'on n'employe bien ce jeune âge à leur inſtruction, il n'y a plus de remede dans le reſte du

cours de leur vie ; tout ſe paſſe dans l'illuſion & le déguiſement.

(LXXIII.)

LA parfaite connoiſſance qu'un homme a de ſa miſere & de ſes imperfections, eſt une grande matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'eſt auſſi un grand ſujet de mépris envers les autres hommes, qui ne ſont pas ſi éclairez.

(LXXIV.)

LA raillerie eſt plus difficile à ſupporter que les injures, parce qu'il eſt dans l'ordre de ſe fâcher des injures, & que c'eſt une eſpece de ridicule de ſe fâcher de la raillerie.

(LXXV.)

LA raillerie eſt une injure déguiſée, pleine de malignité que l'on ſouf-

ſouffre avec d'autant plus d'impatience, que c'eſt une marque de la ſuperiorité qu'on veut avoir.

(LXXVI.)

LES princes & les perſonnes élevées en dignité y doivent eſtre extrêmement retenus : le reſſentiment qu'on a de leur raillerie eſt d'autant plus dangereux, qu'il eſt caché, & que l'on cherche à s'en venger par des voyes ſecretes.

(LXXVII.)

LA raillerie eſt ſouvent une marque de la ſterilité de l'eſprit ; elle vient au ſecours, quand on manque de bonnes raiſons.

(LXXVIII.)

IL y a bien des perſonnes qui aiment les livres comme des meubles,

plus pour parer & embellir leurs maiſons, que pour orner & enrichir leur eſprit.

LXXIX.

L'ILLUSION des avares eſt de prendre l'or & l'argent pour des biens, au lieu que ce ne ſont que des moyens pour en avoir.

LXXX.

IL y a des perſonnes, qui pour vouloir trop ſubtiliſer & approfondir les choſes, vont au-delà de la verité; ils s'en éloignent autant que le peuple, qui eſt au deſſous par ſon ignorance groſſiere.

LXXXI.

LA verité eſt ſimple & naturelle: le grand ſecret eſt de la trouver.

(LXXXII.)

L'ILLUSION de la pluſpart des nobles, eſt de croire que leur nobleſſe eſt en eux un caractere naturel.

(LXXXIII.)

LA nobleſſe veritable & naturelle eſt celle qui vient des avantages du corps & de l'eſprit.

(LXXXIV.)

PLUS la nobleſſe que l'on tire de ſes ayeuls ſeulement, eſt ancienne, moins elle eſt bonne, plus elle eſt ſuſpecte & incertaine. Le fils d'un Mareſchal de France, qui a obtenu cette charge par ſon grand merite, doit eſtre plus noble que ſes deſcendans. Cette ſource de nobleſſe eſt encore toute vive dans les veines du fils, & ſoûtenuë par l'exemple du pere; elle s'affoiblit, & s'altere, en s'éloignant.

LXXXV.

ON s'étonne tous les jours de voir des perſonnes de la lie du peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris: comme ſi les plus grandes familles du monde n'avoient pas eû un commencement ſemblable, à les rechercher juſques dans le fond de leur origine.

LXXXVI.

LA plus grande partie des plaintes que l'on fait contre ſon prochain, viennent du peu de réflexion que l'on fait ſur ſoy-meſme.

LXXXVII.

L'AMOUR propre fait que l'on regarde les biens & les plaiſirs qui arrivent dans la vie comme une choſe qui eſt à nous, & qui nous appartient; & les maux, comme étrangers,

gers, & comme une injuſtice de la nature. De là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine.

(LXXXVIII.)

LA pluſpart des heros ſont comme de certains tableaux ; pour les eſtimer, il ne faut pas les regarder de trop prés.

(LXXXIX.)

LE merite des bonnes qualitez de l'ame, eſt le merite eſſentiel ; mais l'art de faire valoir, & mettre en œuvre les bonnes qualitez, eſt un ſecond merite bien plus neceſſaire que le premier dans le commerce du monde, pour la réputation & pour la fortune.

(XC.)

IL y a bien des choſes dans le monde que l'on n'eſtime que par leur

rareté, ou par la difficulté de les faire, quoy qu'elles ne ſoient ni belles, ni utiles en elles-meſmes.

(XCI.)

CHACUN ſe fait un tribunal, où il juge ſouverainement de ſon prochain avec autant d'autorité & de confiance, que s'il en avoit un privilege particulier d'en uſer ainſi. Il me ſemble qu'on ſeroit plus retenu à prononcer ces jugemens déciſifs, ſi l'on penſoit qu'on ſe ſert ailleurs de la meſme liberté & de la meſme rigueur contre nous.



MAXI-

10041085

MAXIMES CHRESTIENNES.

Ces Maximes Chrétiennes ne ſeront peut-eſtre pas inutiles, & c'eſt ce qui a déterminé celui qui les a compoſées de les donner au public.



MAXIMES CHRESTIENNES.

LA naiſſance que nous recevons dans le Baptême, & qui nous fait Chrétiens, nous éleve bien au deſſus de tout ce que nous ſommes, & par la nature, & par la fortune.

(I.)

La priere a pour fin l'accompliſſement de la Loy ; ainſi, qui s'acquite de quelque devoir preſcrit par la Loy, fait quelque choſe de plus agreable à Dieu, que de prier.

(II.)

Le culte ſans morale fait des hypocrites, ou des ſuperſtitieux. La mo-

morale ſans culte, fait des Philoſophes, & des ſages mondains. Pour être Chrétien, il faut joindre enſemble ces deux choſes.

(III.)

Les Grands vivent preſque toûjours ſans reflexion : cependant ils ſont plus obligez que les autres, de rentrer ſouvent en eux-mêmes, pour ſe dire de certaines veritez qu'ils ne doivent pas eſperer apprendre d'ailleurs.

(IV.)

Il y a une ſingularité vicieuſe qu'inſpire l'orgueil, & c'eſt ce que le Fils de Dieu condamne ſi ſouvent dans les Phariſiens : Mais il y a une ſingularité évangelique, qui s'oppoſe au torrent du ſiecle, qui en condamne l'uſage, & c'eſt le veritable caractere qui diſtingue les juſtes des mondains, & des pecheurs.

(V.)

Quand les Grands, en donnant lieu de croire qu'ils veulent être flatez, empêchent qu'on ne leur découvre les veritez qui pourroient les inſtruire, l'ignorance dans laquelle ils vivent eſt en quelque façon volontaire, & ne les exempte point de peché.

(VI.)

Rien n'eſt plus capable de rendre un bon conſeil, non-ſeulement inutile, mais même préjudiciable, que de l'accompagner d'un mauvais exemple.

(VII.)

Il n'y auroit aucune incertitude dans la morale Chrétienne, ſi les hommes, qui conviennent preſque toûjours des regles generales, & des

prin-

principes, en tiroient les conſequences ſans conſulter leurs paſſions.

VIII.

La charité ſantifie les actions les plus communes, & l'orgueil corrompt les plus ſublimes vertus.

IX.

Les gens de bien par leurs bons exemples, corrigent ſouvent les défauts des autres ſans les reprendre: & ceux qui ne le ſont pas, reprennent ſouvent les défauts des autres ſans les corriger.

X.

La Foy nous fait regarder comme des biens ce que le monde regarde comme des maux; & comme des maux ce que le monde appelle des biens: & c'eſt de la difference de ces idées,

idées, que naît la differente conduite des juſtes & des pecheurs.

(XI.)

Nous ſommes ſans ceſſe occupez d'un avenir incertain, qui ſouvent ne nous regarde pas; & nous ne penſons point à celui qui ne peut manquer d'arriver, & d'où dépend nôtre bonheur, ou nôtre malheur éternel.

(XII.)

Quand nous negligeons nôtre ſalut, ce n'eſt point la charité qui nous fait travailler à celui des autres.

(XIII.)

Ce qui nous empêche d'executer nos bons deſſeins, c'eſt que nous ne penſons qu'à nôtre foibleſſe, & que nous ne faiſons pas reflexion qu'il eſt auſſi

auſſi aiſé à Dieu de nous faire faire de ſaintes actions, que de nous inſpirer de ſaints deſirs.

XIV.

Il n'y a point de moment où nous ne puiſſions mériter un bonheur éternel : Le temps eſt donc une choſe ſi précieuſe, que le monde n'a rien d'un aſſez grand prix pour nous payer celui que nous lui donnons.

XV.

Il n'y a point de créature qui ne devienne le ſupplice du cœur qui cherche ſon repos en elle.

XVI.

Les amuſemens frivoles du ſiecle ne nous ôtent pas moins le goût & le diſcernement des vrais biens, que les paſſions les plus criminelles.

(XVII.)

L'uſage ne peut jamais ſervir d'excuſe & de prétexte pour pecher: Comme c'eſt le monde qui l'établit, il doit toûjours être ſuſpect aux Chrétiens, qui ont fait ſerment dans leur baptême de renoncer au monde & à ſes maximes.

(XVIII.)

L'incredulité de l'eſprit vient preſque toûjours de la corruption du cœur. On ne peut ſe réſoudre à croire ce qui fait violence à la nature. On veut conſerver ſes paſſions, & ſe défaire de ſes remords.

(XIX.)

Nous avons une défiance timide de la Providence de Dieu dans les affaires temporelles: & pour l'affaire du

du ſalut, nous avons une confiance temeraire en ſa miſericorde.

(XX.)

Les habitudes dans la vieilleſſe ne ſont pas de moindres obſtacles pour le ſalut, que les paſſions dans la jeuneſſe.

(XXI.)

On corrige plûtôt les défauts des autres, en les ſouffrant avec patience, qu'en les reprenant avec orgueil.

(XXII.)

On établit ſouvent des maximes ſeveres par ſuperbe: on aime à ſe parer de cette apparence de vertu, & il ne coûte rien de rendre inſupportable pour les autres un joug que l'on ne veut pas s'impoſer à ſoi-même.

(XXIII.)

Les ſentimens d'humilité que nous faiſons paroître par nos paroles, ne ſont pas ſinceres, ſi nous ſommes fâchez de perſuader les autres de ce que nous diſons de nous-mêmes.

(XXIV.)

Nous ne pourrions ſouffrir que les autres priſſent autant de ſoin de nous fuir, que nous en prenons de nous fuir nous-mêmes en nous répandant au dehors.

(XXV.)

On prend aiſément en general la réſolution de ſe corriger : on jouit avec plaiſir de l'idée de la vertu ; mais ſi-tôt qu'il ſe preſente quelque paſſion à combattre, cette réſolution s'affoiblit, & l'on ne ſe ſent plus capable d'executer un deſſein que l'on avoit formé ſans peine, mais que l'on

l'on ne peut executer ſans ſe faire violence.

XXVI.

S'il ſuffiſoit pour être ſauvé de ſe confeſſer à l'heure de la mort, il ne ſeroit pas vray que la voie du ſalut fût ſi étroite, & qu'il y eût ſi peu d'Elûs.

XXVII.

Le torrent du ſiecle ne manquera pas de nous entraîner du côté du vice, ſi nous ne faiſons de continuels efforts pour nous avancer dans le chemin de la vertu.

XXVIII.

Si l'on ſe faiſoit une idée de l'Evangile ſur la vie de la plûpart des Chrétiens, on le croiroit plein de maximes directement contraires à celles que JESUS-CHRIST a établies.

(XXIX.)

Nous prenons ſouvent le repentir qui naît de nôtre inconſtance, ou du malheureux ſuccés de nos paſſions, pour le remords d'une veritable penitence.

(XXX.)

Quand le dégoût que nous avons pour le monde n'eſt pas un effet de la grace, mais de l'orgueil & de l'amour propre, il nous ramene bien à nous-mêmes, mais il ne nous conduit point à Dieu.

(XXXI.)

Il eſt autant impoſſible à l'ame de ſe ſoûtenir dans la grace ſans la priere, qu'il l'eſt au corps de ſubſiſter ſans nourriture.

15

(XXXII.)

Tout ce qui paſſe avec le temps eſt court, & ne merite point d'attirer l'attention d'une ame qui marche ſans ceſſe vers l'éternité.

(XXXIII.)

Il n'y a point d'état plus déplorable que celui d'un pecheur qui ne trouve point d'obſtacle à ſes deſirs, & que Dieu abandonne à la merci de ſes paſſions.

(XXXIV.)

Les chaînes qui nous lioient aux créatures ſont ſouvent rompuës, que nous demeurons encore attachez à la terre par nôtre propre poids. Cet obſtacle qui s'oppoſe à nôtre ſalut, & qui ſubſiſte dans les differens âges de la vie, n'eſt pas moins difficile à vaincre que les autres.

(XXXV.)

XXXV.

Il eſt difficile de vaincre ſes paſſions, mais il eſt impoſſible de les ſatisfaire.

XXXVI.

La vengeance procede toûjours de la foibleſſe de l'ame, qui n'eſt pas capable de ſupporter les injures.

XXXVII.

Les hommes ſe plaignent de leurs peines, & ne ſe repentent point des pechez qui les attirent.

XXXVIII.

Les omiſſions des devoirs de Chrétien, & de ceux de la condition où l'on ſe trouve, ſont des pechez ſouvent imperceptibles aux perſonnes

mêmes qui les commettent : cependant l'Evangile condamne le ſerviteur inutile aux mêmes peines que le rebelle.

XXXIX.

Nous ne haïſſons pas aſſez fortement le peçhé, ſi cette haine ne nous fait éviter avec ſoin les occaſions qui nous ont été des piéges.

XL.

On ne reſiſte point à la volonté de Dieu, elle s'accomplit toûjours en nous, ou par nôtre obéïſſance, ſi nous nous y conformons; ou par nôtre châtiment, ſi nous nous revoltons contre elle.

XLI.

Les projets que nous faiſons de nous convertir un jour, ne ſervent le plus ſouvent qu'à étouffer les remords

mords preſens. On ſe repoſe ſur des deſſeins chimeriques que l'on n'execute jamais, & par-là on ſe dérobe la vûë de ſes crimes, ou l'on croit en quelque façon les reparer.

XLII.

Toutes les differences que l'opinion met entre les hommes, ſont fauſſes & trompeuſes; il n'y a que la grace qui les diſtingue, on n'eſt veritablement que ce qu'on eſt aux yeux de Dieu.

XLIII.

Il faut reſpecter ceux qui nous perſecutent, & les regarder comme les executeurs de la juſtice de Dieu qui nous châtie.

XLIV.

Si les Fideles qui s'aſſemblent dans

les Egliſes pour prier, ſe regardoient comme des coupables qui viennent implorer la miſericorde de leur Juge, leurs prieres ſeroient plus humbles & plus ferventes.

XLV.

L'amour que Dieu demande de nous n'eſt pas un amour ſenſible; mais un amour de preference, qui nous engage à ſacrifier toutes choſes plutôt que de luy déplaire.

XLVI.

Si dans tous nos deſſeins nous ne penſions qu'à plaire à Dieu & à faire ſa volonté, quelque ſuccés qu'ils puſſent avoir, nous ſerions toûjours contens.

XLVII.

La vertu des payens les a portez quel-

quelquefois à mépriſer le monde, mais il n'y a que la vertu Chrêtienne qui puiſſe faire deſirer d'en être mépriſé.

(XLVIII.)

Toutes les vertus éclatantes nous doivent toûjours être ſuſpectes, il n'y a que l'amour de l'humiliation dont le demon ne peut jamais nous faire un piége.

(XLIX.)

Un cœur élevé par la grace ne trouve rien dans le monde qui ne ſoit au deſſous de luy.

(L.)

Si nous conſiderions que les vertus qui s'acquierent avec tant de peines, ſe perdent quelquefois en un moment dans le commerce du monde; bien loin de le chercher & de

nous y plaire, nous le fuirions comme un ennemi qui ne penſe qu'à nous enlever nos plus précieux treſors.

LI.

Il ſe mêle ordinairement dans les converſations les plus ſaintes, un certain levain d'orgueil & de vanité qui en empêche tout le fruit.

LII.

Les bons deſſeins que nous formons & que nous n'executons pas, ne ſervent qu'à nous rendre plus coupables, & qu'à mettre de nouveaux obſtacles à nôtre ſalut.

LIII.

Il n'y a que la triſteſſe de la penitence qui ſoit une triſteſſe raiſonnable ; toutes les autres ſont des mar-

ques

ques ou de la foibleſſe, ou de la corruption de la nature.

(LIV.)

Le deſir eſt la priere du cœur; Dieu, qui connoît nos deſirs, entend toûjours, & exauce ſouvent cette priere.

(LV.)

Il eſt juſte que celui qui ne fuit pas les occaſions de pecher, & qui s'expoſe temerairement au peril, ſoit puni de ſa préſomption par ſa chûte.

(LVI.)

Il eſt plus aiſé de ſe ſeparer du commerce du monde, que de vivre dans le monde avec auſſi peu d'attachement que ſi l'on en étoit ſeparé: cependant l'un ou l'autre eſt neceſſaire pour ſe ſauver.

LVII.

* Dieu qui nous promet de ne nous pas abandonner dans la tribulation, ne nous fait pas eſperer la même grace dans la proſperité.

LVIII.

La veritable gloire d'un Chrétien ne conſiſte pas à s'élever au deſſus des autres, mais à s'abaiſſer pour ſe rendre plus conforme à JESUS-CHRIST.

LIX.

La tranquillité du pecheur au milieu de ſes crimes, eſt une létargie ſpirituelle.

LX.

Le merite de nos ſouffrances eſt bien

* *Cum ipſo ſum in tribulatione.*

bien d'un plus grand prix devant Dieu, que celui de nos actions.

(LXI.)

La penitence ne punit pas aſſés ſeverement le pecheur, ſi elle n'imite la colere de Dieu, & ne prend la place de ſa juſtice.

(LXII.)

Un plaiſir dont on eſt aſſuré de ſe repentir ne peut jamais être tranquille.

(LXIII.)

Le recueillement eſt une eſpece de ſolitude, où il faut ſouvent ſe retirer au milieu des converſations profanes du ſiecle, pour n'être point infecté de l'air contagieux que l'on y reſpire.

(LXIV.)

C'eſt moins en faiſant de grandes choſes, qu'en s'acquittant fidelement des plus petites, que l'on devient ſaint.

(LXV.)

Pour juger du trouble & de l'inquietude des pecheurs, il ne faut que les conſulter eux-mêmes au milieu de tous leurs plaiſirs. Ils ont la bonne foy d'avoüer qu'ils ne peuvent parvenir à ſe rendre heureux.

(LXVI.)

Nous voulons que Dieu nous écoute dans nos prieres, & nous ne nous écoutons pas nous-mêmes.

(LXVII.)

Dieu punit ſouvent les deſirs déreglez du cœur, par les tenebres de l'eſprit.

(LXVIII.)

L'hypocriſie eſt une eſpece de ſacrilege, qui fait ſervir au crime les apparences de la vertu.

(LXIX.)

Dans le commerce le plus innocent entre des perſonnes de different ſexe, il y a toûjours une eſpece de ſenſualité ſpirituelle qui affoiblit la vertu; ſi elle ne la détruit pas entierement.

(LXX.)

Etre ſevere pour ſoy, & indulgent envers les autres, eſt le veritable caractere du Chrétien.

LXXI.

La prudence eſt lâche & timide, ſi elle n'eſt animée par le zele de la charité ; & le zele eſt indiſcret, s'il n'eſt reglé & conduit par la prudence.

LXXII.

Une ame, qui par la priere entre ſouvent en commerce avec Dieu, ſe dégoûte aiſément du commerce du monde.

LXXIII.

Le Juſte s'aime veritablement ; puiſqu'il ſe procure le plus grand de tous les biens. Celui qui aime l'iniquité perd ſon ame, & ſe hait ſoi-même.

(LXXIV.)

L'orgueil eſt la ſource de toutes nos agitations & de tous nos troubles, il n'y a que l'humilité qui puiſſe procurer à l'ame une veritable & ſolide paix.

(LXXV.)

Il faut nous ſeparer du monde, & en quelque façon de nous-mêmes, pour écouter Dieu dans la retraite. Le tumulte du ſiecle & celui des paſſions, nous empêchent ſouvent de l'entendre.

(LXXVI.)

La negligence dans les petites choſes eſt toûjours une eſpece d'infidelité, qui eſt ſouvent punie par de grandes chûtes.

(LXXVII.)

Quand nous nous affligeons de nos fautes ſans nous en corriger ; c'eſt une marque que cette triſteſſe ne procede point de la grace , mais de l'orgueil & de l'amour propre.

(LXXVIII.)

Comment peut-on eſperer de trouver Dieu au moment de ſa mort , ſi on ne l'a jamais cherché pendant ſa vie.

(LXXIX.)

Si les eſperances que nous formons pour nôtre ſalut, ne ſont pas fondées ſur la parole de Dieu , elles ſont fauſſes & trompeuſes, en vain nous nous promettons à nous-mêmes ce que Dieu ne nous promet pas.

(LXXX.)

L'amour de Dieu n'exclut point la crainte de ſes jugemens, plus on l'aime & plus on craint d'être à jamais ſeparé de luy.

(LXXXI.)

Si les libertins, qui ne veulent croire que ce qu'ils peuvent comprendre, ne conviennent point de leur extravagance & de leur folie, qu'ils ſentent au moins leur préſomption & leur temerité.

(LXXXII.)

Dieu nous a caché le moment de nôtre mort, pour nous obliger d'avoir attention à tous les momens de nôtre vie.

(LXXXIII.)

LXXXIII.

Les deſirs qu'inſpirent les paſſions, ſont des envies de malade, que l'on ne peut ſatifaire ſans ſe nuire & ſans ſe rendre malheureux.

LXXXIV.

A meſure que l'on avance dans la vertu, on perd le goût des plaiſirs du monde ; comme à meſure que l'on avance en âge, on mépriſe les amuſemens de l'enfance.

LXXXV.

L'ame du pareſſeux reſſemble à une terre qu'on ne cultive pas, elle ne produit que des ronces & des chardons.

LXXXVI.

Dieu humilie ſouvent par le peché ceux qui ne ſe ſont pas humiliez par la grace.

LXXXVII.

Quand on ne veut que ce que Dieu veut, on participe en quelque façon à ſon immutabilité.

LXXXVIII.

Il y a des actions de pieté qui paroiſſent mépriſables aux yeux des hommes, & qui ſont d'un grand prix devant Dieu.

LXXXIX.

Nous demandons ſouvent à Dieu des choſes que nous devons craindre d'obtenir.

(XC.)

Comment peut-on avoir la paix avec ſoi-même, quand l'on eſt en guerre avec Dieu.

(XCI.)

Puiſqu'il y a une voie qui paroît droite à l'homme, & qui conduit à la mort ; quelle doit-être nôtre attention pour ne pas marcher dans cette voie, où l'on s'égare infailliblement ſans le ſçavoir ?

(XCII.)

Que l'on cache de veritez par la crainte de déplaire. Le ſilence de la flaterie n'eſt pas moins criminel que ſon langage.

(XCIII.)

Il ne ſuffit pas de s'acquitter des de-

voirs

voirs communs à tous les Chrétiens, il faut encore remplir ceux de ſa profeſſion & de ſon état.

(XCIV.)

Il eſt difficile d'accomplir tous les preceptes, ſi nôtre zele ne nous porte quelquefois juſques à la pratique des conſeils.

(XCV.)

Tout ce que l'on ſouffre, on le ſouffre juſtement ; ainſi l'on ne peut jamais ſe plaindre ſans injuſtice.

(XCVI.)

Il faut profiter de la chûte des Juſtes, auſſi bien que de leurs bons exemples.

(XCVII.)

Il n'y a que ceux à qui Dieu parle dans

dans le fond du cœur, qui puiſſent connoître toute l'étenduë de leurs obligations.

(XCVIII.)

Il faut tout eſperer de Dieu quand on a ſincerement recours à luy, quelqu'indigne que l'on ſoit de ſes graces.

(XCIX.)

Il y a des Juſtes que Dieu retient dans le commerce du monde, pour éclairer & pour condamner les pecheurs.



BIBLIOTHECA REGIA MONACENSIS

TA-

TABLE
DES MATIERES
DES REFLEXIONS
MORALES
DE Mr. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Le chiffre marque les Reflexions & non pas les Pages.

Les Reflexions commencent à la Pag. 1.

A.

AAges de la vie, 472.
Accidens, 68.
Accens de Pays, 409.
Actions, 7. 66. 67. 195. 196. 449. 476.
Adverſité, 104.
Affaires, 520.
Affectation, 161.
Afflictions, 280. 281. 422. 429.
Agrément, 295. 311.
Air Bourgeois, 460.
Air compoſé, 460.
Ambition, 27. 115. 301. 360. 476.
Ame, 186.

Amitié,

10041085

TABLE

Amitié, 96. 97. 98. 101. 102. 103. 104. 112. 120. 138. 216. 283. 345. 353. 361. 363. 388. 477. 501. 507. 508. 547.
Amour, 78. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 135. 155. 163. 202. 212. 213. 315. 319. 338. 339. 340. 341. 343. 441. 452. 463. 507. 508. 540. 557.
Amour propre, 2. 3. 4. 5. 13. 53. 56. 100. 106. 271. 274. 284. 318. 319. 453. 484. 485. 561. 567.
Application, 46. 298.
Avarice, 201. 558. 559.
Avidité, 77.

B.

Beauté, 295. 564.
Bienfaits, 15. 366. 368.
Bienſeance, 514.
Bonheur, 54.
Bonne grace, 79.
Bonté, 285. 286. 454. 548.
Bon ſens, 80. 414.

C.

Civilité, 317.
Clemence, 16. 17.
Cœur, 122. 126. 127. 132. 545.
Colere, 184.

TABLE
DES
MAXIMES
CHRESTIENNES.

Commencent à la Page 277.

Le Chiffre marque le nombre de chaque
MAXIME.

AFfliction, LXXVII.
Amour de Dieu, XLV. LXXX.
de l Ame, XXXI. XXXII. LXXII.
Amuſemens frivoles, XVI.
Bapteſme, I.
Bonheur éternel, XIV.
Cache de Verité, XCII.
Caractere du Chrétien, LXX.
Charité, VIII.
Chrêtiens, I. XXVIII.
Chute, LV.
Chute des Juſtes, XCVI.
Cœur elevé, XLIX.
Conſeil, VI.
Confeſſer, XXVI.
Converſations, LI.
Corriger, XXV.
Defauts, IX. XXI.
Defiance, XIX.
Degout, XXX.
Demander à Dieu, LXXXIX.
Deſirs, XIII. LIV.
Deſſeins, XIII. XLVI.
Devoirs, XCIII.
Devoirs de Chrétien, XXXVIII.
Dieu punit, LXVII.
Eſperer de Dieu, XCVIII.
Eſperances, LXXIX.
Evangile, XXVIII.
Fauſſes & trompeuſes, XLII.
Fideles, XLIV.
Foibleſſe, XIII.
Fond du Cœur, XCVII.
Foy, X.
Fuir, XXIV.
Gloire d'un Chrétien, LVIII.
Grands, III. V.
Grandes choſes, LXIV.
Humilité, XXIII. LXXXVI.
Hypocrites, II.
Hypocriſie, LXVIII.
Ignorance, V.

Im-

16

TABLE DES MAXIMES.

Immutabilité, LXXXVII.
Incredulité de l'Eſprit, XVIII.
Incertitude, VII.
Iniquité, LXXIII.
Inquietude, LXV.
Juſtes, XCIX.
Libertins, LXXXI.
La Loy, I.
Maux, X.
Merite, LX.
Miſericorde, XIX.
Mort, LXXXII.
Morale, II.
Naiſſance, I.
Negligence, LXXVI.
Occupez, XI.
Orgueil, IV. VIII. XXX. LI. LXXIV.
Paix avec ſoi-même, XC.
Pareſſeux, LXXXV.
Paſſions, XXIX. XXXV. LXXXIII.
Pechez, XXXVII. XXXIX. LV.
Pecheur, XXXIII.
Perſecution, XLIII.
Pieté, LXXXVIII.
Plair Aſſuré, LXII.
Preceptes, XCIV.
Priere du cœur, LIV.
Priere, I. XLIV. LXVI.
Profiter, XCVI.
Projets, XLI.
Proſperité, LVII.
Prudence, LXXI.
Punition, LXI.
Recueillement, LXIII.
Repentir, XXIX.
Salut, XII. LII. XXXIV.
Separer du Monde, LVI. LXXV.
Severe, LXX.
Sexe, LXIX.
Superbe, XXII.
Superſtitieux, II.
Suplice du Cœur, XV.
Souffre, XCV.
Temps, XIV.
Tranquilité du Pecheur. LIX.
Tribulation, LVII.
Triſteſſe, LIII.
Trouver Dieu, LXXVIII.
Vanité, LI.
Vengeance, XXXVI.
Vertu, XXV. XLVIII. L. LXXXIV.
Vertu des Payens, XLVII.
Vice, XXVII.
Voie, XCI.
Volonté de Dieu, XL.
Uſage, XVII.
Zele, LXXI.

FIN.

DES MATIERES.

364. 481. 502. 555.
Humilité, 310. 331. 415.
JAlouſie, 31. 36. 428. 513. 539. 570.
Jeuneſſe, 133. 330. 408. 562. 564.
Imitation, 230. 276. 277.
Inconſtance, 218.
Indiſcretion, 496.
Infidelité, 426. 427. 448.
Ingratitude, 120. 271.
Inclination, 308.
Incommoder, 297.
Injures, 15.
Innocence, 532.
Intereſt, 44. 45. 77. 103. 208. 226. 279. 309. 336. 369. 372. 553.
Intrepidité, 259. 260.
Jugement, 113. 121. 523.
Juſtice, 91. 92. 93. 94.
LArmes, 440.
Liberalité, 320.
Loüanges, 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 423. 521.
Luxe, 316.
MAgnanimité, 303. 305. 352.
Malheur, 58.
Mariage, 137.
Mediſance, 550.
Maux, 25. 32. 33. 236. 276. 287. 321. 325.
Memoire, 113.
Menſonge, 73.
Merite, 59. 116. 119. 185. 188. 189. 196.

TABLE

199. 200. 333. 345. 458. 446. 522.
Mines, 312.
Moderation, 18. 19. 20, 21. 360. 375.
Modeſtie, 175.
Mort, 24. 26. 29.
Mépris de la mort, 571.
NAturel, 498.
Niais, 249.
Negotiations, 344.
Noms illuſtres, 118.
Nouveauté, 335. 493.
OCcaſions, 412.
Opiniaſtreté, 281. 282.
Orgueil, 37. 38. 39. 40. 41. 42. 107. 274. 289. 310. 325. 348. 517. 529. 539.
PAreſſe, 204. 323. 325, 465. 549. 554.
Parler, 164. 165. 169. 170. 431.
Paſſions, 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 14. 146. 227. 323. 324. 489. 527. 533. 538. 551. 552. 567.
Peur, 437.
Philoſophie & Philoſophes, 25. 63. 109.
Pitié, 321.
Plaiſir, 147.
Politeſſe, 123. 439.
Preoccupation, 116.
Procedé, 205.
Promeſſe, 43.
Proprietez des hommes, 411.
Prudence, 76.

DES MATIERES.

QUalitez, 432. 500. 504. 519. 535. 537.
Querelles, 563.
RAiſon, 47. 108, 129. 536.
Reconciliation, 98.
Reconnoiſſance, 268. 269. 270. 271. 272. 365. 505.
Regret, 282.
Remedes de l'amour, 526.
Repentir, 217.
Repos, 57.
Reproches, 177.
Reputation, 326.
Revolution, 293.
Richeſſes, 63.
Rois, 190.
SAgeſſe, 156. 157. 158. 251. 252. 278.
Santé, 334.
Secret, 105.
Sentimens, 311.
Senſibilité, 531.
Silence, 95. 162. 165.
Simplicité, 356.
Sincerité, 72. 450. 524.
Sobrieté, 159.
Societé, 111.
Sots, 518.
Subtilité, 152.
TImidité, 204. 547.
Trahiſon, 144. 150.
Travers, 515. 569.

TABLE DES MATIERES.

Tromperie, 138. 139. 142. 151. 153. 241. 462.
VAleur, 255. 256. 257. 258. 260. 263. 264. 265. 266.
Vanité, 164. 240. 241. 242. 279. 455. 456. 510. 534. 550.
Verité, 74. 294. 525.
Vertus, 1. 2. 9. 206. 207. 208. 219. 225. 226. 228. 240. 262. 309. 556.
Vices, 176. 219. 225. 226. 228. 230. 231. 234. 262. 309. 333.
Vieilleſſe, 117. 133. 251. 267. 475. 490. 497. 528.
Vieux fous, 511.
Violence, 430. 436. 533.
Vivacité, 483.
Volonté, 34. 362.

Fin de la Table.

TA-

10041085

TABLE
DES
MAXIMES
DE MR. DE LA ROCHEFOUCAULT.

Commencent à la Page 179.

Le Chiffre marque les MAXIMES *non pas les Pages.*

ACcent, XIX.
Actions, XLV.
Aigreur, XXXVI.
Aimer, XXVIII.
Amitiez, XLIX.
Amy, XI.
Amans, XII.
Amour, XIII.
Bien, XL. VII.
Blâme, XXXIII.
Bonheur, XVIII.
Conſeils, XLII.
Defauts, XXXV.
Deſir, VII. X.
Devots, I.
Diſſimuler, XLVIII.
Ennuy, XXXVII.
Etude, XVII.

TABLE

Fautes, XL. XLI.
Femmes, XV. XXI. XXII. XXIII. XXIX.
Fortune, XLIV.
Gens de bon ſens, XXXI.
Heureux, V. VI.
Humilité, IV.
Jalouſie, XIV. XXVI. XXVII.
Loüange, XXXII.
Maiſtreſſe, XXIV.
Malheur, XVIII.
Malheureux, L.
Merite, XLIII.
Mortifications, III.
Naturel, XLVI.
Occaſions, XXX.
Parler, XXXIX.
Petits eſprits, XXXIV.
Proprietés, XX.
Sage, XVI.
Sageſſe, VIII.
Santé, IX.
Travail, II.
Vertus, XLIV.
Violence, XXV. XXXVIII.
Vices, XLIV.

TA-

TABLE
DES
MAXIMES.
DE MADAME LA MARQUISE DE SABLE',

Commencent à la Page 205.

Le chiffre marque le nombre de chaque MAXIME.

AGRE'MENT, 5.65
Amitié, 43.44.77.78
Amour, 79.80
Amour propre, 13.28.29.46.63.64.73
Bienfait, 12.74
Bon ſens, 2
Bon gouſt, 61
Comedie, 81
Connoiſſance de ſoy-meſme, 19
Conſeil, 56
Contradiction, 59.69
Converſation, 31.50.62
Cour, 2
Crainte, 66
Défauts, 16.17.34.42.47.51
Deguiſement, 20
Dévotion, 64
Empire, 26.27

10041085

TABLE

Emplois, 60
Envie, 52
Eſprit, 67
Petits eſprits, 7.15
Eſtime, 52
Evangile, 54
Foibleſſe, 6
Fortune, 32 60. 67
Grands, 22. 60. 68. 71. 75
Habileté, 56
Hardieſſe, 66
Ignorance, 38. 66
Imitation, 52
Ingratitude, 12. 74
Interieur, 35. 37
Jugement, 1. 58
Loüange, 70
Maniere, 48
Mépris, 25
Merite, 2
Mode, 2. 45
Nature, 76
Nobleſſe, 72
Nouveauté, 18
Offices, 23
Opiniâtreté, 7. 41. 69
Parler peu, 3. 31. 36
Parler ſeul, 62
Perfection, 61
Préocupation, 65
Qualité, 68
Refus, 53. 54. 55

Re-

DES MAXIMES.

Religion, 1.57
Richeſſes, 14
Sageſſe, 8
Science, 21.66
Sincerité, 9
Societé, 77
Sottiſe, 6. 33.49
Succés, 24
Suffiſance, 39.40
Temperament, 57
Tromperie, 4. 10. 11
Vanité, 71
Verité, 50. 59. 69
Vrtuë, 30. 32. 74

TABLE
DES
PENSE'ES DIVERSES,

Commencent à la Page 238.

Le chiffre marque le nombre de chaque Penſée.

AMBITION, 64. 65
Amitié, 41
Amour, 37. 38
Amour du prochain, 4
Amour propre, 1. 2. 3. 87
Avarice, 79
Bonheur de la vie, 8
Bon ſens, 14. 44. 45
Chaſteté, 15
Comedie, 39. 40
Converſation, 71
Cour, 60. 64
Défauts, 73
Dévotion, 20. 21. 22. 23
Douleur, 47
Eloquence, 10
Emplois, 70
Erreurs, 18
Eſtude, 27. 28
Experience, 49
Femmes, 39
Folie, 55. 69
Fortune, 41. 48

Ga-

10041085

DES PENSE'ES.

Galanterie, 36
Gloire, 5
Heros, 88
Honneſte homme, 3. 12. 13. 14
Humilité, 21. 73
Hypocriſie, 21. 71
Je ne ſçay quoy, 29
Ignorance, 25
Infamie, 5
Ingratitude, 43
Injure, 74. 75
Inſenſibilité, 35
Intereſt, 3
Livres, 8. 26. 27. 44. 78
Maiſtres, 16
Malheur de la vie, 9
Maniere, 13
Maxime, 7. 11
Médiſance, 34
Mepris, 73
Merite, 12. 89
Mort, 50. 51. 56
Muſique, 40
Naiſſance, 51
Nature, 46. 59
Nobleſſe, 82. 83. 84. 85
Nouveauté, 63
Opiniâtreté, 17
Paſſions, 31. 52
Pedans, 26
Perfection, 24
Philoſophes, 46. 54. 67

TABLE DES PENSE'ES.

Plaire, 57
Princes, 72
Prochain, 86. 91
Providence de Dieu, 48
Qualitez occultes, 29
Raillerie, 74. 75. 76. 77
Raiſon, 17. 27. 30. 31. 32. 47. 49
Raiſonnement, 58
Rareté, 90
Reconnoiſſance, 42
Religion, 27. 53. 54. 62
Réputation, 6. 12. 33. 66. 68
Richeſſes, 53
Sageſſe, 61. 62
Science, 25
Senſibilité, 34
Simpatie, 29
Temperament, 30
Theatre du Monde, 48
Tromperie, 19
Vaillance, 15
Valets, 16
Verité, 72. 80 81
Vertu, 71
Vie, 52

TA-

DES MATIERES.

Compaſſions de nos ennemis, 530.
Conduite, 197.
Confiance, 289. 290. 291. 542.
Confiance des Grands, 289.
Connoiſſance, 130. 362. 503. 549.
Conſeils, 134. 140. 350. 445.
Conſtance, 23. 24. 25. 212. 213. 487.
Converſation, 23. 24. 25. 212. 213. 487.
Coqueterie, 131. 296. 416. 443. 473.
Courage, 266.
Crimes, 220. 221. 236. 237. 238. 532.
Curioſité, 210.
DEfauts, 35. 114. 136. 188. 222. 223. 229. 233. 243. 367. 394. 421. 464. 478. 491. 495. 509. 560.
Deffiance, 110. 382. 433.
Dégoût, 188. 252.
Déguiſement, 153. 301. 349.
Deſir, 506. 536.
Deſſeins, 194. 195.
Devotion, 494.
Douceur, 546.
Droiture, 569.
EDucation, 318.
Elevation, 466. 467. 468. 470.
Eloquence, 305. 306.
Emplois, 198. 486. 516.
Ennuy, 168. 209. 371. 419.
Envie, 30. 346. 347. 443. 543. 553.
Eſperance, 203.
Eſprit, 50. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 132. 136. 167. 170. 211. 322. 354 480. 482.

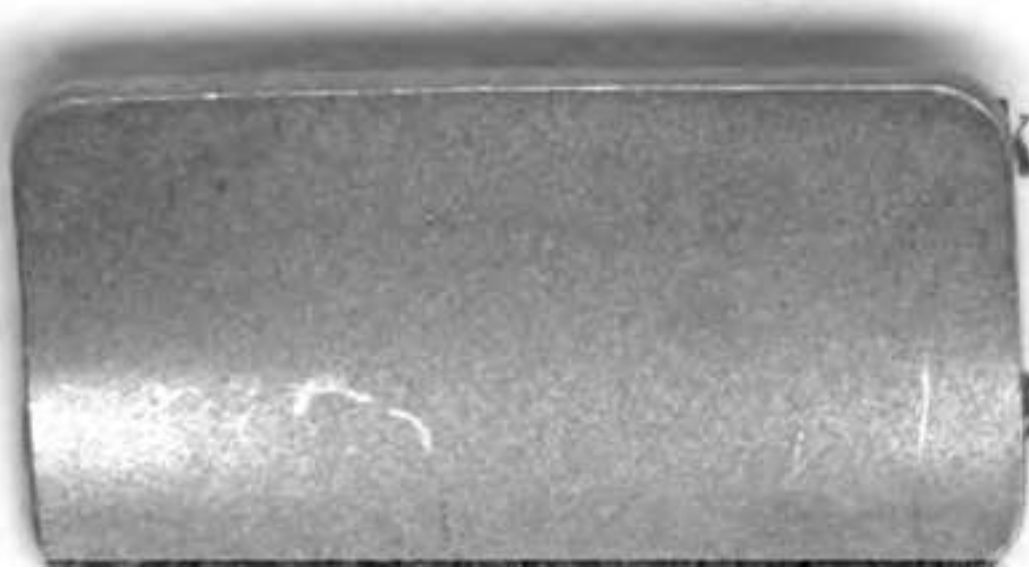
TABLE

Eſprits mediocres, 442.
Exemple, 377.
FAvoris, 64.
Felicité, 56.
Femmes, 245. 246. 264. 296. 342. 413. 429. 507.
Fermeté, 544. 546.
Fidelité, 107. 302.
Fineſſe, 141. 148. 149. 150. 151. 417. 461. 474.
Flatterie, 147. 172. 183. 231. 269.
Foibleſſe, 144. 154. 383. 512. 548.
Folie, 248. 250. 251. 278. 367. 385.
Force, 47. 50. 285.
Fortune, 20. 61. 62. 69. 70. 71. 187. 253. 410. 447. 458. 459. 470. 502.
GAlanterie, 86. 124. 469. 566.
Generoſité, 301.
Gloire, 191. 238. 374.
Gouſt, 308. 314. 457.
Gouverneur, 182.
Gravité, 313.
HAbileté, 68. 239. 249. 299. 300. 327. 347. 350. 355. 471.
Hazard, 66.
Heros, 27. 62. 224.
Hipocriſie, 262. 280.
Honneſte homme, 244. 245. 247. 420.
Honneſte femme, 434. 435.
Honneur, 329.
Honte, 513.
Humeur, 49. 51. 52. 55. 70. 357. 359. 364.

10041085

10041085

10041085



14,81 1

kstätte

gzburg